LA FLORE

ET

LA POMONE FRANÇAISES

Mo. Bot. Garden.
1877.

IMPRIMERIE DE A. FIRMIN DIDOT.
RUE JACOB, N° 24.

Rare Book
QK 313
.J27
1829
v.2

LA FLORE

ET

LA POMONE FRANÇAISES,

OU

HISTOIRE ET FIGURES EN COULEUR, DES FLEURS ET DES FRUITS DE FRANCE OU NATURALISÉS SUR LE SOL FRANÇAIS.

PAR M. JAUME SAINT-HILAIRE.

Fleurs, compagnes de notre sort,
Chères à la mélancolie,
Vous nous suivez après la mort...
Quand même un ami nous oublie,
Fidèle au dernier rendez-vous,
La Fleur vient seule au cimetière
S'incliner sur la froide pierre,
Soupire et veille auprès de nous.

MOLLEVAUT.

Tome Second.

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE FURSTEMBERG, N° 5,
ABBAYE-SAINT-GERMAIN.

1829.

Mo. Bot. Garden.
1829.

POMMIER.

Famille naturelle, LES ROSACÉES.
Système sexuel, ICOSANDRIE, PENTAGYNIE.

Tous les Pommiers de nos vergers tirent leur origine de l'espèce sauvage dans les forêts de l'Europe, et pendant trois ou quatre mille ans, on n'en a pas cultivé d'autres. Cet arbre étant connu dans la plus haute antiquité. *Sub umbra illius sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo*, dit l'auteur du Cantique des Cantiques; mais depuis quelques années, plusieurs Pommiers inconnus et originaires des climats étrangers ont été introduits et cultivés dans nos jardins, dont ils font l'ornement, en attendant que par la greffe et le croisement avec nos anciennes races, ils augmentent le nombre et les variétés de nos pommes cultivées. Tel est le Pommier à bouquet, décrit et figuré dans la Collection des Plantes de France; nous y joindrons le Pommier odorant, *malus coronaria*. C'est un arbre de moyenne grandeur, dont les rameaux, d'un rouge brun du côté du soleil, sont verts de l'autre et légèrement cotonneux dans leur jeunesse. Ses feuilles sont en cœur, anguleuses, incisées et dentées, d'un vert lisse en-dessus, un peu cotonneuses en-dessous, comme leur pétiole. Les fleurs forment un beau corymbe blanc-rosé et d'une odeur agréable. Leur calice est lisse à l'extérieur et velu à l'intérieur, comme les jeunes feuilles. Le fruit est une petite pomme marquée de sillons, ou de côtes proéminentes.

FLEURIT: en mai.

HABITE; la Virginie, cultivé depuis long-temps en pleine terre.

Le Pommier toujours vert, *malus sempervirens*, *pyrus angustifolia*. H. K. C'est un arbrisseau à feuilles lancéolées oblongues, entières à leur base, dentées et incisées à leur sou-

nuel. Elles ne persistent pas tout l'hiver, comme on pourrait le croire par le nom qu'on a donné à ce Pommier; mais elles tombent plus tard que celles des autres espèces. Les fleurs sont d'un blanc-rosé ou rosées, et disposées en corymbes. Leur calice est lisse à l'extérieur et velu intérieurement. Le fruit est une pomme ovale-arrondie et lisse; les graines qu'il renferme forment un corps calleux et très-dur.

Fleurit; en mai.

Habite; l'Amérique septentrionale; naturalisé dans nos jardins.

Le Pommier hybride, *malus hybrida*, est un grand arbrisseau à feuilles portées sur un court pétiole, ovales, finement dentées en scie, glabres. Les fleurs sont blanches, grandes, au nombre de trois à six ensemble et en corymbes. Leur calice est à cinq divisions aiguës et cotonneuses. Les styles, au nombre de cinq, sont libres jusqu'à leur base. Le fruit est une pomme ovale-arrondie, jaune dans une variété, rougeâtre dans une autre; elle est toujours couronnée par les divisions du calice persistant, ce qui distingue cette espèce de la suivante.

Fleurit; en mai.

Habite; la Sibérie.

Le Pommier à feuilles de prunier, *malus prunifolia*, est un arbrisseau qui ressemble beaucoup au précédent. Ses feuilles sont ovales, dentées. Ses fleurs sont blanches, grandes. Leur calice est cotonneux. Il leur succède de petites pommes arrondies, lisses, d'un rouge teinté de jaune; leur ombilic est nu, les divisions calicinales étant caduques.

Fleurit; en mai.

Habite; le nord de l'Europe, la Sibérie.

Le Pommier du Japon, *malus japonica*, est un arbrisseau épineux, qui s'élève à huit ou dix pieds. Ses feuilles sont ovales, finement dentées, munies de stipules. Les fleurs sont

grandes, d'un beau rouge, situées aux aisselles des feuilles et réunies deux ou trois ensemble. Il leur succède une pomme lisse, qui a quelque ressemblance avec la pomme d'api.

Fleurit; dans les mois d'avril et mai, et beaucoup plus tôt lorsque l'hiver a été doux.

Habite; le Japon, cultivé en France et en pleine terre depuis peu d'années.

Le Pommier-cerise, *malus baccata*, est un arbrisseau à feuilles ovales, pointues, finement dentées sur leurs bords. Les fleurs sont blanches avec une teinte rose. Elles forment un corymbe au sommet des rameaux et sont portées sur de longs pédoncules. Les styles, au nombre de cinq, sont réunis à leur base en tube muni de quelques poils. Les calices sont velus à l'intérieur et à l'extérieur. Le fruit est une petite pomme rougeâtre, oblitiquée et assez semblable à une cerise sauvage.

Fleurit; en mai.

Habite; le nord de l'Europe.

Usage; plusieurs de ces Pommiers sont employés depuis long-temps à l'ornement et à la variété des grands jardins. Il seroit utile de faire des essais, en les greffant avec nos anciens Pommiers, pour améliorer leur fruit. Celui du Japon est très-précieux à l'époque où il fleurit. Il peut, comme le camellia, devenir un objet de commerce très-intéressant, d'autant plus qu'il est rustique, et que nos froids ne l'endommagent pas. En 1829, ses fruits n'ont pas mûri, parce que l'hiver a été très-tardif; mais dans l'année précédente, ils avaient mûri dans tous les jardins de Paris.

Culture. Ils sont tous cultivés avec succès en pleine terre et à toutes les expositions. On les multiplie en les greffant sur doucin ou sur paradis, et même sur franc. On les propage aussi de graines, comme nos anciens Pommiers. Quelques jardiniers cultivent une variété de celui du Japon, qui a les fleurs blanches, et une autre à fleurs semi-doubles.

EXPLICATION DES PLANCHES

Pommier odorant. 1. calice, étamines, pistil, et un pétale. 2. étamine détachée et grossie. 3. fruit de grandeur naturelle. 4. idem, coupé transversalement.

Pommier toujours vert. 1. calice, pistil avec deux étamines et un pétale. 2. fruit de grandeur naturelle. 3. idem, coupé transversalement pour montrer une sorte de coque dure, formée par la réunion des graines. 4. graine détachée.

Pommier hybride. 1. calice, étamines et un pétale. 2. fruit de la variété jaune. 3. idem, de la variété rouge.

Pommier à feuilles de prunier. 1. calice, étamines et pistil. 2. calice et pistil. 3. fruits de grandeur naturelle.

Pommier du Japon. 1. fleur entière ouverte.

Pommier-cerise. 1. calice et étamines. 2. calice et pistil. 3. fruit de grandeur naturelle. 4. idem, coupé transversalement. 5. graine.

POMMIER ODORANT

POMMIER TOUJOURS VERT.

POMMIER HYBRIDE

POMMIER A FEUILLES DE PRUNIER.

POMMIER DU JAPON.

POMMIER CERISE.

HÉLIANTHÈME.

Famille naturelle : LES CISTÉES.
Système sexuel : POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Les Hélianthèmes, remarquables par le nombre et la variété de leurs fleurs, ne se trouvent que dans les jardins botaniques du nord de la France à l'exception de quelques espèces, communes aux environs de Paris, mais dans nos provinces méridionales, elles embellissent les lieux les plus sauvages et les terrains les plus stériles par l'éclat de leurs fleurs roses, blanches ou jaunes. Ils sont ordinairement mêlés avec les cistes, qui leur ressemblent beaucoup aussi Linné les avait réunis en un seul genre, ils n'en diffèrent que par leur calice, dont deux divisions sont plus petites, et manquent quelquefois. Leur corolle est à cinq pétales. Les étamines sont en grand nombre, distinctes, et situées à la base de l'ovaire, qui est libre et surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule ordinairement à trois valves et à plusieurs graines insérées sur le milieu des valves. Les graines ont un périsperme charnu.

L'Hélianthème velu, *helianthemum pilosum*, *cistus* L., a une tige ligneuse, haute d'environ un pied, tortue et couverte d'un duvet blanchâtre. Ses feuilles sont opposées, oblongues, plus ou moins étroites suivant les terrains, entières, à bords roulés en dessous. Leur surface inférieure est cotonneuse. Elles sont munies de stipules droites et pointues. Les fleurs forment une grappe allongée, de couleur blanche ou rose, elles sont deux fois plus grandes que les calices.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE, les lieux arides des provinces méridionales on assure qu'elle croît aussi à Fontainebleau.

L'Hélianthème à feuilles de lédon, *helianthemum ledifolium*, *cistus* L., est un sous-arbrisseau élevé de huit à dix

pouces. Ses feuilles sont opposées, velues ainsi que la tige, munies de stipules étroites et pointues, ovales-oblongues inférieurement et ancroloées vers le sommet. Les fleurs sont alternes, disposées aux extrémités des tiges et des rameaux supérieurs. Leur couleur est jaune.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, les lieux stériles de la Provence.

L'Hélianthème hérisse, *helianthemum hirtum*, *cistus* L., s'élève à sept ou huit pouces. Sa tige est droite, ligneuse, munie de feuilles ovales, entières, opposées, et couvertes à leur surface inférieure de poils en houppes. Les fleurs sont jaunes, assez semblables à celles de l'Hélianthème commun. Le calice est très-velu.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les lieux arides des provinces méridionales.

L'Hélianthème à feuilles de serpolet, *helianthemum serpyllifolium*, *cistus* L., est une plante haute de sept à huit pouces, à tige ligneuse, munie inférieurement de feuilles disposées quatre à quatre, et comme verticillées. Les supérieures sont deux à deux, avec des stipules à leur base. Toutes sont petites, entières, velues sur leurs bords et à leur surface inférieure. Les fleurs sont terminales, jaunes, avant leur épanouissement, elles ont une teinte rougeâtre.

Fleurit, en juin.

Habite, les Alpes.

L'Hélianthème fumana, *helianthemum fumana*, *cistus* L., est une plante haute de six à huit pouces. Sa tige est ligneuse à la base et rougeâtre, elle donne naissance à des rameaux chargés de feuilles alternes, entières, dépourvues de stipules ayant quelques aspérités sur leurs bords. Les fleurs sont jaunes, portées sur chaque pédicelle.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les collines arides en Provence et en Languedoc.

L'Hélianthème glauque *helianthemum lævipes*, *cistus* L a une tige ligneuse d'un gris rougeâtre, couchée et rameuse. Ses feuilles sont alternes, oblongues, pointues et de couleur glauque. Elles ont à leurs aisselles des paquets de petites feuilles. Les fleurs sont jaunes, situées au sommet des tiges, munies de longs pédoncules, et formant une sorte de grappe. Leur calice est velu extérieurement. Le fruit, comme celui de tous les Hélianthèmes, est une capsule à une loge et à trois valves.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les collines et les rochers exposés au midi, dans nos provinces méridionales.

L'Hélian laîneux en ombelle, *helianthemum umbellatum*, *cistus* L, est une plante haute de huit à dix pouces. Sa tige est ligneuse, branchue, et munie de rameaux dont les feuilles sont étroites, menues, chargées de poils assez longs. Les feuilles qui accompagnent les fleurs sont ordinairement plus grandes et ovales pointues. Elles sont toutes sans stipules. Les fleurs sont blanches et disposées au nombre de cinq ou six, en forme d'ombelle. Leur calice est très-velu et n'a que trois divisions.

Fleurit, en juin.

Habite, la forêt de Fontainebleau, la Sologne.

L'Hélianthème à feuilles d'hyssope, *helianthemum hyssopifolium*, *cistus* L., est un arbrisseau droit, branchu, élevé de deux ou trois pieds, à rameaux couverts d'un duvet plus ou moins abondant. Ses feuilles sont entières, oblongues et sans stipules. Les fleurs sont jaunes, plus grandes que celles de l'Hélianthème commun, terminales et axillaires. Leur calice est à trois divisions grandes et deux très-petites, situées à l'extérieur des autres.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, la Corse, sur les bords de la mer.

L'Hélianthème à feuilles de marum *helianthemum marifolium* *cistus* L. est une petite plante, à tige ligneuse et haute de

quatre ou cinq pouces. Ses feuilles sont ovales arrondies pointues, entières et velues ainsi que les rameaux. Les fleurs sont petites, jaunes, et disposées en bouquets au sommet des tiges.

Fleurit en juin.

Habite, les rochers des montagnes en Provence et en Dauphiné. On assure qu'il a été trouvé aux environs de Rouen.

L'Helianthème tache, *helianthemum guttatum*, *cistus* L. a une tige herbacée, droite, et s'élève à 6 ou 8 pouces. Ses feuilles sont plus ou moins grandes, oblongues, sessiles et velues comme toute la plante. Les fleurs sont jaunes mais quoique à leur base de cinq taches violettes ou rougeâtres elles s'épanouissent au lever du soleil et tombent avant l'heure de midi à moins que le temps ne soit couvert. Les taches manquent quelquefois.

Fleurit en mai.

Habite, les environs de Paris et plusieurs autres parties de la France, dans les terreins sablonneux, secs et un peu ombragés.

EXPLICATION DES PLANCHES

Helianthème velu. 1. calice et étamines. 2. étamine grossie. 3. calice vu en dessous. 4. capsule. 5. idem, coupée transversalement.

Idem à feuilles de tedon. 1. calice. 2. capsule. 3. idem graines.

Idem hérisso. 1. calice grossi. 2. étamines et pistil. 3. fleur vue en dessous.

Idem à feuilles de serpolet. 1. calice. 2. feuille grossie.

Idem fumana. 1. calice. 2. capsules. 3. idem, coupée. 4. graines.

Idem glauque. 1. calice. 2. étamines. 3. capsule. 4. Id. ouverte.

Idem en ombelle. 1. calice. 2. capsule. 3. Id. ouv. 4. graines.

Idem à feuilles d'hélianthème. 1. fleur fermée. 2. calice. 3. étamine.

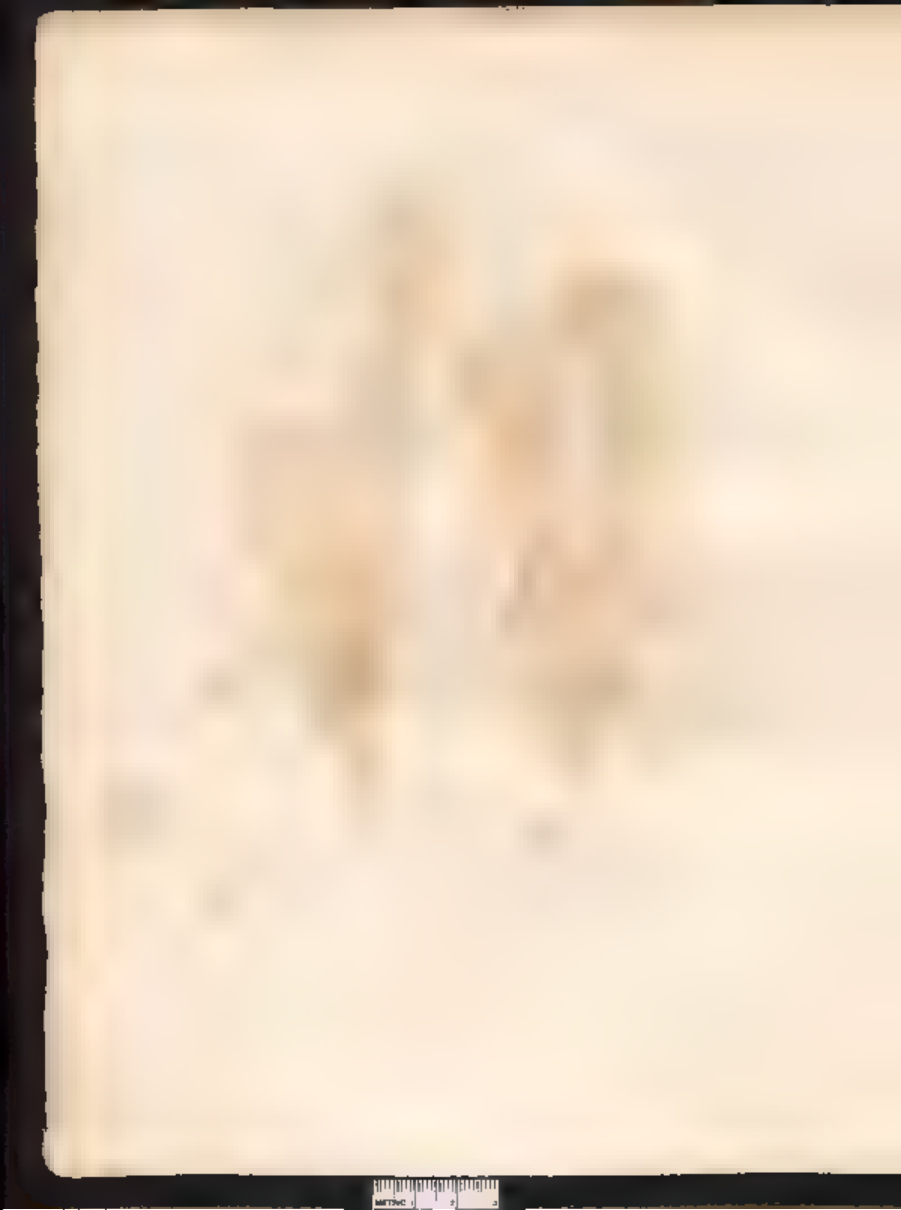
Idem tache[illegible] calice. 2. capsule. 3. idem et graines.

HELIANTHÊME VELU

HELIANTHÊME A FEUILLES DE LEDON.

HELIANTHÊME.

a. Hérissé. b. a feuilles de Serpolet.



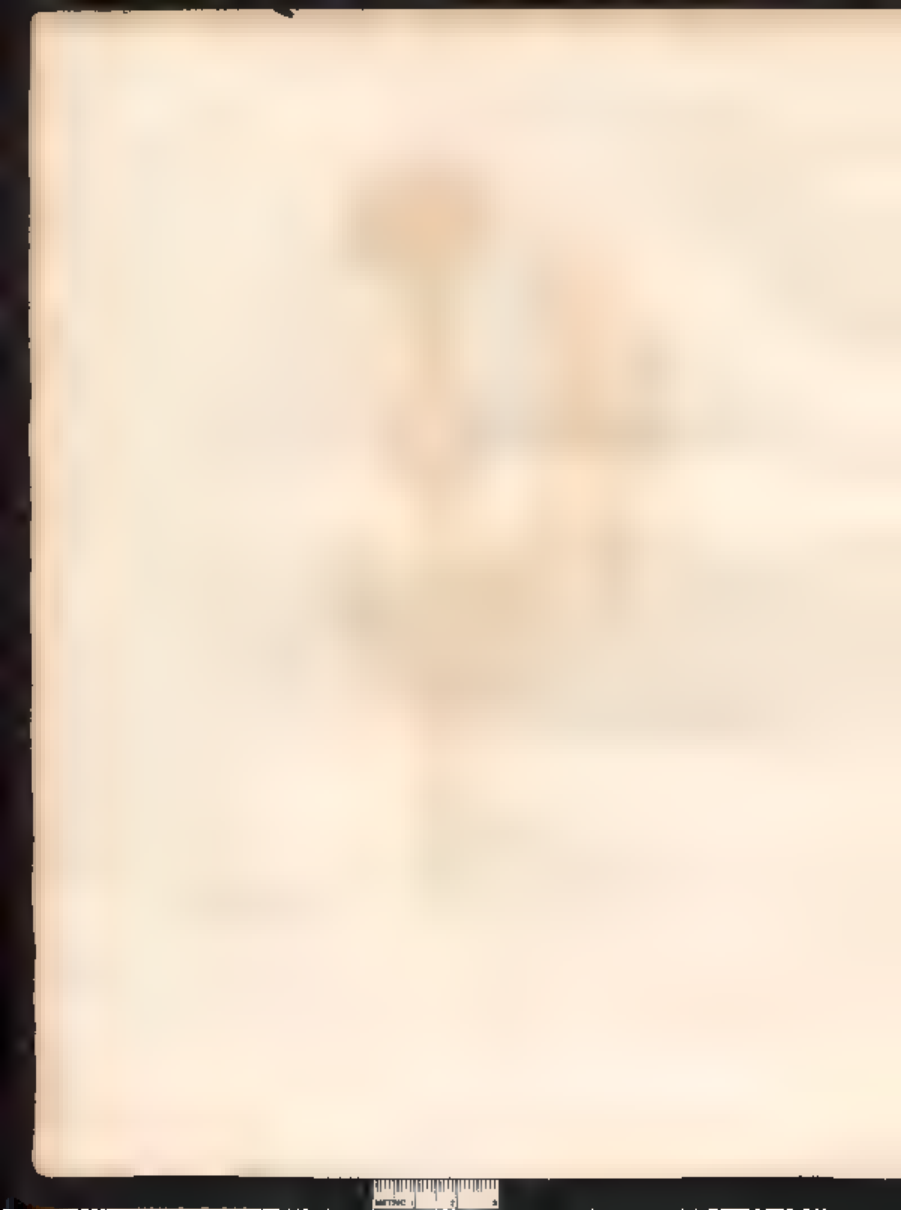
HELIANTHÊME

a. Fumana. b. Glauque. c. en Ombelle.

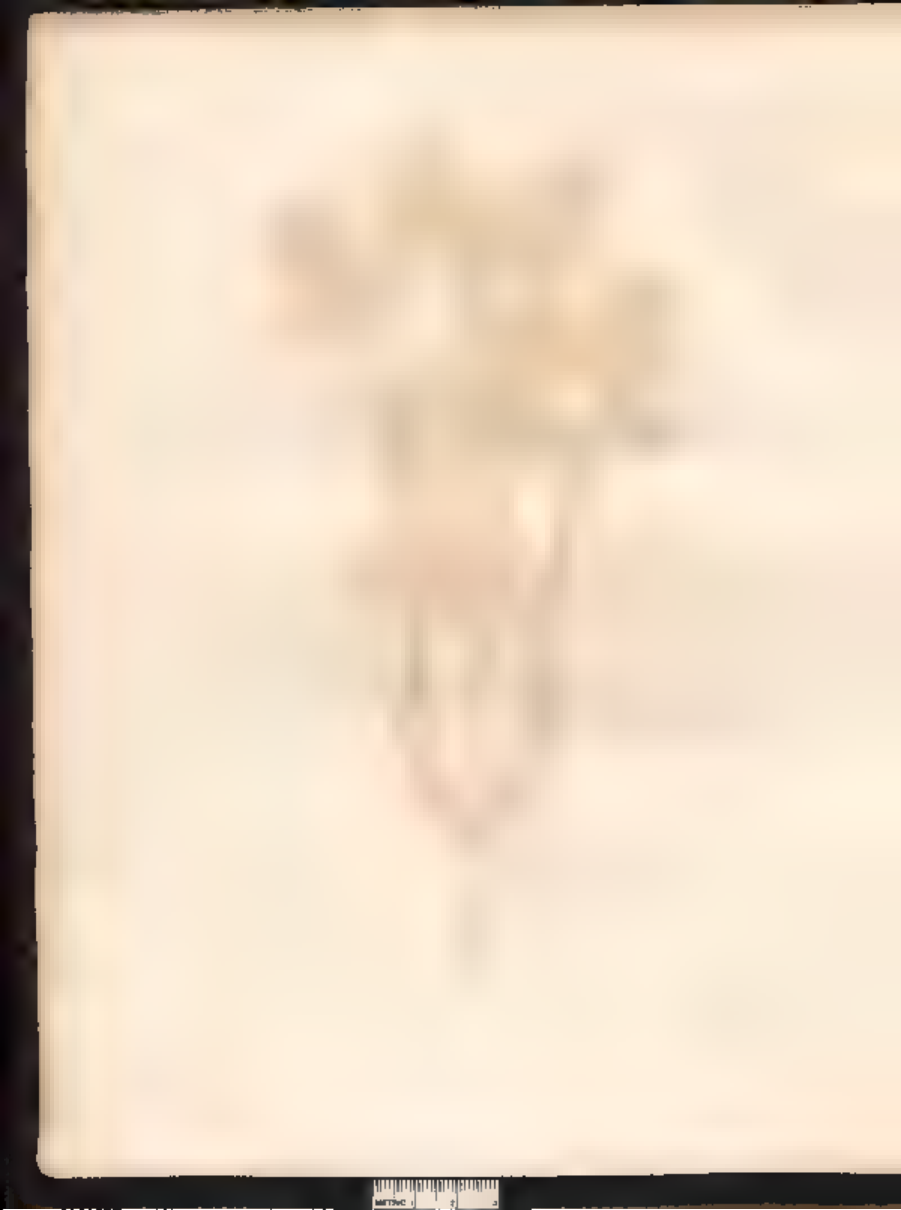
HELIANTHÊME.

à feuilles d'Halime. 4 à feuilles de Marum.

III.



HELIANTHÊME TACHÉ.



SAXIFRAGE

Famille naturelle. LES SAXIFRAGÉES.
Système sexuel. DÉCANDRIE. DIGYNIE.

Les lieux frais et ombragés de nos Alpes et de nos Pyrenées sont la veritable patrie de presque toutes les Saxifrages. C'est là qu'on les trouve, au milieu des torrents et dans les fentes des rochers, qu'elles tapissent de leur belle verdure et de leurs jolies fleurs. Le nom de Saxifrage est dérivé de *saxum*, rocher et de *frangere*, briser, d'où quelques auteurs ont conclu mal à propos qu'elles étaient propres à résoudre les pierres de la vessie.

Elles ont un calice libre ou plus souvent adhérent avec la corolle à cinq pétales, cinq et le plus souvent dix étamines, un ovaire surmonté de deux styles. Le fruit est une capsule terminée par deux cornes, à deux valves qui s'ouvrent par un trou situé entre les deux cornes. Les graines sont très-petites et en grand nombre.

La Saxifrage à feuilles rondes *saxifraga rotundifolia* Linn. est une plante haute de huit ou dix pouces. Sa tige est feuillée et rameuse. Ses feuilles sont pétiolées, arrondies, réniformes et dentées en crenelées. Les fleurs, de couleur blanche et marquées de points rouges, forment un petit bouquet au sommet de la tige. Les étamines sont au nombre de dix, l'ovaire est libre.

Elle fleurit, en mai, dans nos jardins. On la trouve sur les Alpes et en Auvergne.

La Saxifrage cunéiforme, *saxifraga cuneifolia*, Linn., est une plante vivace, haute de cinq à huit pouces, couchée à sa base. Ses feuilles sont disposées en rosettes, cornues, quelquefois rouges en dessous, en forme de coin, crenelées à leur extrémité supérieure, ou presque entières. La corolle est blanche, les étamines sont rougeâtres, l'ovaire est libre, et se change en une capsule contenant beaucoup de graines très-petites.

Elle fleurit en mai. Les lieux ombragés des Alpes et des Pyrénées.

La Saxifrage geum *saxifraga geum*, Linn, s'élève à six ou huit pouces. Ses tiges sont rougeâtres, dures et rameuses au sommet. Ses feuilles forment une rosette, elles sont crenelées arrondies et velues. Les fleurs sont blanches, marquées de points rouges; les anthères sont rouges, l'ovaire est brun. Cette Saxifrage est vivace comme les autres espèces.

Fleurit en avril et mai. On la trouve dans les lieux couverts des montagnes.

La Saxifrage aizoon, *saxifraga aizoon*, Jacq., a une tige haute de huit à dix pouces, elle sort d'une rosette de feuilles dentées en scie, oblongues ou arrondies et glabres. Les fleurs sont blanches, marquées de points à leur surface. Les étamines au nombre de dix, sont plus courtes que les pétales. L'ovaire est adhérent. Cette plante est vivace.

Fleurit, en mai, sur les rochers découverts des Alpes, du Jura, etc.

La Saxifrage ascendante, *saxifraga adscendens*, Linn s'élève à quinze ou dix-huit pouces. Sa tige, pubescente vers son sommet, porte des feuilles à trois lobes, subdivisés en deux ou trois, et sessiles. Les feuilles inférieures sont ornées de longs pétioles, à cinq ou sept lobes dentés. Les fleurs sont grandes, blanches. Leur calice est adhérent. Les étamines, au nombre de dix, sont d'inégale grandeur.

Fleurit en mai. Elle varie beaucoup dans son habitation. On la trouve au bord des eaux aussi que dans les lieux secs, dans les montagnes de la Corse et dans les Pyrénées.

La Saxifrage fourchue, *saxifraga furcata*, la Peyr., est une plante haute de six à dix pouces. Sa tige est rougeâtre, et porte des feuilles oblongues, sessiles, divisées à leur sommet en trois lobes, celles qui partent de la racine sont plus larges à cinq lobes. Les fleurs sont blanches, situées au sommet de tiges, munies de bractées entières et pointues.

Fleurit, en mai. On la trouve dans les Pyrénées.

La Saxifrage à trois doigts, *saxifraga tridactylites*, Linn est une petite plante qu'on trouve au premier printemps sur

les vieux murs des environs de Paris. Sa tige s'élève à trois ou quatre pouces de manière qu'elle est rameuse et rougeâtre. Ses feuilles sont rétrécies en pétiole entières et crénelées par trois lobes dont le moyen est ordinairement plus grand. Les fleurs sont petites, blanches. Le nombre de leurs étamines varie de cinq à dix.

Fleurit en mars et avril.

La Saxifrage allongée, *saxifraga exarata* Vill., est une plante haute de quatre à six pouces. Ses feuilles sont étroites à leur base, pubescentes, divisées à leur sommet en quatre ou cinq lobes linéaires. Les fleurs sont portées sur une tige presque nue. Leur corolle est blanche et deux fois plus grande que le calice. Toute la plante est légèrement visqueuse.

Fleurit, en mai, et se trouve dans les hautes montagnes des Alpes.

La Saxifrage des pierres, *saxifraga petræa*, Linn., a une tige presque entièrement couverte par les feuilles, qui sont rétrécies à leur base, et à cinq lobes à leur sommet. Toute la plante est très-velue. Les fleurs sont blanches, à cinq pétales et ordinairement à cinq étamines.

Fleurit, en mai et juin. On la trouve sur les hautes montagnes des Alpes et des Pyrénées.

La Saxifrage geranion, *saxifraga geraniodes*, Linn., a une souche souvent un peu rameuse. Ses feuilles, portées sur un assez long pétiole, sont réniformes et divisées en trois ou cinq lobes, qui sont eux-mêmes subdivisés en trois. Les fleurs sont blanches, réunies au nombre de six à huit en forme de tête, et deux fois plus grandes que leur calice. Les étamines sont au nombre de dix, dont cinq plus longues.

Fleurit, en mai dans les hautes Pyrénées.

La Saxifrage hypne, *saxifraga hypnoides*, Linn., pousse de nombreuses feuilles qui s'étalent et forment un gazon serré. Ces feuilles sont petites, entières ou trifides et velues. Les fleurs sont au nombre de deux à quatre au sommet des tiges presque nues. Les pétales sont d'un blanc jaunâtre et mar-

[illegible]ques de [illegible]gnes presque vertes. L'ovaire est semi-adhérent.

FLEURIT en avril, dans les Alpes et les Pyrénées voisines de la mer.

La Saxifrage touffue, *saxifraga cæspitosa*, LINN., est [illegible] de [illegible] haute [illegible] trois à quatre pouces. Elle est [illegible] à sa base d'une touffe de feuilles étroites et incisées. Les supérieures sont entières et pointues. Les fleurs sont terminales, peu nombreuses et à dix étamines, dont les anthères sont rouges. L'ovaire est adhérent.

FLEURIT en mai et juin, dans les Alpes du Dauphiné.

USAGES. Elles ne sont d'aucune utilité en médecine. On le[s] [illegible] comme plantes d'ornement, surtout en bordures. La [illegible] [illegible] produit un joli effet.

CULTURE. On les multiplie facilement par la séparation de leurs touffes en automne ou en février. Lorsque le terrain [illegible] [illegible] elles se propagent d'elles-mêmes.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Saxifrage à feuilles rondes. 1 fleur entière. 2 calice et pistil. [illegible] capsule entière. 4 idem, coupée transversalement. 5. id., séparée en deux. 6 graines de grandeur naturelle. 7 id., grossies.

Idem cunéiforme. 1 fleur. 2 tiges, feuilles et fleurs. 3. Saxifrage geum. 4 fleur entière. 5 capsule et graines de grandeur [illegible] [illegible] id. grossie.

Idem [illegible]. 1 fleur entière grossie. 2 calice [illegible]

Idem [illegible]. 1 calice et étamines. 2 fleur entière ou[verte].

Idem [illegible]. 1 fleur entière, 2 capsule fendue longitu[dinalement] [illegible] graines de grandeur naturelle. 4 id. grossies.

[illegible] trois doigts. 1 [illegible] grossie. 2 fleur entière grossie.

Idem sillonnée. 1 fleur entière grossie.

Idem géranion. 1 fleur entière grossie. 2. capsule. 3. idem. [illegible] graines grossies. 5. id. de grandeur naturelle.

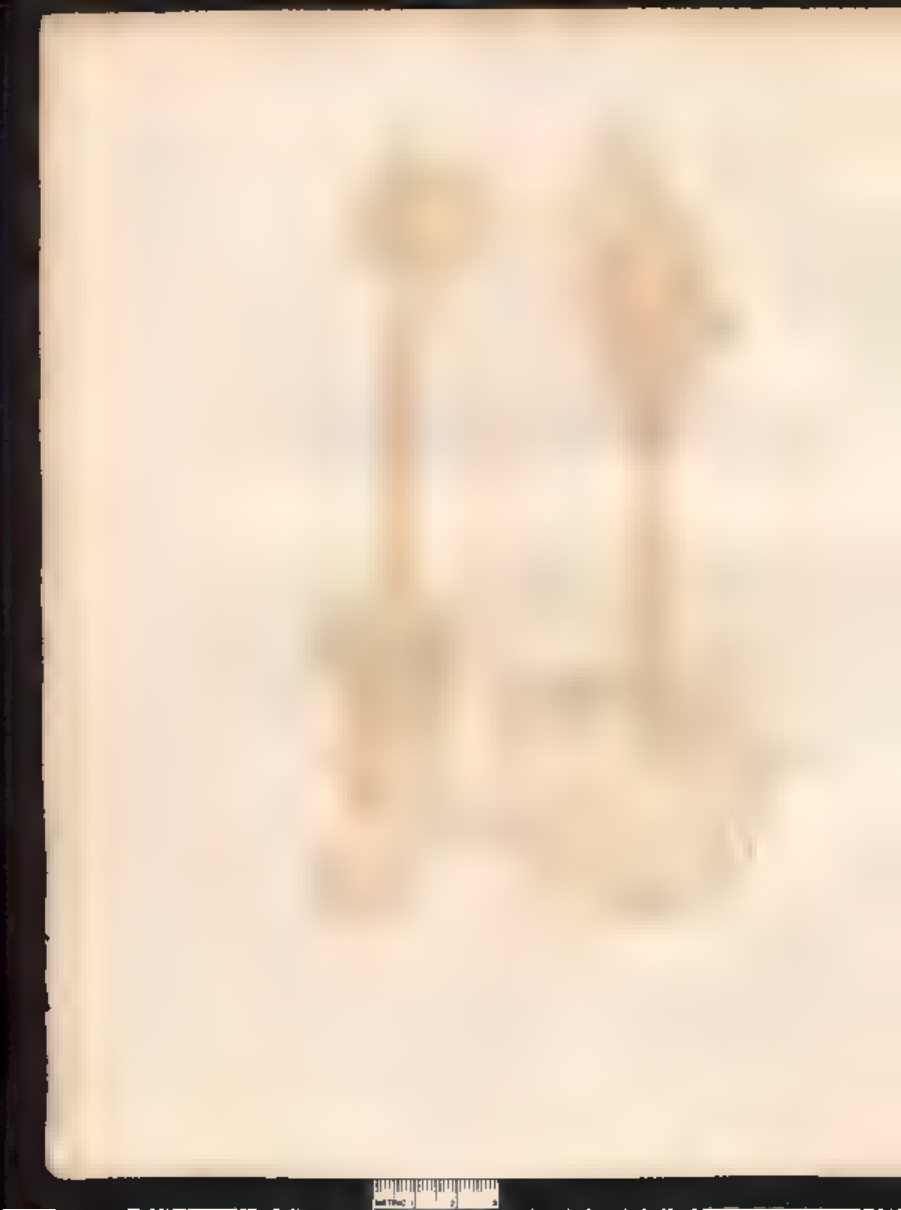
[illegible] grossie. 2. capsule. 3. idem [illegible]

Idem touffue. [illegible] fleur grossie. 2 calice. 3 capsule [illegible]

SAXIFRAGE A FEUILLES RONDES

SAXIFRAGE.

2. *Cunéiforme.* 3. *Geum.*



SAXIFRAGE AIZOON.

SAXIFRAGE ASCENDANTE.

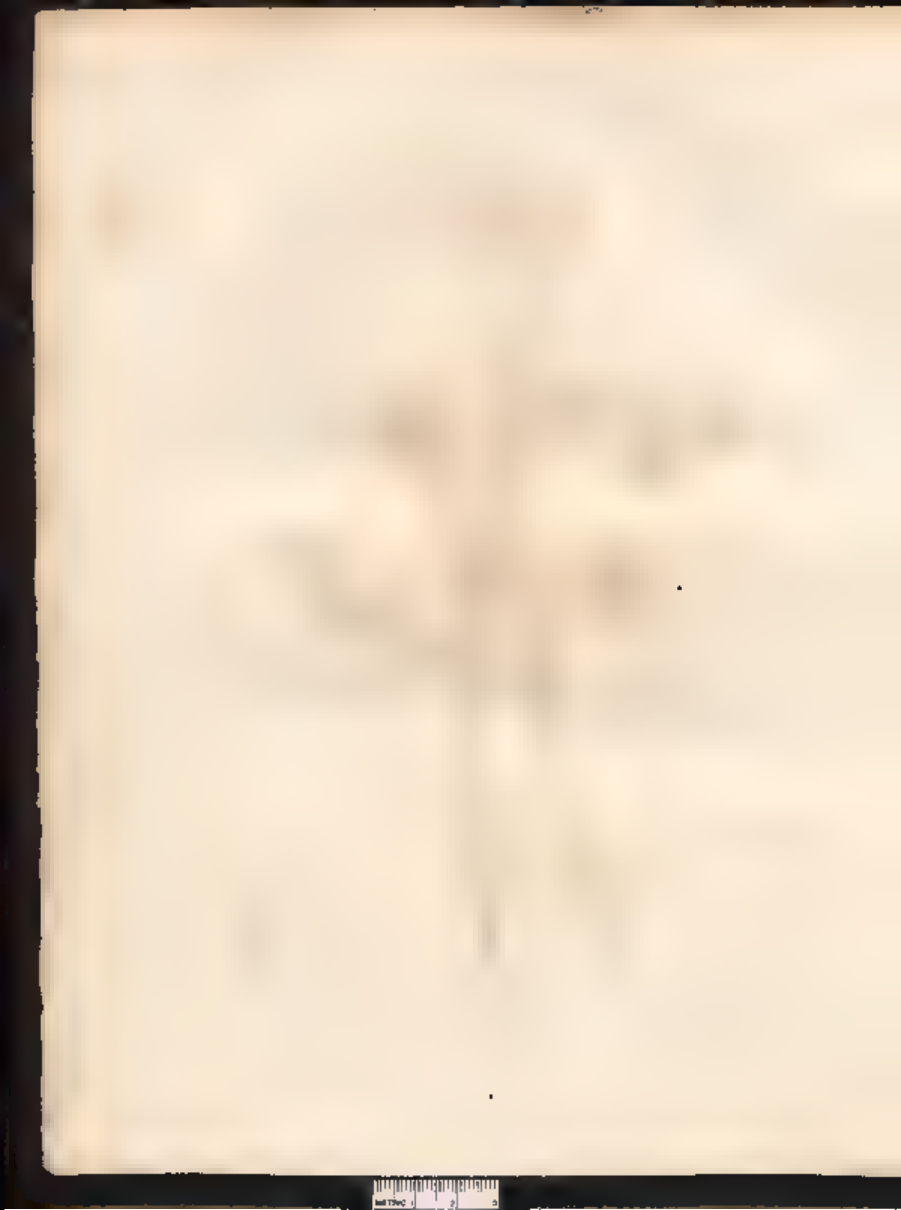
SAXIFRAGE FOURCHUE

SAXIFRAGE.

a. A trois doigts . b. des pierres. c. Sillonée.

118.

SAXIFRAGE GERANION.



SAXIFRAGE

a. Hypne. b. Touffue.

120.

POIRIER

Famille naturelle : LES ROSACÉES.
Système sexuel : ICOSANDRIE, PENTAGYNIE

Le Miochy de Parme, pl. 121, f. 1, est un fruit nouvellement introduit à l'école des arbres fruitiers du Jardin du Roi. L'arbre qui le porte se greffe sur franc et sur coignassier. Il a quatre pouces de circonférence et près de quatre pouces de hauteur. La queue a un pouce de longueur. Sa couleur est d'un vert jaune, teintée de rouge du côté du soleil. Au point juste de sa maturité, c'est un excellent fruit, la chair en est douce, l'eau abondante. Il a beaucoup de rapports avec le Gracioli. Mais il passe promptement, car au bout de deux jours, il perd toutes ses bonnes qualités. Je l'ai trouvé mûr le 20 août 1829.

L'Amiral des Chartreux, pl. 121, f. 2, est le fruit d'un poirier cultivé au Jardin du Roi. Son plus gros diamètre est vers le milieu du fruit, et d'environ deux pouces, sa hauteur est de trois pouces et demi. Il a une queue longue de vingt lignes. La chair en est fondante, mais peu sucrée, ce qui le place dans les fruits d'une qualité médiocre. Il était mûr le 20 du mois d'août.

La Fondante de Brest, pl. 122, f. 1, qu'on nomme aussi Inconnu-Chenean, est le fruit d'un arbre fertile, étant greffé sur franc. Il ne pousse pas si bien sur coignassier. Cette poire est d'une grosseur moyenne, quelquefois relevée de côtes. Son diamètre est d'environ deux pouces, et sa hauteur de vingt-six lignes. La queue est longue d'un pouce. Sa peau est mince, lisse, d'un vert jaune, teintée de rouge du côté du soleil, et tiquetée de vert-brun. Sa chair est blanche, cassante, sujette à mollir,

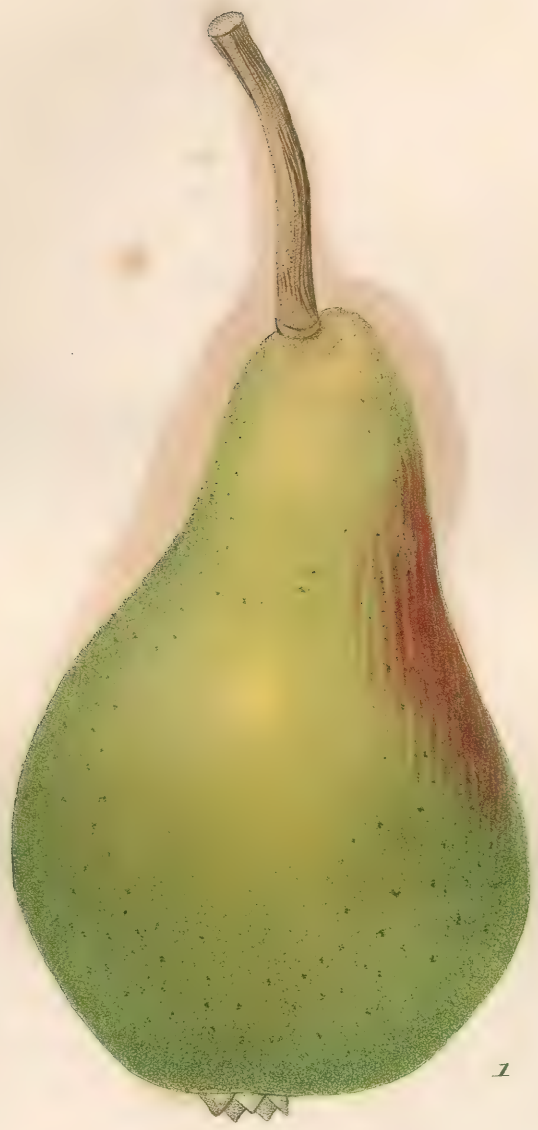
son eau est sucrée et relevée d'un petit goût agreiet assez agréable. Elle mûrit au commencement de septembre.

La Noire sucrée, pl. 122, f. 2, est une petite poire cultivée au Jardin du Roi, et venue de Vienne en Autriche. Son diamètre est d'environ vingt lignes, et sa hauteur de deux pouces. La queue est longue de dix lignes. La peau est lisse, d'un vert jaune, et tiquetée de points verts. La chair en est fondante, sucrée, son eau est peu abondante; elle passe promptement comme les poires d'été. Mûre le 25 août 1829.

L'Épine de Tolède, pl. 122, f. 3, est un fruit presque rond. Son diamètre est de vingt-deux lignes et sa hauteur de deux pouces. La queue a treize lignes de longueur. La peau est d'un vert gai, tiquetée d'un vert brun. La chair en est fondante, son eau est abondante, un peu sucrée, et de bon goût. Elle mûrit vers le 30 août.

La Poire de Vallée, pl. 122, f. 4, est le fruit d'un arbre qu'on greffe sur franc et sur cognassier. Sa peau est fine, d'un vert jaune, et entièrement couverte de petits points d'un vert foncé. Son diamètre est de vingt-sept lignes et sa hauteur de deux pouces et demi. Sa queue, longue d'un pouce, est implantée latéralement. La chair en est fondante, son eau a un goût légèrement agreiet, qui lui donne une saveur agréable. Elle mûrit vers le 25 août.

Pour les usages et la culture, voir le Poirier au commencement du premier volume.



1

2

POIRES .

1. Miochy de Parme. 2 Lamiral des Chartreux .

121.

1

2

3

4

POIRES.

1. *Fondante de Brest.* 2. *Noire sucrée.* 3. *Epine de Tolede.* 4. *Poire de Vallée.*

POIRIER

Famille naturelle LES ROSACÉES.

Système sexuel ICOSANDRIE PENTAGYNIE.

La Poire de Forêts, pl. 123, f. 1, est un petit fruit presque rond. Son diamètre est d'environ vingt lignes, et sa hauteur de vingt-une lignes. La queue est longue de quatorze lignes, et implantée dans une cavité, la peau d'un jaune clair, tiquetée de points verdâtres. La chair en est fondante, l'eau assez abondante mais peu sucrée, elle ne vaut ni plus ni moins que les poires de la St-Jean. Elle est cultivée au Jardin du Roi, et mûrit vers le 12 d'août.

La Poire des Champs, pl. 123, f. 2, est un fruit cultivé dans la pépinière du Luxembourg sous le nom du Jardin du Roi. Il est presque rond, seulement un peu aplati du côté de l'œil. Son diamètre est d'environ deux pouces sur vingt-deux lignes de hauteur. La queue a quatorze lignes. La peau est d'un beau jaune, teintée de rouge du côté du soleil et tiquetée de même couleur. La chair est demi-cassante. Son eau est abondante, légèrement acide et sucrée. C'est un bon fruit dans les premiers. Il mûrit vers le 15 août.

La Princesse Blanche, pl. 123, f. 3, est une poire venue de Vienne en Autriche. Sa peau est lisse, d'un vert gai, tiquetée de points d'un vert brun. Son diamètre est d'environ deux pouces, et sa hauteur de deux pouces et demi. Sa queue est longue de six-huit lignes. La chair en est fondante, mais d'un goût fort peu relevé, de sorte qu'on peut la mettre au nombre des fruits médiocres, quoiqu'on l'ait envoyée comme un fruit remarquable par sa bonté. Il mûrit vers la fin d'août.

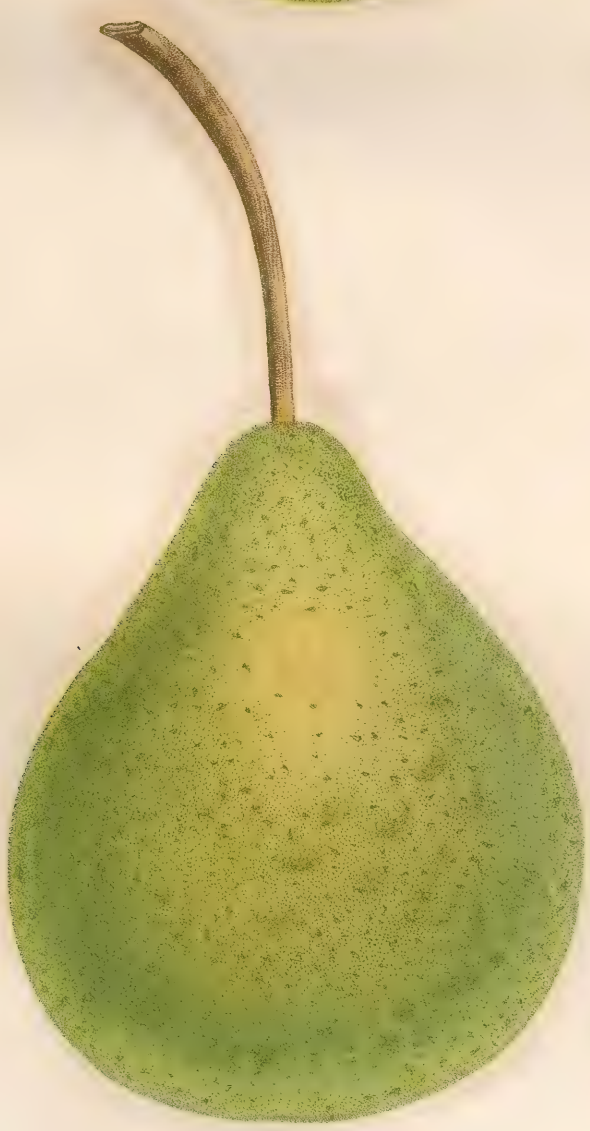
La Poire sans peau, Fleur de Guigne, pl. 123, f. 4, est le fruit d'un arbre qui est vigoureux, greffé sur franc. Il est

d'une force médiocre, étant greffé sur cognassier. Son diamètre est d'environ vingt lignes, et sa hauteur de vingt-six. Sa queue est longue d'un pouce. Il a la peau fine, d'un jaune verdâtre, marquée de taches irrégulières d'un bistre rougeâtre. La chair en est fondante, douce et parfumée. Cette poire mûrit au commencement d'août. Elle passe très-vite.

Le Parfum d'août, pl. 124, f. 1, est le fruit d'un arbre très-fertile, greffé sur franc ou sur cognassier. Il a vingt-deux lignes environ de diamètre sur deux pouces de hauteur. La queue est longue de quatorze lignes. La peau est d'un jaune roux, colorée de rouge du côté du soleil, et entièrement couverte de taches roussâtres. La chair a une odeur très-forte et assez agréable; elle est douce et aromatique, mais grossière et un peu sèche. Cette poire était mûre le 30 août.

La Vertelongue de Bretagne, pl. 124, f. 2, est le fruit d'un arbre vigoureux, introduit de la province de Bretagne au Jardin du Roi. Son diamètre est d'environ vingt-sept lignes, et sa hauteur de trois pouces, la queue, longue d'un pouce, est implantée latéralement. La peau est d'un vert jaune, tiquetée de points d'un vert brun, avec des taches longitudinales et rouges du côté du soleil. La chair est fondante et assez bonne, mais notre Vertelongue vaut mieux. Elle mûrit vers le 15 septembre.

La Capucine, pl. 124, f. 3, est le fruit d'un poirier qu'on cultive au Jardin du Roi. Il a deux pouces et demi de diamètre et trois pouces environ de hauteur. La queue est longue d'un pouce. La peau est verte du côté de l'ombre et rouge du côté du soleil, elle est tiquetée de petits points sur toute sa surface. Sa chair est douce, sucrée et sans pierres. Je lui trouve beaucoup de rapports avec le Bon-Chrétien d'été. Il était mûr le 15 septembre. Pour l'histoire et la culture, voir au commencement du premier volume.



POIRES.

1. de Forêts. 2. des Champs. 3. Princesse Blanche. 4 sans Peau.

POIRES.

1. Parfum d'Août. 2 Verte longue de Bretagne. 3. Capucine.

ÉPERVIÈRE.

Famille naturelle LES CICHORACÉES

Système sexuel SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE

Les Épervières croissent naturellement et en très-grande abondance dans plusieurs parties de la France, de sorte qu'elles ne sont cultivées que dans les écoles de botanique et dans les jardins de quelques amateurs. La couleur jaune des fleurs, si commune à l'époque de leur floraison, ne mérite en effet que peu d'intérêt de la part des cultivateurs, mais en revanche les botanistes ne sauraient trop soigneusement étudier les nombreuses espèces de ce genre, l'un des plus difficiles de la botanique française. La tige des Épervières varie de hauteur suivant le terrain et l'exposition, elle est simple ou rameuse, terminée par une seule fleur, par deux ou un plus grand nombre. Les feuilles sont entières ou munies de quelques dents, très-velues ou presque glabres. Ces variations ont lieu dans les mêmes espèces, soit que les poils des Épervières servent uniquement à les garantir des impressions du froid et de la chaleur, comme le pensent quelques botanistes, soit qu'ils exsudent des fluides particuliers, comme on pourrait le croire d'après leur forme variée et constante. Ils m'ont offert les caractères distinctifs les plus importants et les plus certains dans la classification des espèces, mais comme leur nombre diminue dans les individus cultivés, j'ai presque toujours dessiné la plante sauvage, ou une de ses feuilles, avec un individu cultivé.

Elles ont une racine vivace, une tige herbacée, ordinairement velue et cylindrique, et une de feuilles presque toujours

différentes de celles qui naissent de la racine. Les fleurs sont situées au sommet de la tige, solitaires ou en grand nombre : elles ont un involucre ou calice commun imbriqué, à folioles serrées, presque toujours hérissées de poils simples ou glanduleux. Les fleurettes sont toutes hermaphrodites, elles sont situées sur un réceptacle alvéolaire. Les bords des alvéoles sont quelquefois membraneux. Les graines sont couronnées par une aigrette sessile, à poils simples ou dentelés, souvent roussâtres dans leur maturité.

PREMIÈRE SECTION

INVOLUCRES A POILS SIMPLES. FEUILLES GLABRES OU MUNIES DE QUELQUES POILS SIMPLES.

I. Épervière dorée, *hieracium aureum*, Vill., est une plante vivace, haute de cinq ou six pouces, sa tige est simple, cylindrique, et munie à sa base de quelques feuilles oblongues, élargies au sommet et dentées irrégulièrement. La fleur est solitaire d'un jaune orangé, et produit un assez joli effet dans les parterres.

Fleurit, à la fin du mois de mai.

Habite, les prairies fertiles des Hautes-Alpes.

I. Épervière à feuilles de statice, *hieracium staticefolium* Vill., a une racine vivace, haute de sept à huit pouces. Ses feuilles sont radicales, glabres, oblongues, couvertes d'un duvet blanchâtre et d'un vert glauque. Les fleurs sont jaunes et solitaires. L'involucre est couvert de duvet.

Fleurit, en juin jusqu'en septembre.

Habite le bord des torrents, dans le Lyonnais et le Dauphiné.

L'Épervière glauque *hieracium glaucum*. All., est une plante vivace, haute d'environ un pied. Ses fleurs sont jaunes assez grandes, elles ont un involucre très-velu. Ses feuilles sont ovales-oblongues, pointues, glauques et glabres, ou chargées de quelques poils soyeux

Fleurit, en juillet

Habite, parmi les rochers en Dauphiné

L'Épervière à feuilles de poireau, *hieracium porrifolium* Linn., est une plante vivace, haute d'environ un pied, cylindrique et glabre. Ses feuilles sont longues, roides, inégales de dents écartées, et de quelques poils blancs à leur base. Les fleurs sont jaunes, petites, au nombre de deux ou trois au sommet des tiges. Leur involucre est velu et farineux

Fleurit en juin et juillet.

Habite la Provence et le Dauphiné sur le bord des torrens

L'Épervière des marais, *hieracium paludosum*, Linn., a une racine vivace qui donne naissance à une tige élevée de quinze à vingt pouces, cylindrique et glabre. Les feuilles de la tige sont embrassantes allongées, pointues, fortement dentelées et glabres, celles de la racine sont terminées en pétiole élargies à leur sommet. Les fleurs sont jaunes, assez petites, et forment un corymbe lâche. Leur involucre est hérissé de poils noirs.

Fleurit, en été

Habite les prés marécageux, le bord des bois dans les montagnes du Dauphiné et de l'Auvergne

L'Épervière à feuilles de brunelle, *hieracium brunellæ folium*, Gouan, est une petite plante vivace, couchée et branchue. Ses feuilles sont ovales, dentées, presqu'en lyre, et glabres à l'exception. Les fleurs sont jaunes, portées sur des pe-

doncules cotonneux. Lorsque cette plante croît à l'exposition du soleil elle paraît cotonneuse

Fleurit, en juin et juillet

Habite, les lieux pierreux des montagnes, en Provence en Dauphiné et dans les Pyrenees

DEUXIÈME SECTION

Involucres a poils glanduleux feuilles à poils simples.

L'Épervère fausse piloselle, *hieracium pilosellodes*, Vill., est une plante vivace dont la racine ne pousse pas de rejets rampants comme les deux espèces suivantes. Ses feuilles sont radicales, linéaires-oblongues, munies de poils épars et soyeux. Les fleurs sont jaunes, petites, et forment un petit corymbe au sommet de la plante. L'involucre est couvert de poils noirs et glanduleux

Fleurit, en juillet

Habite, les prés montagneux des Alpes et du Jura

L'Épervière auricule, *hieracium auricula*, Linn, est une petite plante vivace haute de six à huit pouces, à racine traçante. Ses feuilles sont presque toutes radicales, étroites, entières, un peu élargies au sommet, munies de poils blancs et soyeux. Les fleurs sont jaunes, portées sur une hampe, ordinairement au nombre de deux ou trois. Leur involucre est couvert de poils globuleux au sommet.

Fleurit en mai et juin.

Habite, les terrains secs, les pelouses dans différentes parties de la France

L'Épervière piloselle, *hieracium pilosella*, Linn., est une plante très-commune dans toute la France. Ses racines sont vivaces et traçantes. Ses feuilles sont ovales-oblongues, entières, retrécies en pétiole, vertes en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous. La fleur est jaune, solitaire sur une hampe haute de quatre à six pouces. Toute la plante est plus ou moins couverte de poils soyeux et simples, ces poils sont d'autant plus abondants qu'elle se trouve dans un terrain sec et aride.

Fleurit, presque tout l'été.

Habite, les lieux arides et sablonneux des environs de Paris et d'une partie de la France.

Dénomination. En allemand, *das nagelkraut*, *das dukateuroschen*, en hollandais, *muizenoor*, en anglais, *the mouse-ear hawkweed*, en français vulgaire, *l'oreille de souris*, *oreille de rat*, en russe, *muschie uschki*, en polonais *niedoszialek*, en hongrois, *eger-fut-fu*.

L'Épervière traçante, *hieracium stoloniferum*, est une plante vivace et traçante. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de la piloselle, mais elles ont à leur surface inférieure deux sortes de poils, les uns longs et soyeux, et les autres ramassés en étoiles ou rayonnants, ce qui la distingue aussi de l'espèce suivante. Ses fleurs sont jaunes, au nombre de trois ou quatre en panicule lâche.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, la France méridionale.

Usages. La première espèce peut contribuer à la variété et à l'ornement des parterres par ses fleurs d'un jaune orange, les autres ne se trouvent que dans les jardins de botanique.

Culture, les épervières s'accommodent assez de tous les terrains et de toutes les expositions. Quelques-unes, telles que la

piosella, croissent naturellement et en grande abondance dans les lieux les plus stériles. On les multiplie facilement par leurs graines semées au printemps, ou en automne par la separation de leurs pieds

EXPLICATION DES PLANCHES

Epervière dorée. 1 calice commun grossi 2 fleur entière 3. tige d'un individu sauvage

Idem, à feuilles de statice. 1 calice commun. 2 graine

Idem glauque. 1 feuille inférieure. 2. calice commun. 3. fleur entière 4. graine

Idem à feuilles de pourreau. calice commun. 2 graine

Idem des marais. 1 feuille inférieure 2 calice. 3. graine

Idem à feuilles de brunelle. 1 extrémité d'une feuille vue en dessous. 2. involucre. 3 fleurette grossie.

Idem fausse piosella. 1 feuille entière vue en-dessous et grossie 2. involucre. 3. fleurette entière grossie

Idem auricule. 1 extremité d'une feuille vue en dessous et grossie. 2. involucre grossi 3. réceptacle idem. 4. fleur entiere idem.

Idem piosella. 1. feuille vue en-dessous et grossie 2 idem vue en-dessus. 3. involucre idem. 4. fleurette. 5 réceptacle 6. graine

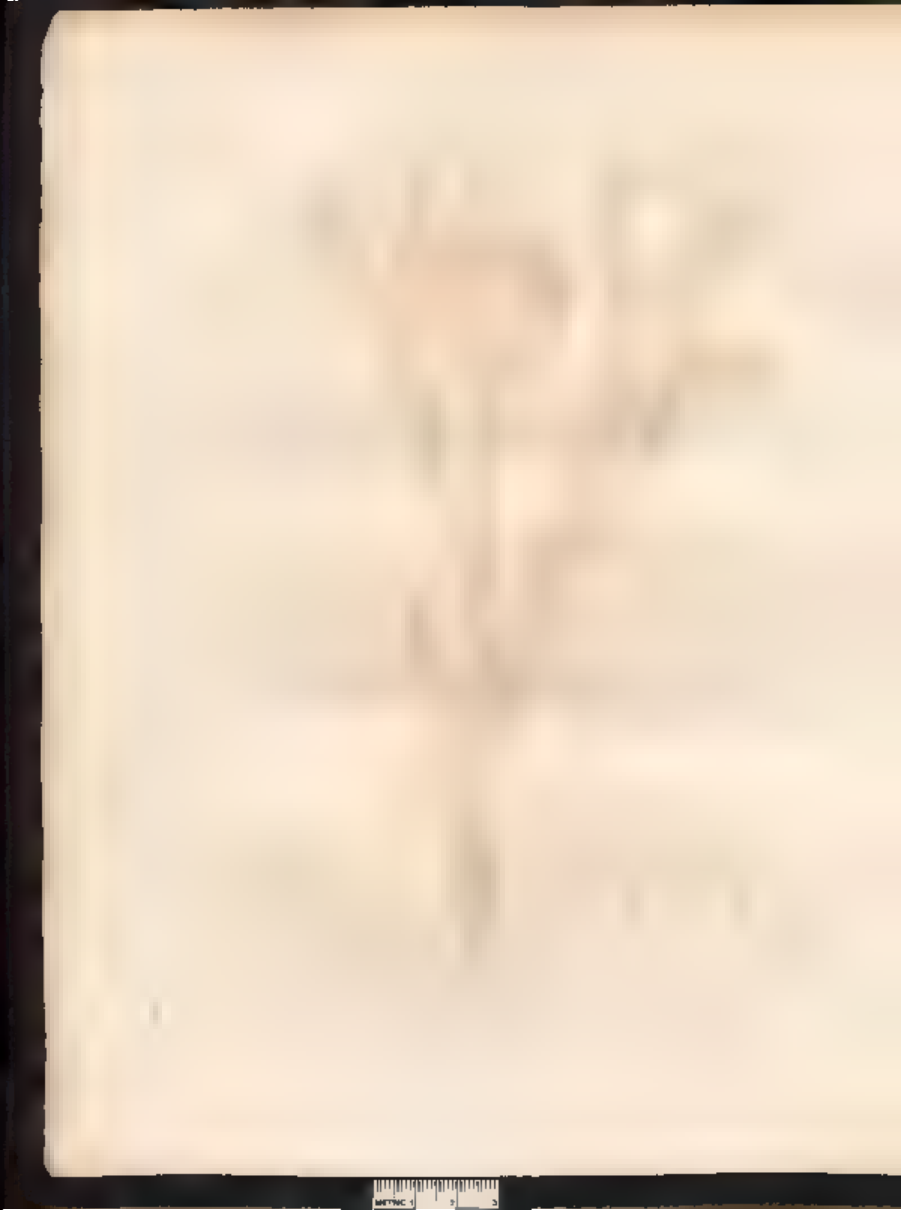
Idem traçante. extrémité d'une feuille vue en dessous et grossie. 2 involucre grossi 3. receptacle idem. 4 fleurette entière 5. graine idem.

1 2

EPERVIÈRE DORÉE

EPERVIÈRE A FEUILLES DE STATICÉ

EPÉRVIERE GLAUQUE



EPÉRVIERE

a. des Marais. b. a feuilles de Poireau.

EPERVIÈRE

a. a feuilles de Brunelle. b. Fausse-piloselle.

EPERVIÈRE AURICULE

EPERVIÈRE PILOSELLE

EPERVIÈRE TRAÇANTE

CIRSE

Famille naturelle : LES CYNAROCÉPHALES.

Système sexuel : SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE.

Les Cirses, que l'on confond généralement avec les chardons, comme l'avait fait Lamarck lui-même, en diffèrent par l'aigrette de leur graine qui est plumeuse, au lieu qu'elle est simple dans les chardons. Du reste leur feuillage, leur habitat et leurs usages, ou plutôt les inconvénients de leur voisinage, sont les mêmes. Ils ont tous un calice commun ou involucre ventru ou cylindrique, formé d'écailles armées de piquants. Les fleurons sont tous hermaphrodites, ils sont insérés sur un réceptacle garni de paillettes. Les graines ont une aigrette sessile formée de poils plumeux. Tournefort a donné pour caractère distinctif des espèces de son genre *cirsium*, d'avoir les feuilles épineuses et le calice non épineux. Il dit en même temps que le nom de *cirsium* vient d'un mot grec qui signifie *varice*, parce qu'on croyait que les cirses étaient propres à la guérison de cette maladie.

Le Cirse laineux, *cirsium eriophorum*, Scop. *carduus* Lann., est une plante bisannuelle du midi de la France. Elle est presque entièrement couverte d'un duvet laineux et blanchâtre. Sa tige, haute d'environ trois pieds, est épaisse, cannelée et rougeâtre. Ses feuilles sont fort grandes, profondément découpées en lanières étroites, terminées par une forte épine, vertes à leur surface supérieure, et blanchâtres inférieurement. Les fleurs forment de grosses têtes purpurines ou rouges. Leur involucre ou calice commun est formé d'écailles épineuses au sommet et entièrement couvert d'un duvet laineux. Les graines sont surmontées d'une aigrette plumeuse.

Fleurit, en juillet et août.

Habite, les lieux stériles de nos provinces méridionales.

Dénomination, dans le midi on lui donne le nom de *chardon aux ânes*, en allemand, *wolkôpfige distel*, en hollandais, *wol doorn*, en anglais, *wollyheaded-thistle*, en espagnol, *cardo que lleva lana*, en portugais, *cardo isqueiro*.

Le Cirse acarna, *cirsium acarna*, *carduus* Linn., est une plante vivace, haute d'un à deux pieds, à tige branchue et cotonneuse. Ses feuilles sont lancéolées, munies de dents écartées, terminées par des piquants roides et jaunes. Les fleurs sont [illegible] petites, [illegible] avec des involucres épineux. Le réceptacle est couvert de paillettes réunies par leur base et persistantes. Les graines couronnées d'aigrettes plumeuses, sont oblongues et [illegible].

Fleurit, en août et septembre.

Habite, les terrains stériles de la Provence et du Languedoc.

Dénomination, en allemand, *die stechkraut*, en grec moderne, *agri angatho*.

Le Cirse des marais, *cirsium palustre*, Scop. *carduus* Linn., est une plante vivace, sa tige, haute de trois à quatre pieds, est épineuse et ailée. Ses feuilles sont longues, étroites, [illegible] dessus et velues en-dessous. Les fleurs sont [illegible] terminales et de couleur pourpre. Leur calice commun est cotonneux, à peine épineux. Les graines sont [illegible] couronnées par des aigrettes plumeuses.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, les marais, les prés couverts, à Meudon et dans plusieurs autres parties de la France et de l'Europe.

Dénomination, en allemand, *die sumpf distel*, en anglais, *the marsh thistle*, en espagnol, *cardo palustre*.

Le Cirse du Dauphiné, *cirsium autareticum*, *carduus* Vill.

est une plante vivace ou bisannuelle suivant Villars. Sa racine est grosse, oblique, fibreuse, sa tige s'élève à deux pieds environ, elle est épaisse, fistuleuse et cannelée. Ses feuilles sont velues, découpées, épineuses, blanchâtres en-dessous, celles de la tige sont étroites, oblongues. Les fleurs, réunies trois ou quatre ensemble, sont munies d'un calice commun très peu épineux. Les fleurs sont pourpres, presque sessiles dans l'état sauvage, portées sur d'assez longs pédoncules dans les individus cultivés.

Fleurit, en juillet et août.

Habite, les prés humides exposés au nord, au lautaret en Dauphiné.

Le Circe nain, *cirsium acaule*, All. *carduus* Linn., est une plante vivace dont les feuilles, étalées sur la terre, sont oblongues, sinuées, pinnatifides, anguleuses et garnies d'épines jaunes. La fleur est portée sur une tige souvent courte, quelquefois haute de quatre ou cinq pouces, elle est de couleur pourpre. Son calice commun ou involucre est formé d'écailles peu épineuses. Les feuilles qui l'accompagnent sont en lanières étroites. Les paillettes du réceptacle sont en languettes.

Fleurit, en août et septembre.

Habite, les pelouses et les terrains secs d'une partie de la France.

Le Cirse à trois têtes, *cirsium tricephalodes*, All. *carduus* Lam., est vivace. Sa tige est simple, haute de deux ou trois pieds, feuillée et un peu cotonneuse dans sa partie supérieure. Les feuilles inférieures sont pétiolées, doublement dentées. Les supérieures sont amplexicaules. Les fleurs sont purpurines, rassemblées au sommet de la plante, souvent trois ensemble. Leur calice est glabre, non-piquant. Les graines ont une aigrette plumeuse.

Carex du Dauphiné. 1 feuille de la base. 2. receptacle et paillettes. 3. paillette detachée et grossie. 4. fleur entière

Carex acaule 1 feuille d'un individu cultivé. 2 idem sauvage 3. receptacle et paillettes 4 paillette détachée. 5. fleur entier et grai ne grossie

Carex des Pyrénées. 1 feuille de la base. 2. réceptacle et paillettes. 3. fleur et graine grossie

Carex des champs. 1 feuille 2. receptacle. 3. paillette 4. fleur entière

CIRSE LAINEUX

CIRSE ACARNA.

CIRSE DES MARAIS.

CIRSE DU DAUPHINÉ

136.

CIRSE NAIN.

CIRSE A TROIS TÊTES.

CIRSE DES PYRENÉES.

CIRSE DES CHAMPS.

POIRIER

Famille naturelle : LES ROSACÉES
Système sexuel : ICOSANDRIE, PENTAGYNIE

La Poire nommée, Ah! mon Dieu, pl. 141, f. 1, est le fruit d'un arbre très-fécond et que l'on greffe sur franc et sur coignassier. Ce fruit est de moyenne grosseur : il a environ deux pouces de diamètre sur vingt-huit lignes de hauteur. La queue a [illegible] pouce de longueur. Sa peau est d'un vert jaune du côté de l'ombre et d'un rouge vif du côté du soleil, tiquetée de points rouges. La chair en est blanche, demi-cassante, sucrée et un peu parfumée dans les terrains secs, elle est sujette à mollir. Sa maturité est au commencement de septembre.

Le Passan de Portugal, pl. 141, f. 2, est le fruit d'un poirier cultivé au Jardin du Roi, et qu'on greffe sur coignassier. Il est presque rond, son diamètre est de deux pouces et sa hauteur de vingt-six lignes. La queue a dix lignes environ. La peau en est d'un jaune vert, la chair est blanche, fondante et douce, mais peu sucrée. Il mûrit à la fin d'août.

La Rouge de Vierge, pl. 141, fig. 3, est une poire qui a été envoyée de Vienne en Autriche. Le poirier qui la produit se greffe sur franc et sur coignassier. La peau de cette poire est d'un vert jaune à l'ombre et marquée de bandes rouges du côté du soleil, elle est tiquetée de points sur toute sa surface. Son plus grand diamètre est de deux pouces et sa hauteur de quatre pouces, ce qui lui donne une forme de bouteille allongée. La queue a deux pouces de longueur. La chair est cassante, son eau est douce, mais peu abondante. On l'a envoyée comme un excellent fruit, mais dans notre climat il faut la ranger

au nombre des fruits mediocres. Elle mûrit à la fin d'août.

La Bergamotte d'Angleterre, pl. 142, f. 1, est le fruit d'un arbre cultivé au Jardin du Roi, et qu'on greffe sur franc et sur cognassier. Elle a deux pouces dix lignes de diamètre sur deux pouces huit lignes de hauteur. La queue est longue de six lignes. Sa peau est d'un roux jaunâtre et tavelée de taches rousses et de points nombreux de même couleur. La chair en est fondante, douce et sucrée. Elle a un peu d'analogie avec notre [illegible]

La Bergamotte Sylvange, pl. 142, f. 2, est une poire trouvée dans les bois de Sylvange près de Metz. L'arbre qui la porte se greffe sur franc aux environs de Paris, où on la cultive depuis quelques années. Le plus grand diamètre, placé vers le milieu de ce fruit, est d'environ trois pouces et sa hauteur de trois pouces quatre lignes. La queue est longue de huit lignes. La peau est d'un vert jaune légèrement taquetée de roux; elle est de quelques taches rousses. La chair est fondante, sans pierres, son eau est douce, mais peu relevée; cela tient peut-être à la saison pluvieuse de l'année 1829, car elle passe pour [illegible]

1

3

2

POIRES

1. Ah! Mon Dieu. 2. Passan de Portugal. 3. Rouge de Vierge.

POIRES

1. Bergamotte d'Angleterre. 2 Bergamotte Sylvange. 1/2.

POIRIER

Famille naturelle . . . . . ROSACÉES

Système sexuel . . . . . ICOSANDRIE . . . . . PENTAGYNIE

La Poire de deux saisons, pl. 143, f. 1. Le Poirier qui porte deux fois est un arbre qu'on greffe sur franc et sur cognassier. On le cultive au Jardin du Roi. Son fruit a deux pouces cinq lignes de diamètre sur deux pouces deux lignes de hauteur. Sa queue est longue d'un pouce. La peau est d'un jaune vert du côté de l'ombre et rougeâtre du côté du soleil. La chair en est bonne, fondante, et d'une saveur agréable. Les premiers fruits sont mûrs en août et les derniers en octobre.

La Poire à deux têtes, pl. 143, f. 2, est le fruit d'un poirier cultivé au Luxembourg. Elle a deux pouces trois lignes de diamètre sur autant de hauteur. La queue est longue de dix-huit lignes. Au lieu d'un œil elle en a ordinairement deux, d'où lui vient sans doute le nom de Poire à deux têtes. Elle est verte, tirant sur le jaune dans sa maturité, et teintée de rouge. La chair en est fondante et sucrée. Elle était mûre le 30 août 1820.

Le Rousselet d'hiver, pl. 143, f. 3, est le fruit d'un arbre vigoureux, soit greffé sur franc ou sur cognassier. Le diamètre de cette poire est de deux pouces et sa hauteur de deux pouces et demi, la queue est longue de quinze lignes. L'individu figuré par Duhamel, pl. 19, f. 2, était beaucoup plus petit. Sa peau est d'un vert jaunâtre du côté de l'ombre et d'un beau rouge du côté du soleil, assez semblable au Martin sec. La chair est demi-cassante, son eau abondante et d'un goût relevé. Elle mûrit en février et mars.

La Bergamotte farineuse, pl. 144, f. 1, est le fruit d'un

poirier cultivé au Jardin du Roi, et qu'on greffe sur franc et sur coignassier. Son diamètre est de deux pouces et demi [illegible] sur hauteur égale. Sa peau est d'un vert roussâtre [illegible] jaune dans sa maturité, elle est entièrement couverte de petits points [illegible] verts. Sa chair est fondante et agréable. Elle mûrit en septembre et octobre.

Le Tonneau [illegible] est [illegible] anciennement [illegible] dans beaucoup de jardins. L'arbre est très-vigoureux, étant greffé sur franc ou sur coignassier. Son plus gros diamètre est [illegible] pouces; il est, au sommet du fruit, de quatorze lignes, et à sa base de deux pouces. Sa hauteur est de quatre pouces. La queue est longue de quinze pouces, implantée dans une cavité un peu latérale, et entourée de quelques plis à sa base. Sa peau est d'un vert jaune du côté de l'ombre [illegible] du côté du soleil, elle est tiquetée de points très-fins. La chair en est blanche et très-bonne cuite en compo[illegible] la conserve jusqu'en mars et [illegible]

POIRES

1. De deux Saisons. 2 A deux Têtes. 3. Rousselet d'Hyver. 143.

POIRES

1. Bergamotte farineuse. 2. Tonneau.

MOLÈNE.

Famille naturelle des Solanées.

Système sexuel. Pentandrie Monogynie.

Les Molènes forment un genre très-naturel dans la famille des Solanées, connue par ses poisons narcotiques; cependant quelques espèces de ce genre sont employées en médecine.

Les espèces de Molènes de nos environs sont fort difficiles à caractériser, parce qu'elles produisent des hybrides, que quelques botanistes considèrent comme de véritables espèces, tandis que d'autres les mettent au nombre des variétés. Elles ont presque toutes des feuilles garnies de poils sur les deux surfaces. Leur calice est plus ou moins profondément divisé en cinq parties. La corolle est monopétale en roue, à cinq lobes inégaux. Les étamines sont au nombre de cinq, à filets presque toujours velus et terminés par des anthères en fer à cheval, s'ouvrant par une fente transversale. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate simple ou bilobé. Le fruit est une capsule ovale ou globuleuse et à deux loges, renfermant beaucoup de graines, dont l'embryon est droit.

La Molène blattaire, *verbascum blattaria*. Linn., est une plante annuelle de nos environs. Sa tige s'élève à deux ou trois pieds, elle est simple ou rameuse, glabre à la base et velue au sommet. Les plantes de Vaillant et de M. Decandolle, conservées dans les herbiers au Jardin du Roi, sont velues comme celles dont je donne la figure. Ses feuilles inférieures sont ridées, oblongues et pinnatifides. Les supérieures sont petites, embrassantes et pointues. La fleur est jaune, quelquefois blanche, monopétale

à cinq lobes inégaux : elle est solitaire. Les cinq étamines sont velues, ainsi que le fruit, qui renferme plusieurs graines.

Fleurit, en juillet.

Habite, les bois des environs de Paris.

Dénomination, vulgairement *l'herbe aux mites*, soit qu'elle attire ou qu'elle écarte les mites : en allemand, *das schabenkraut*, en anglais, *the moth mullein*, en espagnol, *hierba de la polilla*, en hongrois, *moty-fu*. *Blattaria* vient de *blatta*, mite.

La Molène de Chaix, *verbascum Chaixi*, Vill., est une plante remarquable entièrement couverte de poils, surtout sur la tige et le dessous des feuilles, qui sont pétiolées à la base, sessiles au sommet, crénelées en cœur et en scies sur leurs bords. Ses fleurs sont jaunes, plus petites que dans la blattaire, agglomérées plusieurs ensemble. Toutes les filets des étamines sont couverts de poils pourpres. Le calice est à cinq lobes un peu inégaux.

Fleurit, en juillet.

Habite, le Dauphiné, où Villars l'a observée.

La Molène bouillon-blanc, *verbascum thapsus*, Linn., est très-connue. Sa tige, haute de deux ou trois pieds, cylindrique, velue, a des feuilles grandes, ovales, pointues, cotonneuses sur les deux côtés et prolongées sur la tige par leur base. Les fleurs sont jaunes, grandes, en épi fort long. Leur corolle est à cinq lobes inégaux. Les étamines ont deux ou trois filaments velus ; les autres sont nus. Le calice est à cinq lobes pointus.

Fleurit, en juillet et août.

Habite, les bords des chemins.

Dénomination, vulgairement *le bouillon blanc*, *le bon homme*, *herbe de St.-Fiacre*, en allemand, *das wollkraut*, *weisser osterkraut*, en anglais, *great mullein*, *high-taper*, en italien, *tassobarbasso*, en russe *zaarskii shipetr*, en polonais *dziewanna siete*, en hongrois *ökör-fark*.

La Molène phlomide, *verbascum phlomoides*, Linn., est bis annuelle. On la distingue facilement à ses feuilles non décurrentes, les supérieures sont sessiles, ovales, pointues, velues des deux côtés les inférieures sont pétiolées. La tige s'élève à trois ou quatre pieds, elle est terminée par une panicule de fleurs simple ou rameuse. La corolle est jaune. Les étamines ont les filaments munis de poils jaunâtres. Toute la plante est couverte d'un duvet mou et épais.

Fleurit, en juillet et août.

Habite, les environs de Paris, au bois de Boulogne.

La Molène noire, *verbascum nigrum*, Linn., est vivace. Sa tige est droite, anguleuse, haute d'environ deux pieds. Ses feuilles inférieures sont ovales arrondies, crenelées sur leurs bords et pétiolées. Les supérieures sont sessiles, crénelées, pointues. Elles sont toutes très-cotonneuses à leur surface inférieure, un peu moins à leur partie supérieure. Les fleurs, en longs épis au sommet de la plante, sont petites, jaunes. Leurs étamines sont jaune-safran, avec des filets velus et violets ou purpurins. Leur calice est petit, à cinq lobes pointus.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, les environs de Paris, le bois de Boulogne.

Usages, les feuilles et les fleurs de la Molène bouillon-blanc sont émollientes et adoucissantes. Les feuilles servent à faire des cataplasmes, les fleurs, desséchées avec soin et conservées à l'abri du contact de l'air, sont employées dans le traitement des catarrhes pulmonaires peu intenses. On les administre en infusion théiforme, qu'il faut avoir soin de passer au travers d'un linge serré, pour en séparer les petits poils rudes qui couvrent les filets des étamines, qui pourraient déterminer mécaniquement une irritation dans la gorge. L'analyse des fleurs du bouillon-blanc se trouve dans le 2e volume du Journal de chimie

médicale. A défaut des fleurs du bouillon-blanc, on peut employer celles de la molène noire, de la phlomide et de la blattaire qui ont les mêmes vertus.

Quant à ce qui concerne ces plantes, que dans les écoles de botanique et de pharmacie, attendu qu'elles croissent abondamment aux environs de Paris et au bord des grandes routes de la France. On les multiplie par leurs graines, qui lèvent facilement dans tous les terrains, à moins qu'ils ne soient trop frais et ombragés.

EXPLICATION DES PLANCHES

Molène blattaire. 1. feuille de la base. 2. corolle ouverte et étamines. 3. fruit entier. 4. idem coupé transversalement.

Molène de Chaix. 1. calice entier. 2. idem ouvert et pistil. 3. corolle ouverte et étamines. 4. étamine grossie.

Molène bouillon-blanc. 1. calice. 2. corolle ouverte et étamines.

Molène phlomide. 1. calice. 2. corolle ouverte et étamines. 3. base d'une tige et racine.

Molène noire. 1. calice de grandeur naturelle. 2. idem grossi. 3. corolle ouverte et étamines. 4. étamine détachée et grossie.

MOLÈNE BLATTAIRE.

MOLÈNE DE CHAIX.

MOLÈNE BOUILLON-BLANC

147.

MOLÈNE PHLOMIDE

1 2 3 4

MOLÈNE NOIRE

CHRYSANTHÈME

Famille naturelle : LES CORYMBIFÈRES

Système sexuel : SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE

Plusieurs Chrysanthèmes ont le disque de la fleur jaune et les rayons blancs. Les autres sont entièrement jaunes, ce qui avait déterminé Tournefort à les diviser en deux genres. Quoique ce caractère soit constant, Linné n'y a eu aucun égard et les a réunis en un seul genre. Dans ces derniers temps on a compris aussi dans les Chrysanthèmes, les espèces du genre *Pyrethrum* de Linné, parce que la membrane qui couronne les graines, et qui en faisait le caractère distinctif, varie suivant les espèces. Les Chrysanthèmes ont un involucre ou calice commun hémisphérique, formé d'écailles scarieuses sur leurs bords. Les fleurons du centre sont tous hermaphrodites; les demi-fleurons de la circonférence sont femelles fertiles. Les graines sont couronnées d'une membrane ou entièrement nues et portées sur un réceptacle nu.

Le Chrysanthème commun, *Chrysanthemum leucanthemum*, LINN., est une plante vivace, haute d'environ deux pieds. Sa tige est ordinairement rameuse, droite, striée, quelquefois velue, ainsi que les feuilles, qui, à la base de la plante sont en spatule, rétrécies en pétiole et dentées sur leurs bords. Les supérieures sont oblongues, dentées, embrassantes. Les fleurs sont terminales et axillaires, elles ont un disque jaune et les rayons d'un beau blanc. Les graines sont nues.

FLEURIT, en mai, juin et juillet.

HABITE, les bois et les prés. Lorsque cette plante croît dans les montagnes ou les lieux arides des environs de Paris elle est toute velue. Lhérithier a trouvé des Chrysanthèmes dont toutes les feuilles étaient radicales et ne portaient qu'une fleur

Dénomination. Les noms de *Chrysanthemum leucanthemum* renferment contradiction, car ils signifient *fleur d'or*, et *fleur d'argent*, en français vulgaire, *grande paquerette*, *grande marguerite*, *œil-de-bœuf*, *œil-de-bouc*, en allemand, *grosse wucherblume*, *mastleben*, *gauseblumen*, en danois, *gaustirt*, en anglais, *the oxe-eye daisy*, *the great daisy*, en espagnol, *margarita mayor*, en portugais, *bemmequeres*, en russe, *ivanov*, *tavjet*, en hongrois, *ökör*.

Le Chrysanthème des montagnes, *Chrysanthemum montanum*, Linn., est vivace. Sa tige, haute d'un à deux pieds, est droite et ne porte son en qu'une fleur. Ses feuilles inférieures sont pinnatifides, terminées en pétiole. Les supérieures sont étroites, oblongues, entières ou munies de quelques dents sur leurs bords. Les fleurs sont grandes, jaunes dans le disque et à rayons blancs.

Fleurit, en juin et juillet, dans les alpes de la Provence.

Le Chrysanthème cotonneux, *Chrysanthemum tomentosum*, est une plante vivace, haute de cinq à six pouces. Sa tige, un peu couchée à la base, porte des feuilles pinnatifides, étroites, cotonneuses en pétiole, cotonneuses comme toute la plante. La fleur est solitaire au sommet de la tige, très-grande, jaune dans le disque, blanche sur les bords. Les graines sont munies d'une sorte de couronne.

Fleurit, en juin. J'ai trouvé cette plante dans les alpes du Var, au-dessus de Grasse.

Le Chrysanthème inodore, *Chrysanthemum inodorum*, Linn., est une plante annuelle, glabre. Sa tige s'élève à un pied environ, elle est rameuse, munie de feuilles pinnatifides à lobes étroits et divisés en deux ou trois lanières filiformes. Les fleurs, assez semblables à celles de la camomille, sont jaunes à leur disque et à rayons blancs. Les demi-fleurons sont à trois dents bien distinctes. Les graines sont nues.

Fleurit, en juin et juillet, dans les moissons.

Le Chrysanthème odorant, *Chrysanthemum suaveolens*, *Matricaria*, Linn., est une plante annuelle qui ressemble beaucoup à la matricaire. Sa tige est moins élevée, ses feuilles sont ailées à lanières deux ou trois fois pinnatifides et à découpures grêles et pointues. Les fleurs sont plus petites, les écailles de l'involucre sont bordées d'une membrane. Les graines sont ovales et nues.

Fleurit, en juillet, dans les provinces méridionales.

Le Chrysanthème matricaire, *Chrysanthemum parthenioides*, Hort par., *Matricaria parthenium*, Linn., est une plante vivace dont la tige, haute de quinze à dix-huit pouces, est munie de feuilles blanchâtres, quelquefois vertes, ailées, à lanières pinnatifides, dont l'extrémité est un peu obtuse. Celles qui se rapprochent des fleurs sont simples et entières. Les fleurs ont le disque jaune et les rayons blancs, les graines sont nues.

Fleurit en août, dans les lieux découverts.

Le Chrysanthème de Mycon, *Chrysanthemum Mycons* est une plante annuelle, haute de quinze à dix-huit pouces, ses feuilles sont oblongues, embrassantes, dentées, la tige est cylindrique, canelée, et porte plusieurs fleurs jaunes. Les graines sont nues et un peu recourbées.

Fleurit, en juin et juillet dans la Provence.

Usages. Tous les Chrysanthèmes contribuent à l'ornement des parterres et des grands jardins. La matricaire était autrefois très-souvent employée en médecine dans le traitement des maladies de la matrice, d'où lui vient son nom. On s'en sert encore dans quelques cas et pour les mêmes usages que la camomille romaine. On la considère aussi comme un très-bon vermifuge, elle a une odeur forte et aromatique et une saveur amère.

Culture. Ces plantes sont cultivées avec beaucoup de facilité dans tous les jardins, les annuelles se multiplient de

graines semées au printemps, et les espèces vivaces par la séparation de leurs pieds

EXPLICATION DES PLANCHES

Chrysanthème commun. 1 involucre vu en-dessous. 2 demi-fleuron de la circonférence.

Chrysanthème des montagnes. 1 feuille inférieure. 2. involucre vu en-dessous. 3. fleuron du centre. 4. demi-fleuron

Chrysanthème inodore 1 involucre. 2. demi-fleuron 3. fleuron.

Chrysanthème cotonneux. 1 involucre 2. fleuron du centre 4. demi-fleuron de la circonférence

Chrysanthème odorant. 1 involucre. 2. fleuron du centre 3. graine

Chrysanthème matricaire 1 involucre. 2. idem, fendu longitudinalement 3 fleuron. 4 demi-fleuron

Chrysanthème de Mycon. 1 involucre fendu longitudinalement. 2 demi-fleuron grossi. 3 fleuron et graine.

CHRYSANTHÊME COMMUN

CHRYSANTHÊME DES MONTAGNES

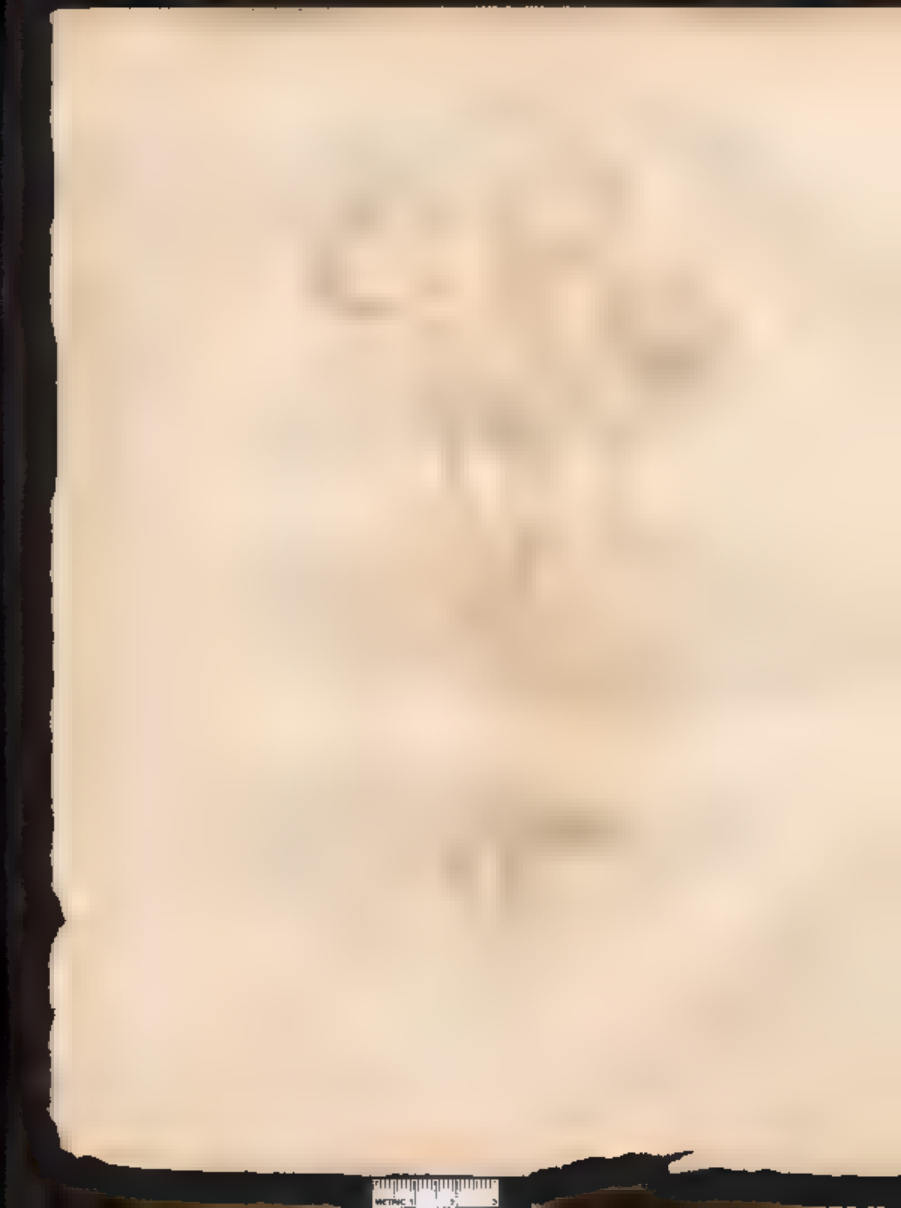
CHRYSANTHÊME

a. Inodore. b. Cotonneux.

CHRYSANTHÊME ODORANT

CHRYSANTHÊME MATRICAIRE

CHRYSANTHÊME DE MYCON



PARNASSIA

Famille naturelle. — LES DROSERACÉES.

Système sexuel. — PENTANDRIE, TETRAGYNIE

Cette plante, remarquable par l'élégance de ses fleurs, qui contribuent à l'ornement de nos prairies humides dans l'arrière-saison, était placée autrefois à la suite de la famille des Capparidées avec les Droséra, qui ont donné leur nom à la nouvelle famille.

La Parnassie des marais, *Parnassia palustris*, LINN, est une plante vivace, haute d'environ un pied. Sa racine est chevelue et donne naissance à plusieurs feuilles munies de longs pétioles, en cœur, très-entières et glabres. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige ou hampe, ayant le plus souvent une seule feuille embrassante, en cœur et entière. La fleur est blanche, marquée de raies jaunes-grisâtres solitaires, son calice est persistant, à cinq parties, la corolle est à cinq pétales arrondis, insérés sous le pistil, munis à leur base d'une écaille ou nectaire surmonté d'environ neuf cils glanduleux. Les étamines sont au nombre de cinq, elles sont d'abord toutes appliquées sur le pistil et s'en écartent les unes après les autres, lorsque la fécondation est opérée. L'ovaire est supère sessile, surmonté de quatre stigmates persistans, il se change en une capsule à quatre angles obtus, à quatre valves qui portent à leur centre plusieurs graines insérées sur un réceptacle particulier.

FLEURIT, en septembre et octobre.

HABITE, les environs de Paris, la prairie de St-Gratien, au sommet de l'Étang, les bois de Meudon autour des marais.

DÉNOMINATION *Parnassia*, plante qui croît sur le mont Parnasse en Phocide, où probablement elle ne se trouve pas

Mais comme elle est très-élégante, on a supposé poétiquement qu'elle était originaire du mont Parnasse, séjour de la grace et de la beauté. De Theis.

En allemand, *das Eusblatt*, *weisses laberkraut*, en danois, *hvid leverurt*, en anglais, *the grass of Parnassus*, en russe *peresoi trava*, en polonais, *iednolist*, en hongrois, *fejer mai-fu*.

USAGES. Elle pourrait contribuer à la variété et à l'ornement des gazons de nos jardins.

CULTURE. Au lieu de la multiplier par ses graines, ce qui est beaucoup plus expéditif de l'enlever en motte dans les bois et la transporter dans nos jardins, il est à propos de l'arroser fort souvent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. calice vu en-dessous. 2. étamines et pistil grossis. 3. étamine détachée et grossie. 4. écaille située à la base des pétales. 5. capsule entière. 6. idem coupée transversalement pour montrer les graines et leur insertion.

PARNASSIA DES MARAIS

POIRIER

Famille naturelle, Les Rosacées.
Système sexuel Icosandrie, Pentagynie.

La Germinette, poire d'Austrasie, pl. 157, f. 1, est le fruit d'un arbre nouvellement introduit dans nos jardins et trouvé, dit-on, dans les pépinières des environs de Nancy. Il a environ deux pouces et demi de diamètre et près de trois pouces de hauteur. Sa peau est fine, d'un beau vert-jaune et tiquetée de taches rousses. Sa chair est fondante, sans pierres, son eau abondante, mais peu ou point sucrée, ce qui provient peut-être de l'été froid et pluvieux de 1829, elle étant mûre en novembre.

Le Beurré d'Avembert, pl. 157, f. 2, provient d'un arbre qu'on greffe sur franc et sur cognassier. Il n'a pas été connu de Duhamel, comme beaucoup d'autres bons fruits qui sont déjà ou seront figurés et décrits dans cet ouvrage. Son diamètre est d'environ trois pouces et sa hauteur de trois pouces et demi. La queue a cinq ou six lignes de longueur, sa peau est d'un vert jaunâtre, surtout dans sa maturité, elle est tiquetée de petits points de même couleur. Sa chair est fondante, d'un goût fin et relevé : cette poire passe pour un de nos plus beaux et de nos meilleurs fruits. Elle mûrit en novembre et décembre.

Le Doyenné d'hiver, pl. 158, f. 1, est, comme le précédent, un fruit inconnu à Duhamel, il se greffe sur franc et sur cognassier et ressemble beaucoup au Doyenné d'automne, pour le goût comme pour la forme. Sa peau est d'un vert-jaune dans sa maturité, tiquetée de points verts ou roux et marquée de quelques taches rousses. Son diamètre est d'environ trois pouces et sa hauteur de trois pouces trois ou quatre lignes. La

queue est très-courte, car elle n'a que quatre ou cinq lignes de hauteur. Ce fruit se conserve assez bien, j'en ai encore aujourd'hui 20 février qui sont à peine mûrs.

Le Blanc Pernay, Blanc perlé, pl. 58, f. 2, est un très-beau fruit d'un arbre qu'on greffe sur franc. Son diamètre est de deux pouces quatre lignes et sa hauteur de trois pouces six lignes; la queue a vingt lignes de longueur. La peau de cette poire est d'un beau jaune dans sa maturité, légèrement verdâtre du côté de l'ombre et marquée de points et de raies rouges du côté du soleil. Elle commence d'abord à l'ornement des tables par sa beauté et sert ensuite à faire d'excellentes compotes. Elle se conserve jusqu'en décembre.

2

POIRES

1. Germinette. 2. Beurré d'Arembert.

1

2

POIRES

1. Doyenné d'Hyver. 2. Blanc pernay.

POIRIER

Famille naturelle. LES ROSACÉES.
Système sexuel. ICOSANDRIE, PENTAGYNIE.

La Double-Fleur ou Arménie, pl. 159, f. 1, est le fruit d'un arbre très-vigoureux qu'on greffe sur franc et sur cognassier. Ses fleurs ont douze à quinze pétales. Le diamètre de cette poire est de trente lignes et la hauteur de vingt-neuf, elle est un peu aplatie et comme échancrée à sa base, sa queue a vingt lignes de long. La peau est d'un vert jaune dans sa maturité, souvent rouge du côté du soleil et toujours tiquetée de points rouges, sa chair est sans pierres et prend beaucoup de couleur au feu. On la mange cuite et en compote pendant les mois de février, mars et avril. On en cultive une variété rayée de vert et de jaune.

La Bellissime d'hiver, pl. 159, f. 2, est le fruit d'un poirier qu'on greffe sur franc et sur cognassier. Son diamètre, suivant Duhamel, est quelquefois de quatre pouces, mais je n'en ai jamais vu d'aussi grosses. Celle que j'ai figurées avait trois pouces de diamètre et trois pouces et demi de hauteur. La queue était longue de dix-huit lignes. Cette poire a la peau lisse, d'un beau rouge du côté du soleil et jaune tiquetée de fauve du côté de l'ombre. Son eau est abondante, sa chair est sans pierres et très-tendre étant cuite, car on ne peut pas la manger autrement.

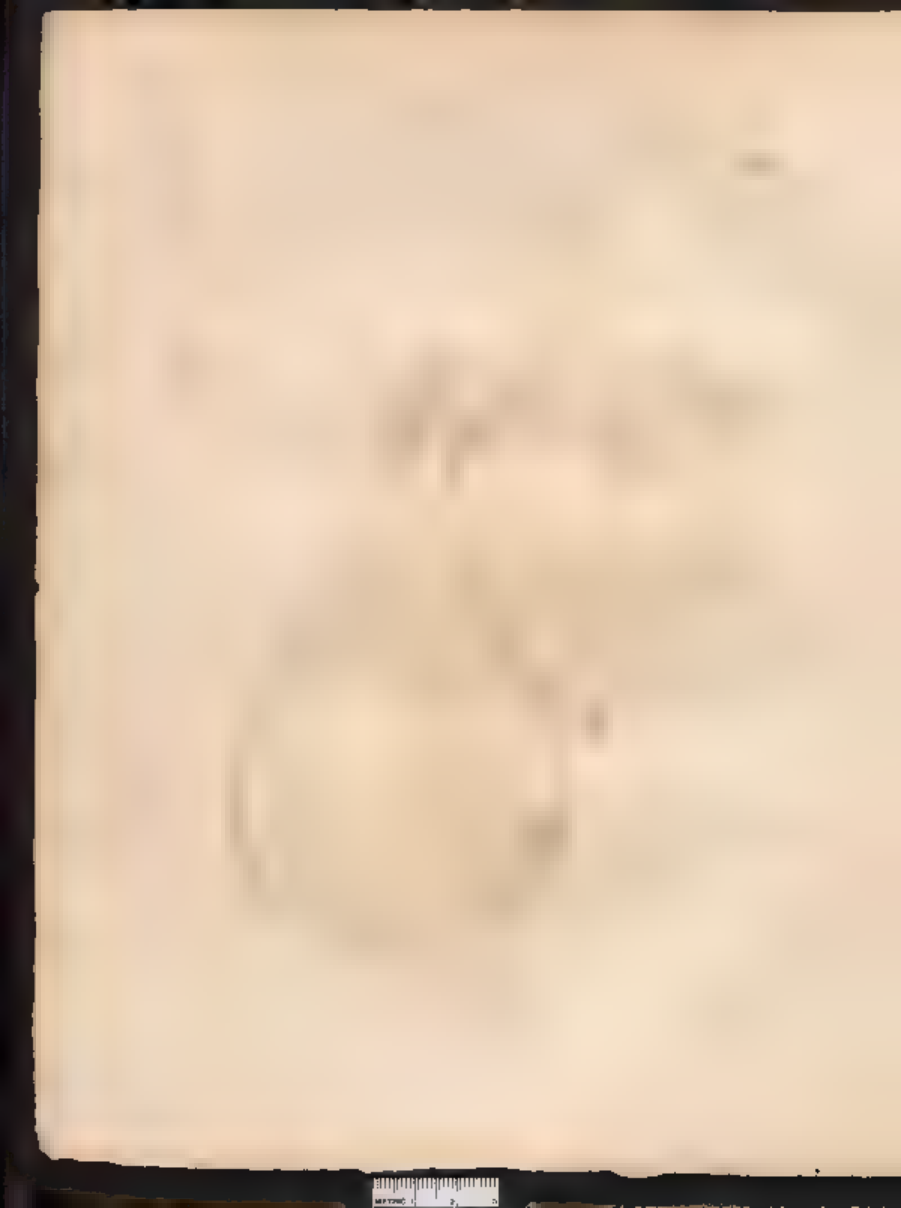
Le Bon-Chrétien turc, pl. 80, provient d'un arbre qu'on greffe sur franc et sur cognassier. Son nom, assez bizarre, lui vient probablement de sa forme, qui est plutôt celle d'un bonnet turc que celle d'une poire. Il est irrégulier et bossele sur toute sa surface; son diamètre est de trois pouces six lignes, sur une hauteur de quatre pouces, la queue est très-courte, elle a deux ou trois lignes. Sa peau est d'un vert

jaune, ponctuée de brun-rouge et marquée de quelques taches roussâtres. Sa chair est excellente, et meilleure que celle de toutes les variétés du Bon-Chrétien, elle a un goût parfumé, surtout lorsqu'il se trouve dans le terrain qui lui convient. Il est mûr en octobre et novembre.

Pour la culture et les usages, voir l'histoire du Poirier, au commencement du premier volume.

POIRES

1. Double fleur. 2. Bellissime d'hyver.



POIRE

Bon Chretien Turc. — *160.*

CYCLAMEN

Famille naturelle LES PRIMULACÉES.

Système sexuel, PENTANDRIE, MONOGYNIE

Le Cyclamen à feuilles de lierre, *Cyclamen hederæfolium*, *H. Rem.*, plante remarquable par l'élégance de ses fleurs et de son feuillage, ne se trouve pas décrite dans la Flore française. Elle croît néanmoins dans les provinces méridionales et passe l'hiver en pleine terre sous le climat de Paris, lorsqu'on a soin de l'abriter des froids rigoureux. Sa racine est un tubercule charnu, arrondi, blanchâtre intérieurement, de couleur brune à l'extérieur. De son sommet sortent des hampes qui portent les fleurs. Ses feuilles sont radicales en cœur, anguleuses et denticulées sur leurs bords, leur surface est ornée de panachures très-variées. Les fleurs sont blanches, tamisées de rose et de rouge, surtout au centre. La corolle est monopétale, à cinq lobes rejetés en arrière, les étamines sont au nombre de cinq, à antières sessiles à la base de la corolle. L'ovaire est libre, il se change en une capsule un peu charnue, globuleuse et à cinq loges.

FLEURIT, en septembre et octobre. Quelquefois ses feuilles ne paraissent qu'au mois de mars suivant.

HABITE, les provinces méridionales de la France, l'Italie.

USAGES. La racine des Cyclamens servait autrefois à la composition de l'onguent d'*Arthanita*, fort estimé comme un tonique vomitif ou purgatif, qui n'est plus d'usage en médecine. Cette racine est âcre et violemment purgative, et elle a donné lieu à de graves accidents, lorsqu'elle a été administrée à l'intérieur par des gens ignorants à l'effet de provoquer l'avortement.

CULTURE. On multiplie cette plante par ses racines et par ses graines, qu'il est à propos de semer dans des pots plongés

dans une couche, sous le climat de Paris. Elle ne fleurit qu'au bout de trois ou quatre ans de semis. Il est à propos de lui donner la terre de bruyère et la situation du sud-est. Les pourceaux sont très-friands de la racine de cette plante : ce qui lui fait donner le nom de *Pain de pourceau*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Cyclamen à feuilles de lierre : 1 étamines et base de la corolle : 2 ovaire : calice ouvert.

1

2

CYCLAMEN A FEUILLES DE LIERRE

LAGOECIA.

Famille naturelle LES OMBELLIFÈRES

Système sexuel PENTANDRIE, DIGYNIE.

Cette plante, nommée *Lagœcia cuminoides*, LINN, Lagœcia faux-cumin, a été omise dans la Flore de Lamarck et de Candolle. Elle croît pourtant en Auvergne et dans plusieurs autres parties du midi de la France. C'est une plante annuelle, sa racine est fusiforme, elle donne naissance à une tige haute d'environ un pied, cylindrique et glabre, ses feuilles sont ailées et munies de folioles sessiles, divisées en trois et dentées. Les fleurs sont réunies en tête comme celles de beaucoup d'acacias et ne ressemblent nullement aux autres ombellifères. Elles ont néanmoins un involucre à cinq divisions dentées et un involucelle à cinq. Le calice est adhérent, terminé par cinq divisions en forme de panache. La corolle est à cinq pétales, fendus ou échancrés. Les étamines sont au nombre de cinq, insérées sur l'ovaire, qui contient une seule graine couronnée par les divisions calicinales.

FLEURIT en juillet et août.

HABITE, le midi de la France et plusieurs parties de l'Europe.

DÉNOMINATION *Lagœcia*, formé de deux mots grecs qui signifient lièvre et gîte, ou lieu que le lievre habite, et qui est garni de poils que la femelle s'arrache du ventre pour tenir ses petits chaudement, parce que les involucres particuliers des fleurs du *Lagœcia* sont garnis de poils qui servent d'abri aux embryons.

En allemand, *der wilde Kümmel, der bastard Kummel*, en hollandais, *wilde Komyn, haazenleger*, en anglais, *the wild Cumin*, en portugais, *Cumuro batardo*.

USAGES. Les anciens médecins lui attribuaient à-peu-près

les mêmes vertus qu'au Cumin cultivé, *Cuminum cyminum*, dans le traitement de plusieurs maladies. Mais actuellement ces deux plantes ne sont guère usitées en médecine. Celle-ci a, comme l'autre, une odeur aromatique.

Culture. On sème cette plante au printemps, dans la place où elle doit fleurir, si la terre est substantielle, claude et un peu légère, mais comme elle offre peu d'intérêt, on ne la cultive que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

1 involucre 2 fleur entière. 3 graine 4. corolle ouverte et étamines. Toutes ces figures sont grossies.

LAGOECIA FAUX-CUMIN

BENOITE

Famille naturelle, LES ROSACÉES

Système sexuel, ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

La Benoite des forêts, *Geum sylvaticum*, Pourr., est une plante vivace, à feuilles arrondies en cœur, à trois ou quatre divisions légèrement dentées velues, ainsi que toute la plante, leur lobe terminal est souvent légèrement échancré en cœur. Les fleurs sont jaunes, solitaires sur des tiges munies de quelques petites feuilles lancéolées et fortement dentées. Leur calice est à dix divisions, dont cinq alternes plus petites. Les pétales sont arrondis ou un peu échancrés. Les étamines, en grand nombre, sont insérées sur le calice, les fruits sont velus, terminés par des arêtes torses à leur extrémité.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE, les environs de Montpellier, au Capouladoux, à Montmaud, dans la forêt de l'Esterel en Provence.

La Benoite à feuilles de ronce, *Geum rubifolium*, de Cand., est une plante qui n'a pas encore été décrite dans les différentes flores françaises, mais qui se trouve dans la flore de Spa par Le Jeune, et qui est cultivée au Jardin du Roi. Sa tige s'élève à un pied environ et porte plusieurs fleurs situées aux aisselles des feuilles supérieures, les feuilles qui naissent de la racine sont à cinq ou six lobes dentés, les supérieures sont également à plusieurs lobes aigus et dentés. Les fleurs sont jaunes, leurs pétales ne sont guère plus grands que les divisions du calice, au nombre de dix, dont cinq beaucoup plus petites. Les fruits sont velus, terminés par des arêtes crochues.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE, les environs de Spa, cultivée et naturalisée dans nos jardins.

USAGES. Ces deux plantes peuvent contribuer à la variété

de nos parterres, mais on ne leur connaît aucun usage ni en médecine ni en économie rurale

CULTURE Elles ne sont pas difficiles sur la nature du terrain, mais elles forment de plus belles touffes dans un bon sol et un peu frais On les multiplie par leurs graines, semées au printemps ou par la séparation de leurs pieds en automne ou en février

EXPLICATION DES PLANCHES

Renoncule des forêts 1 calice, étamines et pistils. 2. calice vu en-dessous. 3. fruits

Renoncule à feuilles de ronce. 1 feuille inférieure 2. calice vu en-dessous. 3 fruits 4. idem séparé et légèrement grossi.

BENOITE DES FORÊTS

BENOITE A FEUILLES DE RONCE

ATTRACTYLIS

[illegible] LES CORYMBIFÈRES

[illegible] SYNGÉNÉSIE POLYGAMIE [illegible]

Ce genre est peu nombreux en espèces car on n'en compte que huit ou dix, dont deux seulement en France. Quelques-unes diffèrent des cirses par les corolles, qui sont en dehors à la circonférence, mais presque toutes par les bractées de l'involucre, qui sont pinnatifides et aiguës.

Attractylis grillée, *attractylis cancellata*, Lin., est une plante annuelle de huit à dix pouces. Sa racine est fusiforme, elle donne naissance à des feuilles oblongues, terminées en pétioles, munies sur leurs bords de dents fines et aiguës. La tige porte des feuilles étroites, embrassantes et garnies de dents aiguës en forme de cils roides. Les fleurs sont pourpres, terminales et forment une sorte de corymbe; elles sont entourées de bractées épineuses, redressées, et forment autour de l'involucre une sorte de grillage dans lequel les mouches restent quelquefois [illegible] et hermaphrodites. Gærtner et Desfontaines ont observé que les extérieurs dégénèrent quelquefois en languettes. Le réceptacle est garni de paillettes étroites. Les graines sont entourées d'une [illegible] et abondante, elles ont une aigrette plumeuse.

FLEURIT, en juillet et août.

HABITE les terrains stériles et rocailleux des provinces méridionales.

DÉNOMINATION. *Attractylis* vient d'un mot grec qui signifie *quenouille*, parce que la plante à laquelle les anciens donnaient ce nom servait à faire des fuseaux; ce n'est pas sans doute la nôtre. En français vulgaire *la fuselée, la quenouillette, le chardon prisonnier*. En allemand *das gegitterte spinderkraut*. En anglais *the netted attractylis*. En portugais *acarna de creta*.

Usages. Cette plante n'est d'aucune utilité et n'est cultivée que dans les écoles de botanique.

Culture. On la multiplie par ses graines semées en pleine terre et à une bonne exposition

EXPLICATION DE LA PLANCHE I

1 Involucre et corolles 2. bractée de l'involucre grossie 3 involucre fendu longitudinalement pour montrer les paillettes du receptacle 4 graine couronnée de son aigrette et de sa fleur 5. aigrette détachée et grossie

ATTRACTYLIS GRILLÉE

CLETHRA

Famille naturelle : LES BRUYÈRES

Système sexuel : DÉCANDRIE MONOGYNIE

De tous les arbrisseaux de l'Amérique septentrionale cultivés et naturalisés en France, le Clethra à feuilles d'aulne, *Clethra alnifolia*, Lin., est des plus intéressants par l'élégance de ses grappes de fleurs et l'odeur [illegible] qu'elles répandent. Sa tige [illegible] écorce grisâtre, [illegible] pieds [illegible] rameaux ont une couleur foncée. Les [illegible] vert, ovales, plus larges vers leur sommet, dentées sur leurs bords, blanchâtres, légèrement pubescentes en-dessous, et disposées alternativement sur les rameaux. Les fleurs sont blanches, elles forment une grappe serrée au sommet des tiges. Leur calice est persistant, à cinq divisions. La corolle est à [illegible] dix. [illegible] fibre, surmonté d'un style, et se change en un fruit à trois valves, à trois loges qui renferment plusieurs graines.

FLEURIT, au premier printemps [illegible]

HABITE : la Virginie.

DÉNOMINATION. Clethra, nom que les Grecs donnaient à l'aulne, *betula alnus*, Linn., est dérivé d'un mot qui signifie *je romps*, parce que le bois n'en est pas souple, comme celui des autres arbres aquatiques. En allemand, *die amerikanische else*. En anglais, *the elderleaf d'clethra*.

USAGES. Il contribue à l'ornement des jardins et des bosquets. Il produit un très-bel effet, surtout dans les situations un peu ombragées.

CULTURE. Depuis long-temps cet arbrisseau [illegible] pleine terre sous le climat de Paris, et il n'est pas endommagé [illegible] fraîche. [illegible] terre douce, franche et fraîche, et est toujours plus beau dans du terreau de bruyère. On [illegible]

multiplie par ses rejetons, par les marcottes, qui s'enracinent au bout d'un an, et même par les graines. Il paraît que c'est un arbrisseau de toutes les saisons, car je l'ai souvent vu en fleurs au premier printemps. Duhamel assure qu'il donne de jolis épis de fleurs blanches dans le mois de juillet et Dumont-Courset dit qu'il fleurit depuis le mois d'août jusqu'en octobre

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Clethra à feuilles d'aulne. 1. fleur entière. 2. étamine grossie 3. calice ouvert et pist.

CLETHRA A FEUILLES D'AULNE

TROSCART

Famille naturelle LES ALISMACÉES.

Système sexuel HEXANDRIE, TRIGYNIE.

Le Troscart des marais, *triglochin palustre*, Lin., est une plante vivace, ou bisannuelle suivant quelques auteurs. Elle est assez commune dans les prairies marécageuses des environs de Paris. Sa tige est grêle, cylindrique, droite et haute d'environ un pied. Ses feuilles naissent de la racine, elles sont engainantes à leur base comme celles des graminées, elles sont linéaires pointues et un peu charnues. Les fleurs ont six divisions dont trois intérieures en forme de pétales. Les étamines sont au nombre de six et courtes. Les ovaires sont libres, soudés, et se changent en une capsule longue, à trois loges et à trois ou six valves, qui s'ouvrent de la base au sommet.

FLEURIT, en juillet et août

HABITE, les lieux humides et tourbeux

DÉNOMINATION *Triglochin*, de deux mots grecs qui signifient *trois et pointe*, à cause des trois angles de sa capsule. En français vulgaire, *le faux jonc*. En allemand, *dax salz gras dreyzack*. En hollandais, *zoutgras*. En anglais, *arrow-headed gras*. En hongrois, *savanyus hutza*

Le Troscart maritime, *triglochin maritimum*, Lin., est une plante vivace, haute de huit ou dix pouces. Ses feuilles sortent de la racine. Elles sont étroites, linéaires, aiguës. La tige porte des fleurs à six divisions. A leur succède des capsules arrondies, sillonnées, à six loges et à six valves.

FLEURIT; en juin et juillet

HABITE, les lieux maritimes des provinces méridionales. Les prairies salées des environs de Dieuze en Lorraine. On me l'a envoyée des environs de Rochefort

USAGES ET CULTURE. On ne cultive ces plantes que dans les

écoles de botanique, parce qu'elles ne sont d'aucune utilité et qu'elles ont une odeur fort désagréable

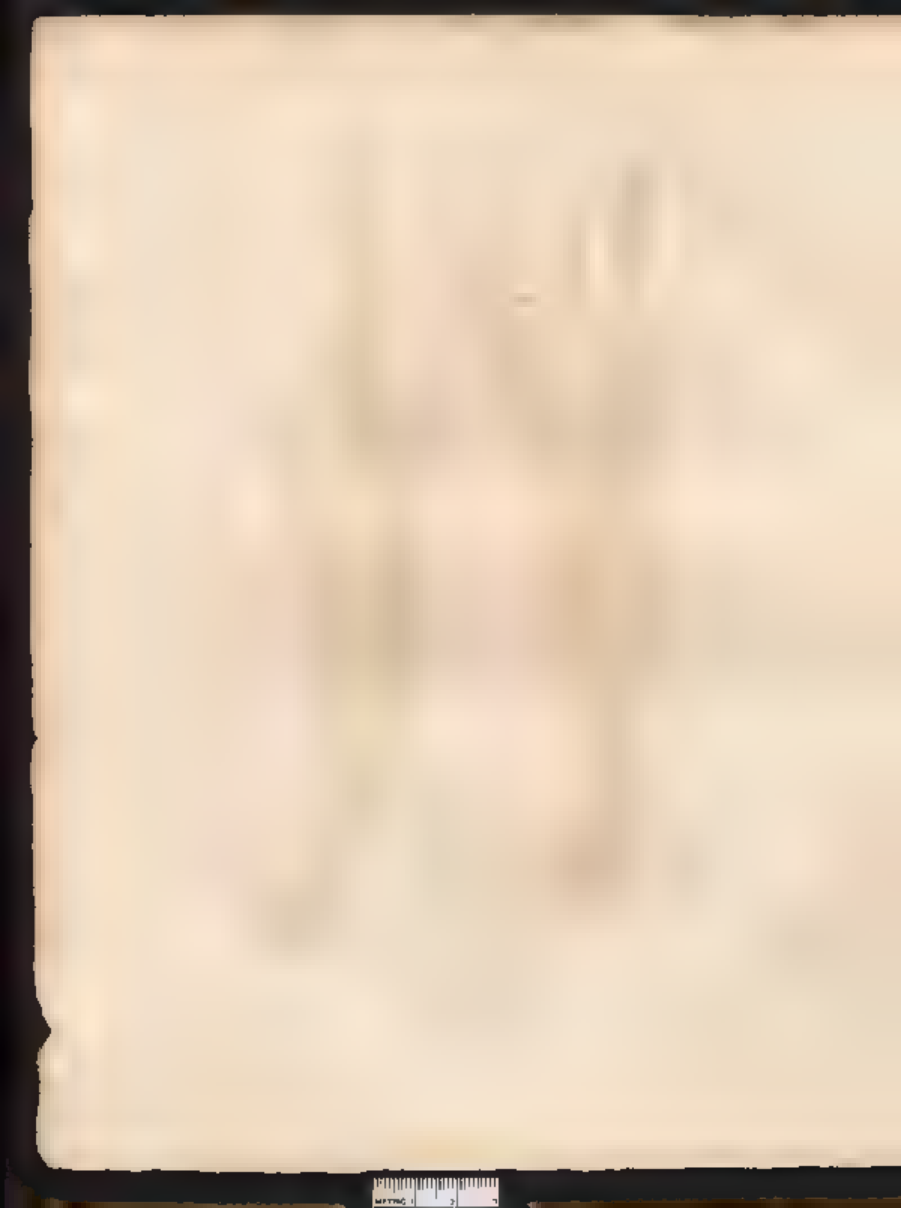
EXPLICATION DES PLANCHES

Troscart des marais. 1 capsule entière grossie. 2. *idem* coupée transversalement. 3. *idem*, au moment qu'elle s'ouvre à graines de grandeur naturelle et grossie.

Troscart maritime. 1 capsule. 2. *idem*, grossie et coupée transversalement

TROSCART

a. des Marais. b. Maritime.



BUGLOSSE.

Famille naturelle LES BORRAGINÉES
Système sexuel PENTANDRIE, MONOGYNIE

La Buglosse de Barrelier, *anchusa Barrelieri*. All., est une plante annuelle. Haute de huit à dix pouces, ses feuilles sont oblongues, pointues au sommet, sessiles sur la tige, entières ou légèrement sinueuses, et hérissées de poils surtout à leur partie inférieure. Les fleurs, d'un joli bleu d'azur, forment une sorte de panicule. Leur calice est fendu en cinq lobes. La corolle a un tube très-court et un limbe à cinq divisions très-évasées. Elle porte cinq écailles arrondies légèrement velues.

FLEURIT, en juin et juillet.

HABITE, la France méridionale, le Piémont.

DÉNOMINATION. On lui a donné pour nom spécifique, celui de Barrelier, religieux dominicain qui l'a décrite et figurée dans son ouvrage, planche 333.

La Buglosse laxiflore, *anchusa laxiflora*, Desf. cat., est vivace et cultivée au Jardin du Roi. Sa racine est épaisse, elle donne naissance à une tige haute de huit à dix pouces, elle porte des feuilles ovales, ondulées, rudes au toucher et hérissées de poils roides comme toute la plante. Les fleurs sont rougeâtres ou d'un bleu d'azur, portées sur de longs pédoncules et pendantes. Leur calice est à cinq divisions pointues et velues. La corolle est à cinq lobes peu profonds. Le fruit est formé de quatre noix munies d'un court pédicelle.

FLEURIT, en juillet et août.

HABITE, la Corse.

USAGES. Ces deux plantes ne sont cultivées que dans les écoles de botanique. On pourrait les employer, au besoin, aux mêmes usages que la bourrache officinale.

CULTURE. On multiplie ces plantes par leurs graines et par

la séparation de leurs pieds. Elle aiment une bonne terre franche et une exposition un peu chaude.

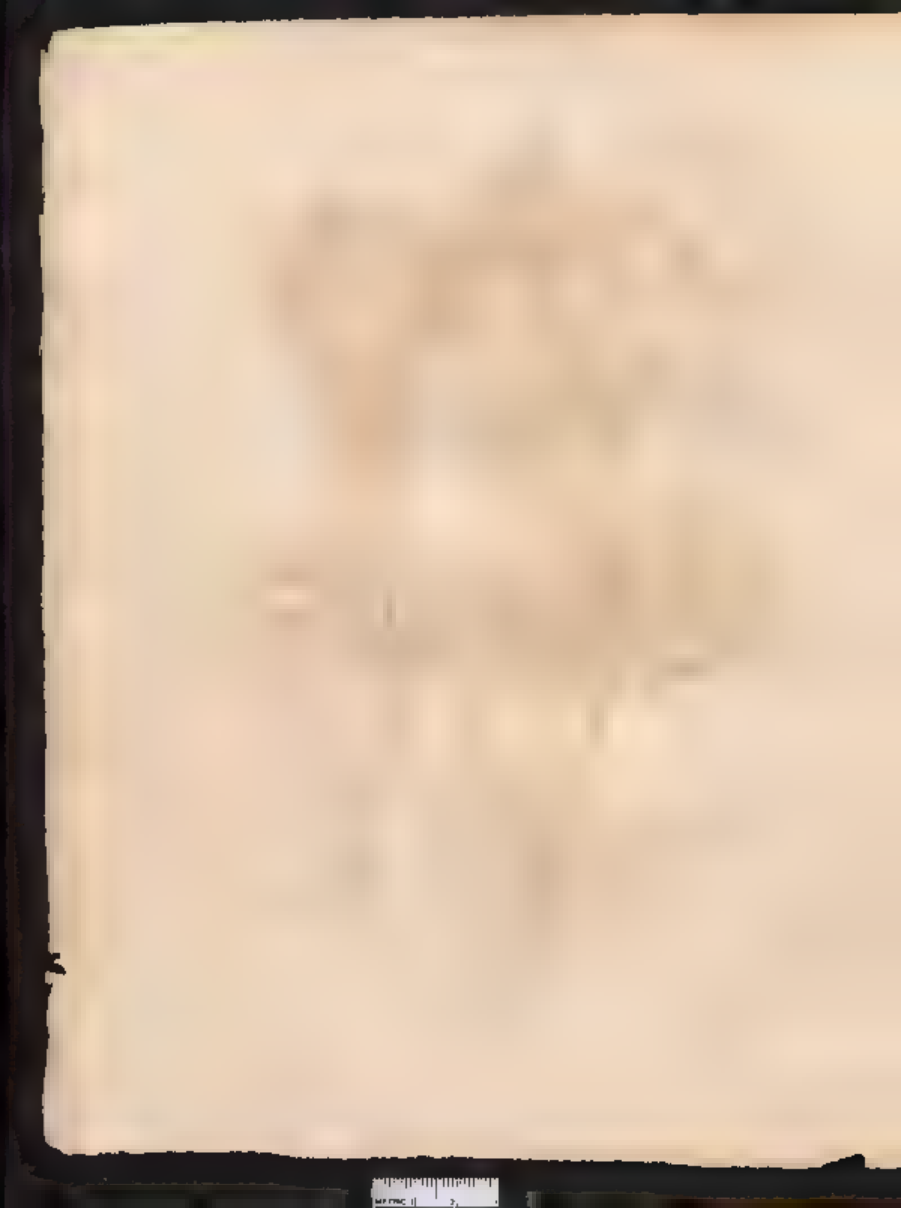
EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Buglosse de Barrelier. 1. calice et pistil. 2. corolle ouverte et étamines.

Buglosse ax-flore. 1. calice ouvert et pistil. 2. corolle et étamines. 3. fruit coupé transversalement. 4. *idem* entier. 5. noix détachée de grandeur naturelle et grossie.

BUGLOSSE

a. Laxiflore. b. de Barrelier.



SIBBALDIA.

Famille naturelle : Les ROSACÉES.

Système sexuel : PENTANDRIE POLYGYNIE.

La Sibbaldie couchée, *Sibbaldia procumbens*, Lin., est une plante vivace que Tournefort avait classée avec les fraisiers, auxquels elle ressemble beaucoup par ses fleurs. Sa tige est haute de trois ou quatre pouces, velue dans les individus sauvages et glabre dans les plantes cultivées. La racine qui lui donne naissance est formée d'écailles brunes : les feuilles qui sortent de cette racine sont pétiolées, composées de trois folioles soyeuses, cunéiformes, tronquées à leur sommet, qui a trois, quatre ou cinq dents. Les deux côtés sont entiers. Les feuilles de la tige sont simples, cunéiformes : celles qui accompagnent les fleurs sont oblongues, entières. Les fleurs sont blanchâtres ou d'un jaune pâle. Le calice est ouvert, à dix divisions, dont cinq alternes très-petites. Les pétales sont au nombre de cinq, arrondis au sommet, moins grands que les divisions calicinales. Les étamines sont au nombre de cinq. Les ovaires sont libres, en grand nombre, ils ont leur style inséré près de la base : ils se changent en autant de graines recouvertes par le calice après la floraison.

FLEURIT en août.

HABITE les lieux ombragés des hautes montagnes.

DÉNOMINATION. Sibbaldia vient du nom de Robert Sibbald qui a donné, en 1684, l'Écosse illustrée, ou Prodrome sur l'histoire naturelle de l'Écosse ; une dissertation sur le char de Jules César, en 1710, et divers opuscules.

USAGES ET CULTURE. Cette plante n'est d'aucune utilité : on ne l'a cultivée que dans les écoles de botanique.

Sibbaldia couchée 1. calice grossi vu en-dessous. 2. fleur entière grossie. 3. ovaires et styles avec deux étamines. 4 ovaire et styles grossis.

SIBBALDIA COUCHÉE

SAMOLE.

Famille naturelle. LES PRIMULACÉES.
Système sexuel. PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Il existe dans la nature beaucoup de plantes dont jusqu'à ce moment on n'a pas pu découvrir l'utilité, celle-ci est du nombre.

Le Samole de Valerand, *samolus Valerandi*, Lin., est une plante aquatique, bisannuelle suivant quelques auteurs, et annuelle suivant d'autres. Sa tige, haute de huit à dix pouces, est droite, cylindrique et glabre. Ses feuilles sont entières, en spatule et lisses. Les fleurs sont petites, blanches et disposées en grappes lâches et terminales. Leur calice est persistant, adhérent par sa moitié inférieure, et à cinq lobes courts. La corolle est monopétale, à cinq divisions obtuses et comme tronquées, elle est munie, entre les cinq divisions, de cinq appendices qui recouvrent les étamines et les pistils. Les étamines sont au nombre de cinq, insérées à la base du tube de la corolle et opposées à ses divisions. L'ovaire est semi-adhérent, surmonté d'un style et d'un stigmate simple. Le fruit est une capsule à une loge, à cinq valves et à plusieurs graines attachées sur un réceptacle central. Un périsperme charnu entoure l'embryon.

FLEURIT, pendant presque tout l'été.

HABITE, les mares et les lieux aquatiques des environs de Paris et plusieurs autres parties de la France. On assure qu'elle se retrouve en Afrique et dans l'Amérique septentrionale.

DÉNOMINATION. Tournefort ne dit rien sur l'étymologie du mot *samolus*. Linné et plusieurs autres botanistes ont cru que ce nom signifiait *originaire de l'île de Samos*, dit M. de Thiès; mais c'est une erreur. Le *Samolus* étant très-ancien ne

ment connu des Celtes, et son nom exprimé en leur langue l'usage qu'ils en faisaient, *san*, salutaire, et *mor*, porc. Le *Samolus* dit Pline, liv. 24, chap. 11, passe parmi les Gaulois pour être bon contre les maladies des porcs. Ils le cueillaient avec des cérémonies bizarres. Pour croire à l'utilité de cette plante chez nos ancêtres, il faudrait être certain que c'est la même, et qu'on ne s'est pas trompé en la donnant ce nom comme pour beaucoup d'autres. Le nom spécifique de Valerand est celui de Dourez Valerand, botaniste du XVIe siècle mentionné par J. Bauhin. En français vulgaire, *mouron d'eau mouron aquatique*. En allemand, *das samoskraut*. En hollandais, *strandpungen*. En danois, *strandsamel*. En anglais, *the round-leaved waterpimpernel*.

USAGES ET CULTURE. Cette plante n'est cultivée que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

1 et 2 calice grossi. 3 corolle ouverte et étamines. 4. capsule coupée longitudinalement.

SAMOLE DE VALERAND

ÉKIOÏDE.

Famille naturelle : LES BORRAGINÉES

Système sexuel, PENTANDRIE, MONOGYNIE.

L'Ékioïde noirâtre, *echioides nigricans*, Desf., fait partie d'un genre établi par M. Desfontaines sous ce nom, et sous celui de *nonea* par plusieurs autres botanistes. Les espèces qui en font partie entraient dans le genre *lycopsis* de Linné, Lamarck et Willdenow, mais elles en diffèrent par le tube de leur corolle qui est droit et sans écaille. Cette plante a une tige annuelle, haute d'environ un pied, velue et couchée. Ses feuilles sont entières, oblongues, sinuées, velues et embrassantes. Les fleurs, situées aux aisselles des feuilles supérieures, sont peu remarquables. Leur calice est à cinq divisions, aiguës et très-velues, il persiste et se renfle après la floraison. La corolle a un tube droit, blanc et presqu'entièrement recouvert par le calice. Son limbe est à cinq lobes égaux et d'un violet noirâtre. La gorge est nue. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées au sommet du tube, et portées par de courts filaments. L'ovaire est libre et formé de quatre lobes qui se changent en autant de petites noix ovoïdes, renfermant chacune une graine.

FLEURIT, en juillet et août.

HABITE, la France méridionale.

DÉNOMINATION. *Echioïdes*, qui ressemble à l'*echium*. En français, *la vipérine*, dont il diffère cependant par la régularité du limbe de la corolle.

USAGES. Cette plante n'est d'aucune utilité, et on ne la cultive que dans les écoles de botanique. Elle offre peu d'intérêt en l'insérant dans mon ouvrage, je n'ai eu d'autre objet

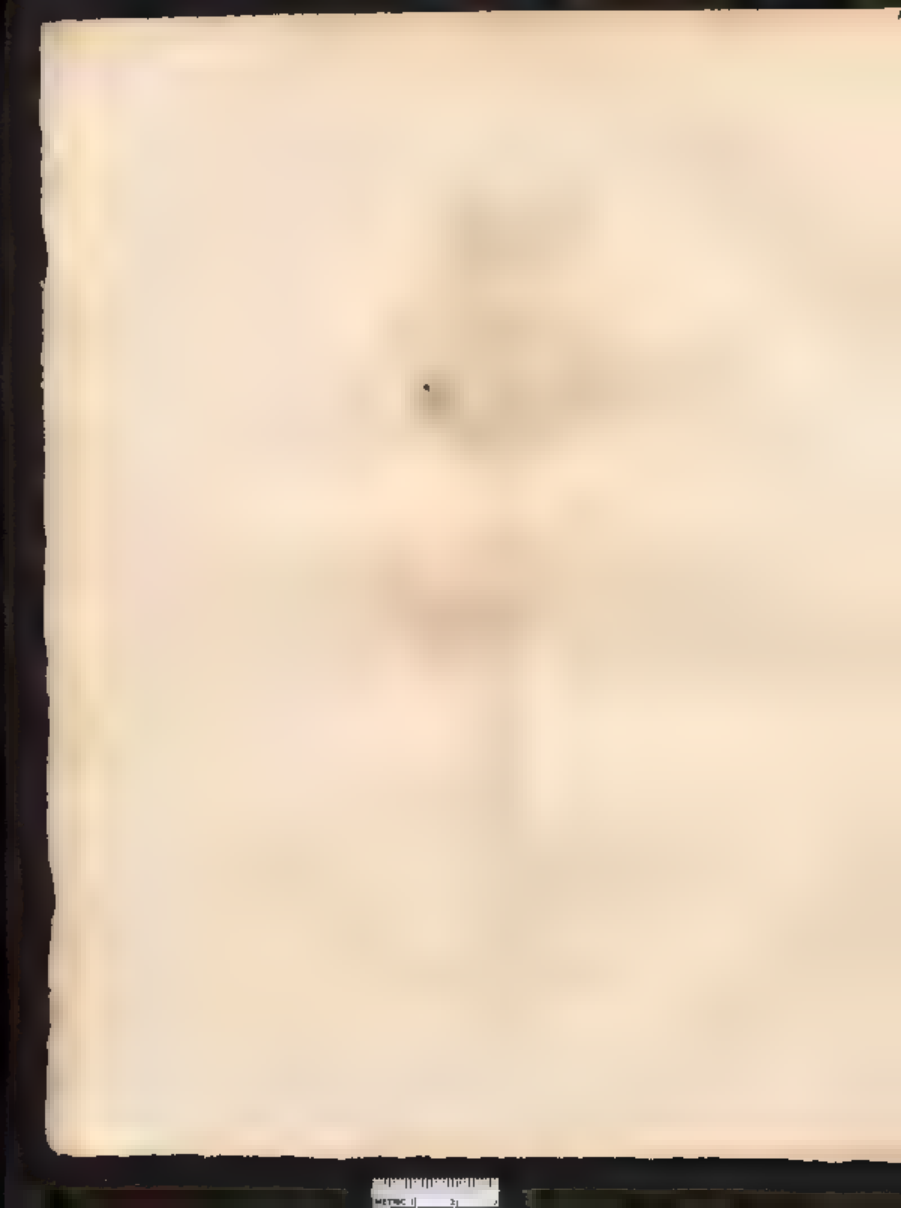
que de le rendre rampant et contenant une espèce de tous les genres de France.

Culture. On la multiplie facilement par ses graines semées au printemps, elle ne demande pas plus de soin que le vipérine et les plantes de cette famille.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Ehrétie noirâtre : 1. calice renflé après la floraison. 2. corolle ouverte et étamines grossies. 3. *idem*, de grandeur naturelle. 4. calice *idem*. 5. noix, contenant les graines.

EKIOÏDE NOIRÂTRE



ATHANASIA

Famille naturelle LES CORYMBIFÈRES

Système sexuel SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE

L'Athanasie annuelle, *athanasia annua*, Lin., est une plante annuelle de l'Afrique, qu'on sème actuellement dans nos jardins, où elle réussit aussi bien que nos plantes indigènes. Il y a lieu de croire qu'elle croît naturellement dans des parties d'un territoire élevé et dont la température a de l'analogie avec celui de notre climat, car il serait difficile à une plante qui végéterait sur les sables brûlants de l'Afrique de s'acclimater dans nos jardins. Elle a une tige glabre, cylindrique, légèrement cannelée, haute de huit à dix pouces. Ses feuilles radicales sont trilobées à leur sommet; celles de la tige sont pinnatifides, étroites, embrassantes, étroites dans les individus sauvages, élargies plus ou moins dans les plantes cultivées. Les fleurs sont jaunes, elles forment une tête serrée au sommet de la tige. Leur involucre est hémisphérique, composé d'écailles imbriquées, oblongues, serrées. Les fleurons sont tubuleux, hermaphrodites, à cinq lobes, évasés au sommet et rétrécis à leur base. Le réceptacle est conique et garni de paillettes.

FLEURIT, en juillet et août.

HABITE, l'Afrique, cultivée depuis long-temps comme nos plantes indigènes.

DÉNOMINATION. *Athanasia*, de deux mots grecs, dont le sens est, qui ne meurt pas, qui ne se flétrit pas. En allemand, *die unsterbliche*, *das goldenhaar*. En hollandais, *duurbloem*.

USAGES. Cette plante contribue à l'ornement des jardins et des parterres.

Culture. On la multiplie de graines semées sur place. Elle préfère une terre sablonneuse et une exposition méridionale.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Athanasia annuelle. 1 involucre. 2. réceptacle et écailles. 3 fleuron entier et grossi. 4 germination.

ATHANASIA ANNUELLE

SÉDUM

Famille naturelle, LES CRASSULÉES
Sixième section DÉCANDRIE PENTAGYNIE

Les espèces de ce genre, assez communes en France et connues sous le nom d'orpin, de vermiculaire, etc., contiennent presque toutes un suc plus ou moins âcre et caustique. Elles ont un calice à quatre et plus souvent à cinq ou six et sept divisions, les pétales et les ovaires sont ordinairement en nombre égal aux divisions du calice, et les étamines en nombre double. Les ovaires se changent en autant de capsules qui s'ouvrent par une fente longitudinale placée à l'intérieur. Elles renferment un grand nombre de graines, petites et inégales sur la suture intérieure.

Le Sédum faux-ognon, *Sedum cæpea*, Lin., est une plante annuelle de rarement haute de quatre à huit pouces. Sa tige est cylindrique, rougeâtre. Ses feuilles sont épaisses, oblongues et charnues. Les fleurs sont blanches, les pédoncules et les calices sont rougeâtres. Les étamines sont moins longues que les pétales. Les ovaires, au nombre de cinq, se changent en autant de capsules munies de quelques poils à leur face interne.

FLEURIT, en juin et juillet.

HABITE, les environs de Paris, sur les bordures des bois, et plusieurs autres parties de la France.

DÉNOMINATION *Cæpea*, nom que Dioscoride donne à une plante à feuilles succulentes. On ne la connaît pas précisément et on l'a appliqué, par analogie, à une plante à feuilles grasses.

Le Sédum à feuilles en croix, *Sedum cruciatum*, Desf. Cat., est une plante vivace, cultivée au Jardin du Roi et originaire des Alpes. Sa tige, haute d'environ quatre pouces, porte

plusieurs fleurs blanches, formant un corymbe lâche. Les pétales sont marqués à l'extérieur d'une ligne rouge. Leur nombre varie de cinq à sept. Les feuilles sont épaisses, obtuses, oblongues et disposées en verticilles par trois, quatre ou même cinq.

Fleurit, en juin.

Habite, les Alpes.

Le Sedum à feuilles épaisses, *Sedum dasyphyllum*, Lin., est vivace. Ses tiges, hautes d'environ trois pouces, forment une sorte de gazon épais sur les vieux murs. Il a des feuilles charnues, ovales, d'un vert bleuâtre. Les fleurs sont blanches intérieurement et rougeâtres à l'extérieur, ainsi que leurs pédoncules.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, la Provence et le Dauphiné.

Dénomination. En français vulgaire, *patte de lapin*. En portugais, *aizoa bastarda*.

Le Sedum blanc, *Sedum album*, Lin., vulgairement nommé *trique-madame*, *petite joubarbe*, *vermiculaire*, a une tige haute de cinq à six pouces, souvent rougeâtre, rampante à sa base et munie de feuilles épaisses, presque cylindriques, obtuses et d'un beau vert. Les fleurs sont blanches et forment un corymbe au sommet de la tige, leurs anthères sont purpurines ainsi que les ovaires.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, les vieux murs, aux environs d'Auteuil et du bois de Boulogne.

Dénomination. En allemand, *das weisse sedum*, *dripmadam*. En danois, *hvid stenpryd*. En anglais, *the white stone crop*. En languedocien et en provençal, *riz saouvage*. En espagnol, *uvas de gato*.

Le Sedum penché, *Sedum reflexum*, Lin., est une plante vivace, à tige haute de six à huit pouces, souvent rougeâtre

munie de feuilles cylindriques, épaisses, terminées par une pointe écartée de la tige où elle est insérée. Les fleurs sont jaunes, elles forment une sorte de corymbe pencbé. Les étamines, au nombre de dix à quatorze, sont aussi longues que les pétales. Les ovaires, dont on compte cinq à sept, se changent en autant de capsules pointues.

Fleurit, en juillet et août

Habite; les lieux secs des environs de Paris et de plusieurs autres parties de la France

Dénomination. En allemand, *kleine gelbe hauswurz* En anglais, *prick-madam* En français vulgaire, *l'orpin jaune trique-madame*

Le Sédum âcre, *Sedum acre*, Lin., a une souche couchée, rampante, d'où sortent plusieurs tiges hautes de trois ou quatre pouces, couvertes de feuilles ovoïdes, épaisses, un peu aplaties en-dessus, vertes d'abord, rougeâtres dans leur vieillesse. Les fleurs sont jaunes, sessiles au sommet des rameaux

Fleurit en juin.

Habite les vieux murs et les toits. Très-commun à Paris et aux environs

Dénomination En allemand, *das scharfe sedum*, *steinpfesser* En anglais, *wall-pepper pepper crop* En italien *erba pignuola* En russe, *nolodile* En français vulgaire *la vermiculaire brûlante, l'orpin brûlant, le pain d'oiseau le poivre des murailles*

Le Sédum à six angles, *Sedum sexangulare*, Lin., est une espèce assez semblable à la précédente par ses fleurs mais elle en diffère par ses feuilles grêles, presque linéaires et disposées par verticilles de trois en trois. Elle fleurit plus tard que l'autre et se trouve plus rarement

Habite, les Alpes et le Jura

Usages. Autrefois on employait le suc du Sédum âcre dans le traitement des maladies comme émétique et purgatif on l'a

employé dans beaucoup de cas, parce qu'il peut donner lieu à des accidents graves, et qu'il produit une grande irritation sur l'estomac et les intestins. Pris en infusion dans de la bierre, est favorable à la guérison du scorbut, un médecin allemand rapporte plusieurs observations en faveur de ce remède. Pour cet effet, on fait bouillir deux gros de la plante dans trois ou quatre onces de bierre et on en boit pendant quelque temps. On a prétendu que la plante séchée et réduite en poudre était un remède efficace contre l'épilepsie, mais l'expérience n'a pas confirmé cette propriété. Le Sedum blanc est moins caustique, ses feuilles passent même pour rafraîchissantes et légèrement astringentes. Il entre dans la composition de quelques médicaments, tels que l'emplâtre *diabotanum* et l'onguent *populeum*.

Culture. Toutes ces plantes ne sont cultivées que dans les écoles de pharmacie et de botanique. On les multiplie aisément par les graines, par les boutures et par les drageons ainsi que par la séparation de leurs pieds. Elles préfèrent les terrains secs et pierreux.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Sedum aux-ognon. 1. fleur entière grossie. 2. fruit. 3. capsule détachée.

Sedum à feuilles en croix. 1. fleur entière. 2. *idem* ouverte.

Sedum à feuilles épaisses. 1. fleur entière grossie. 2. fruit.

Sedum blanc. 1. fleur entière. 2. calice, étamine et pistils grossis.

Sedum penché. 1. fleur entière. 2. pistil et deux étamines pour en montrer l'insertion sur le calice.

Sedum âcre. 1. portion de la tige et feuilles grossies. 2. calice et étamines. 3. fleur entière.

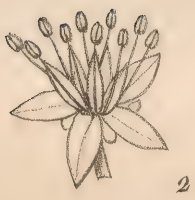
Sedum à six angles. 1. portion de la tige et feuilles grossies. 2. fleur entière.

SÉDUM.

a. Faux-oignon. b. a feuilles en croix. c. a feuilles epaisses.

SÉDUM

a. Blanc . b. Penché .



2

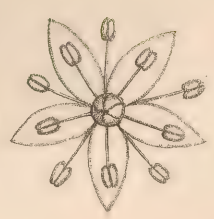
a

1

1

b

2

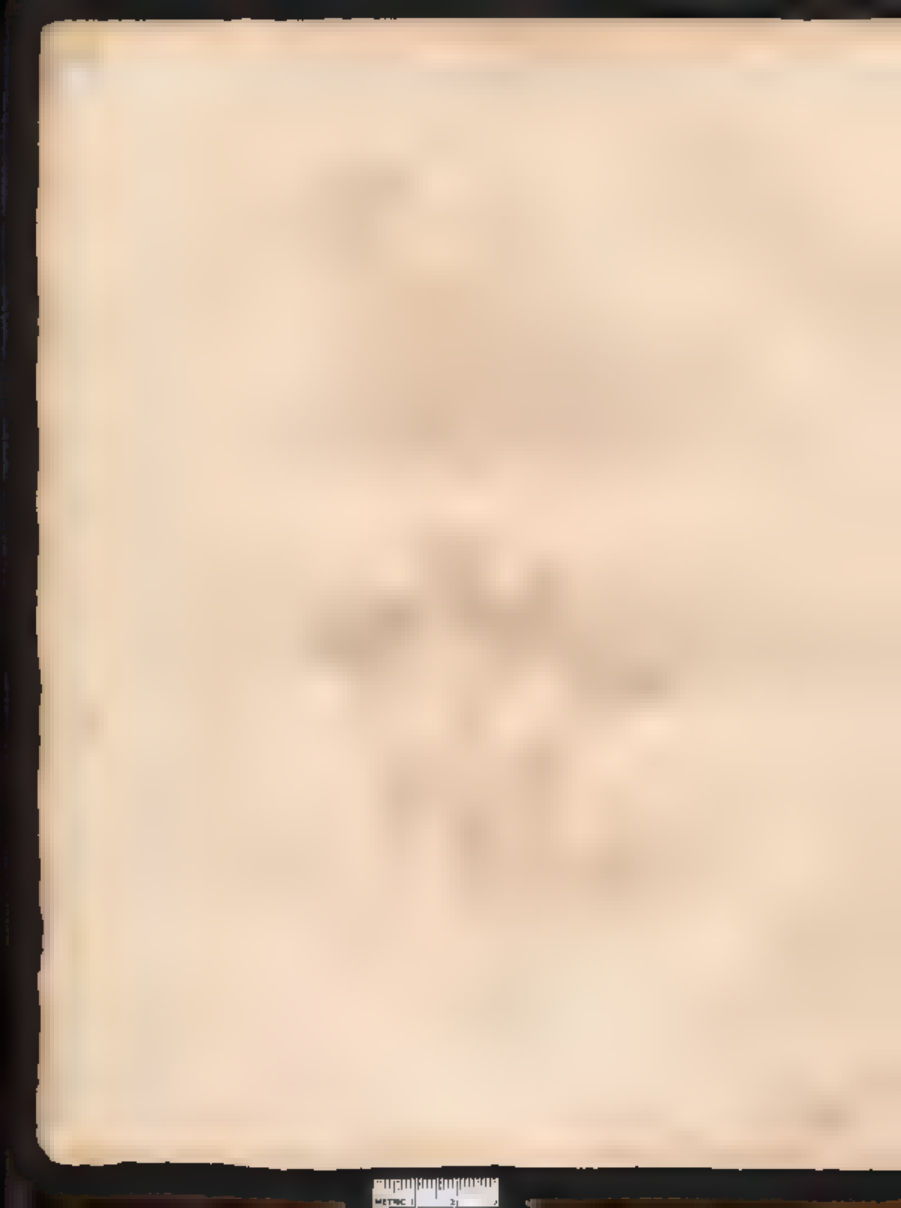


3

SÉDUM

a. a Six angles. b. Acre.

175.



AMELANCHIER

Famille naturelle : LES ROSACÉES.
Système sexuel : ICOSANDRIE, PENTAGYNIE.

L'Amelanchier, *mespilus amelanchier*, Lin., arbrisseau des montagnes et des terrains pierreux de la France, est une preuve de l'incertitude des classifications, qui sont pourtant indispensables aux yeux de quelques botanistes modernes et qui croyent que la science consiste uniquement à signaler la forme et le genre d'une plante. Cet arbrisseau a fait successivement partie des six genres qui composent la section des Pomacées, parce que l'un, considérant la forme des fruits et le nombre des loges, l'a placé dans les sorbiers, un autre, comptant le nombre des styles, l'a compris dans les néfliers, un troisième, observant que ses graines sont cartilagineuses et non osseuses comme celles des néfliers, l'a compris dans les alisiers, etc. Aujourd'hui on le considère comme un genre particulier. Ces changements continuels prouvent que la nature se joue de tous nos systèmes, et que si les classifications sont nécessaires pour aider à la faiblesse de notre mémoire, elles ne constituent pas la science botanique.

La tige de l'Amelanchier s'élève à sept ou huit pieds dans les basses Alpes au-dessus de Grasse, où je l'ai trouvé en pleine fleur au mois d'avril. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, régulièrement dentées, pubescentes en-dessous dans leur jeunesse et marquées en-dessus de nervures nombreuses et très-rapprochées. Les fleurs, en très-grand nombre, sont blanches. Leur calice est à cinq divisions, la corolle est à cinq pétales allongés et lancéolés, les étamines, nombreuses et d'inégale longueur, sont insérées autour d'un disque qui entoure les styles. Il

leur succède des fruits lisses, d'un bleu noirâtre, arrondis et munis des divisions calicinales qui persistent. Ils renferment cinq à six graines semblables à des pepins.

Fleurit, en avril et en mai.

Habite, les montagnes et les terrains pierreux des basses Alpes, du Jura, des Vosges et la forêt de Fontainebleau.

Dénomination. Le nom d'Amelanchier est formé de deux mots grecs qui signifient *pommier, étrangler*, pomme ou fruit qui serre la gorge et semble étrangler par son âpreté. Selon Clusius, c'est un nom allobroge.

Usages. Cet arbrisseau contribue à l'ornement et à la variété des bosquets par l'abondance des fleurs dont il se couvre au printemps.

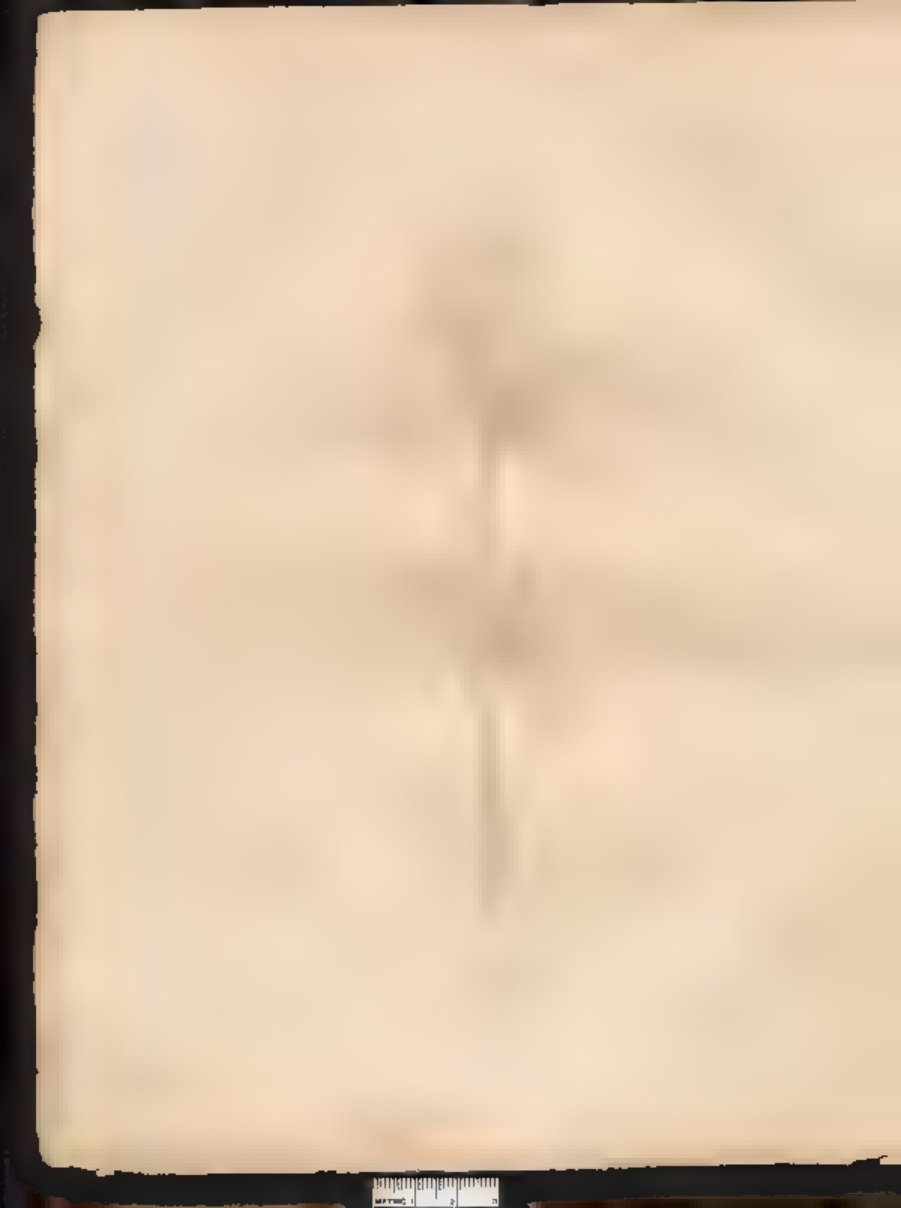
Culture. On le multiplie facilement par les graines et en le greffant sur nos espèces d'aliziers et de néfliers.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Amelanchier 1. calice et étamines. 2. *idem* fendu longitudinalement et grossi. 3. fruit entier. 4. *idem* coupé transversalement. 5. graine.

AMELANCHIER COMMUN.

176.



POIRIER

Famille naturelle : LES ROSACÉES.
Système sexuel : ICOSANDRIE, PENTAGYNIE.

La Bergamotte de Soulers ou Bonne de Soulers, pl. 177, f. 1, est le fruit d'un arbre vigoureux qu'on greffe sur franc et sur cognassier. Ses fleurs sont légèrement tamisées de rouge sur les bords. Le fruit a trois pouces de diamètre et trois pouces trois lignes de hauteur, avec un pédicule long d'un pouce et à peu enfoncé. Sa peau est d'un vert clair, mêlée et tiquetée de points d'un vert plus foncé, rougeâtres du côté du soleil. La chair est fondante, beurrée, sucrée et d'un goût agréable. Cette Bergamotte est mûre en janvier et février.

La poire à Colbert, pl. 177, f. 2, est un gros fruit, car il a un peu plus de trois pouces de diamètre et trois pouces et demi de hauteur. Sa queue a quatorze lignes de longueur. Sa peau est verte, tiquetée de points bistrés. Lorsqu'elle est exposée au soleil, sa peau prend une couleur rougeâtre. La chair en est blanche, demi-cassante et musquée. On assure qu'il se garde jusqu'en juin.

La Bergamotte de Pâques, pl. 178, f. 1, est le fruit d'un arbre qu'on greffe avec succès sur franc et sur cognassier. Le diamètre de ce fruit est de trois pouces et sa hauteur de trente trois lignes. Sa queue est longue d'un pouce. La peau est d'un vert clair, qui jaunit en mûrissant, elle est tiquetée de points d'un vert plus foncé. Le côté exposé au soleil est souvent lavé d'une teinte rousse. Sa chair est blanche, demi-beurrée et sans pierres, son goût relève d'un peu d'aigrelet. Cette poire mûrit en janvier et février.

Le Bon-Chrétien d'hiver, pl. 178, f. 2, se greffe sur franc

et sur coignassier. Si on le plante en espalier, dit Duhamel, il faut le greffer sur franc, et le placer au midi, car étant alors plus vigoureux, il résiste mieux aux tigres, qui font beaucoup de tort aux poiriers en espalier, surtout à celui-ci. Il est tardif à se mettre à fruit et le produit ordinairement moins gros, moins bien fait et moins bon. Il vaut mieux le greffer sur coignassier et le planter en espalier au couchant, où il prendra assez de couleur, ou en buisson, ou en éventail. Il ne pourrait réussir en plein vent dans ce climat que dans des jardins très-abrités et cependant bien exposés. Les fruits sont très-gros, le plus souvent en pyramide tronquée, le côté de l'œil offre toujours le plus gros diamètre, qui est de trois et même quelquefois de quatre pouces. La hauteur est de cinq à six pouces. La peau est fine, d'un vert jaune à l'ombre et rouge du côté du soleil. Sa surface est ordinairement un peu bosselée et munie de côtes. La chair de cette poire est fine, tendre et cassante. L'eau en est douce, abondante et sucrée. Mais suivant le terrain où cet arbre est cultivé, on obtient des fruits de formes et de saveurs très-différentes. Sur un même arbre dont les branches seraient de différente forces et différemment exposées, plus ou moins garnies de feuilles, on pourrait trouver du Bon-Chrétien ordinaire, du vert, du doré, du rond, d'anche, de vernon, etc.

Pour la culture et les usages, voir au mot Poirier, au commencement du premier volume.

POIRES

1. Bergamotte de Soulers. 2. Poire a Gobert.

POIRES

1. Bergamotte de Paques. 2. Bon chretien d'Hyver.

178.

POIRIER

Famille naturelle: Les Rosacées.
Système sexuel: Icosandrie Pentagynie.

Le Poirier qui donne la poire nommée *chat-brûlé*, pl. 179 fig. 1, est un arbre vigoureux cultivé au Jardin du Roi et à la pépinière du Luxembourg. La description que Duhamel en donne dans le second volume de son Traité, pag. 247, ne s'accorde nullement avec notre fruit, surtout pour la couleur de la peau, qu'il dit être jaune et rouge du côté du soleil. Ce fruit, qu'il n'a pas figuré, a trois pouces et demi de diamètre, et environ quatre pouces deux lignes de hauteur. La queue est longue d'un pouce. La peau en est brune, marquée de points noirs. La chair n'est bonne qu'en compotte. Elle mûrit en octobre et novembre.

La poire d'Hardenpont, pl. 179, fig. 2, est le fruit d'un Poirier qui n'a pas été connu de Duhamel. On le greffe sur franc et sur cognassier. Ce fruit a cinq pouces de hauteur sur un diamètre de trois pouces trois lignes. La peau est verte, elle jaunit en mûrissant, des taches roussâtres couvrent sa surface. La chair en est fondante, douce et excellente. C'est une des meilleures poires nouvellement introduites dans nos vergers. Elle mûrit en octobre et en novembre.

Le Turquin, pl. 180, est le fruit d'un Poirier qu'on greffe sur franc et sur cognassier. Cet arbre, cultivé au Jardin du Roi, donne l'un des plus gros fruits que l'on connaisse. Il ne paraît pas que ce soit la même poire que Duhamel a connue et dont il donne une description dans le deuxième volume de son ouvrage, page 134, car il la compare à l'épargne. Celle que j'ai décrit et figuré a jusqu'à cinq pouces de hauteur sur un diamètre de trois pouces et demi. Sa peau est d'un beau

jaune du côté du soleil, et verdâtre du côté de l'ombre, elle est tachetée de points rougeâtres ou verts. Dans les années très-chaudes, il parvient à maturité en octobre, et on le mange comme les autres poires de cette saison, mais ordinairement il n'est bon à manger que cuit et en compote. Il se conserve jusqu'en janvier et février.

Pour la culture et les usages, voir au commencement du premier volume l'histoire du poirier.

POIRES

1. Chat brulé. 2. d'Hardempont.

POIRE TARQUIN

180.

POTENTILLE.

Famille naturelle : les Rosacées.
Système sexuel : Icosandrie, Pentagynie.

Les Potentilles forment un genre très-naturel et fort nombreux en espèces, car on en compte plus de trente naturelles à la France, et un pareil nombre d'exotiques que l'on cultive avec succès dans nos jardins.

La Potentille élégante. *Potentilla formosa*, Don., est une plante vivace, originaire du Népaul dans l'Inde. La température des lieux où elle croît naturellement est sans doute à peu près la même que celle de Paris, car elle vient dans nos parterres avec beaucoup de facilité, et elle y jouit d'une grande force de végétation. Sa tige s'élève à deux ou trois pieds, elle est droite et même un peu roide, ainsi que ses rameaux cylindrique, velue et rougeâtre. Ses feuilles sont alternes, composées de trois, quatre ou cinq folioles ovales, dentées, d'un beau vert et velues. Les fleurs, d'un beau rouge et très-nombreuses, sont situées aux aisselles des feuilles. Leur calice est à dix divisions velues, cinq sont de couleur verte et cinq rougeâtres. La corolle est à cinq pétales en cœur, échancrés au sommet. Les étamines, en grand nombre, sont de couleur noire. Les ovaires, également nombreux, se changent en autant de graines nues, serrées sur un réceptacle sec.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, le Népaul, cultivée et comme naturalisée dans nos jardins depuis très-peu d'années.

La Potentille pourpre, *Potentilla atro-sanguinea* Lodd., est une plante vivace, originaire des mêmes contrées que la précédente. Sa tige est droite, cylindrique, légèrement

cotonneuse et haute d'environ deux pieds. Ses feuilles sont formées de trois folioles ovales, dentées sur leurs bords de dents terminées par une petite pointe, elles sont d'un vert foncé en dessus, grisâtres et cotonneuses en-dessous, à leur base, on trouve deux stipules grandes et entières. Les fleurs sont disposées sur un pédoncule solitaire, aux aisselles des feuilles; elles sont d'un pourpre foncé. Leur calice est à dix divisions velues; les cinq extérieures sont arrondies. La corolle est à cinq pétales et entièrement échancrés au sommet. Les étamines sont en grand nombre et de couleur noire. Les ovaires, également nombreux, sont insérés sur un réceptacle entouré d'un disque

Fleurit, en mai.

Habite, le Népaul dans l'Inde, cultivée avec succès dans nos jardins, ainsi que dans ceux des environs de Londres, depuis quelques années.

La Potentille argentée, *Potentilla argentea*, Lin., est une plante vivace et commune dans les terrains secs des environs de Paris. Sa tige est couchée à sa base, elle s'élève ensuite à huit ou dix pouces, elle est ferme, de couleur pourpre, inférieurement cotonneuse et blanchâtre vers son sommet. Ses feuilles sont pétiolées, composées de cinq folioles dentées, vertes en-dessus et blanchâtres en-dessous. Les fleurs sont jaunes, ordinairement deux à deux et situées aux aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est à dix divisions velues et blanchâtres. La corolle est à cinq pétales petits et en cœur. Les ovaires en grand nombre se changent en autant de graines

Fleurit en juin

Habite, la France dans les lieux secs et sur les bords des chemins.

Dénomination. En allemand, *die silberfarbene potentille silberkraut*. En hollandais, *versil weed ganserik*. En anglais, *the satin cinquefoil*. En russe *schabnik*, *piata lischnik*

La Potentille printanière *Potentilla verna* Lin., est une plante à tiges étalées sur la terre, longues de huit ou dix pouces, velues et plus ou moins rameuses. Ses feuilles sont portées sur d'assez longs pétioles et composées de cinq folioles ovales cunéiformes dentées surtout à leur sommet, ciliées sur leurs bords et pubescentes en-dessous. Les fleurs sont jaunes, en panicules de trois ou quatre. Leurs pétales en cœur et légèrement échancrés, sont plus grands que les divisions du calice, qui est à dix divisions, cinq petites et cinq grandes. Les étamines sont très-nombreuses, ainsi que les ovaires. Cette plante est vivace.

Fleurit, dès le premier printemps, souvent elle fleurit de nouveau en automne.

Habite, les environs de Paris, et plusieurs parties de la France, dans les terrains secs et sur le bord des chemins.

Dénomination. Le nom générique *potentilla* vient de *potens* puissant, à cause des puissants effets qu'on avait attribués en médecine à plusieurs Potentilles. La Potentille printanière se nomme en allemand, *die frühlings potentille, das kleine frühzeitige*. En hollandais, *voorjars ganserik*. En danois, *liden femsingerurt*. En anglais, *the spring cinquefoil*.

Usages. Ces plantes contribuent à l'ornement de nos jardins. La Potentille élégante, qu'on trouve déjà sur notre marché aux fleurs, mérite une place distinguée dans nos parterres par la beauté et le nombre de ses fleurs.

Culture. On les multiplie par leurs graines et par la séparation de leur pied. Quoique originaires de l'Inde, les deux premières espèces sont tellement rustiques et acclimatées, que les graines tombées sur la terre au mois de septembre dernier ont levé au premier printemps, et produit un très grand nombre d'individus dans les parterres du Jardin du Roi, où ils sont en fleur sans qu'on ait pris aucun soin de leur culture et de leur conservation.

Potentille élegante 1 calice et pistils. 2 calice étamines et pistils

Potentille noir-pourpre. 1 calice, étamines et ovaires. 2. étamine grossie 3. ovaire grossi.

Potentille argentée. 1 fleur entière. 2. pistil grossi. 3. ovaire vu en-dessous et grossi.

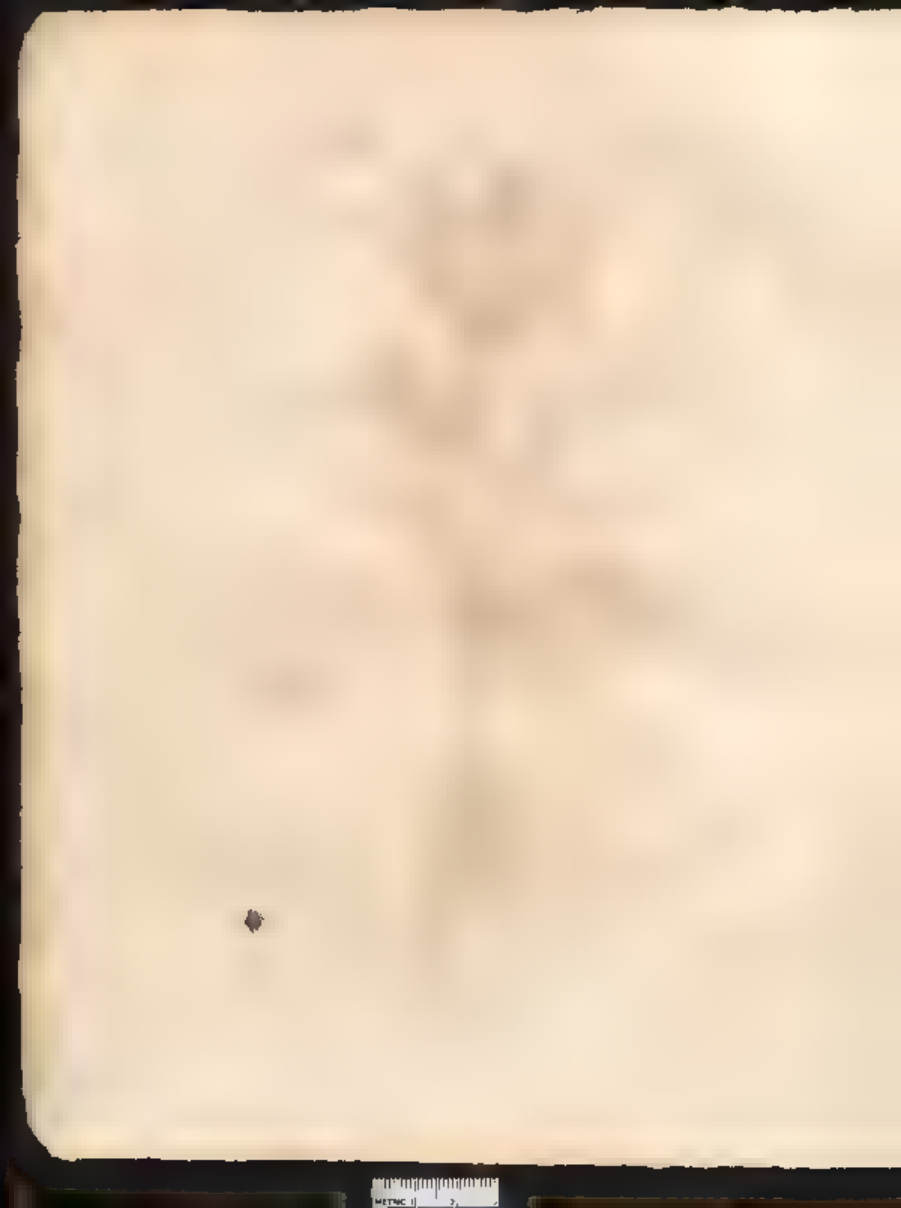
Potentille printanière 1 calice et pistil. 2 calice étamines et pistils.

POTENTILLE ÉLÉGANTE.

1811.

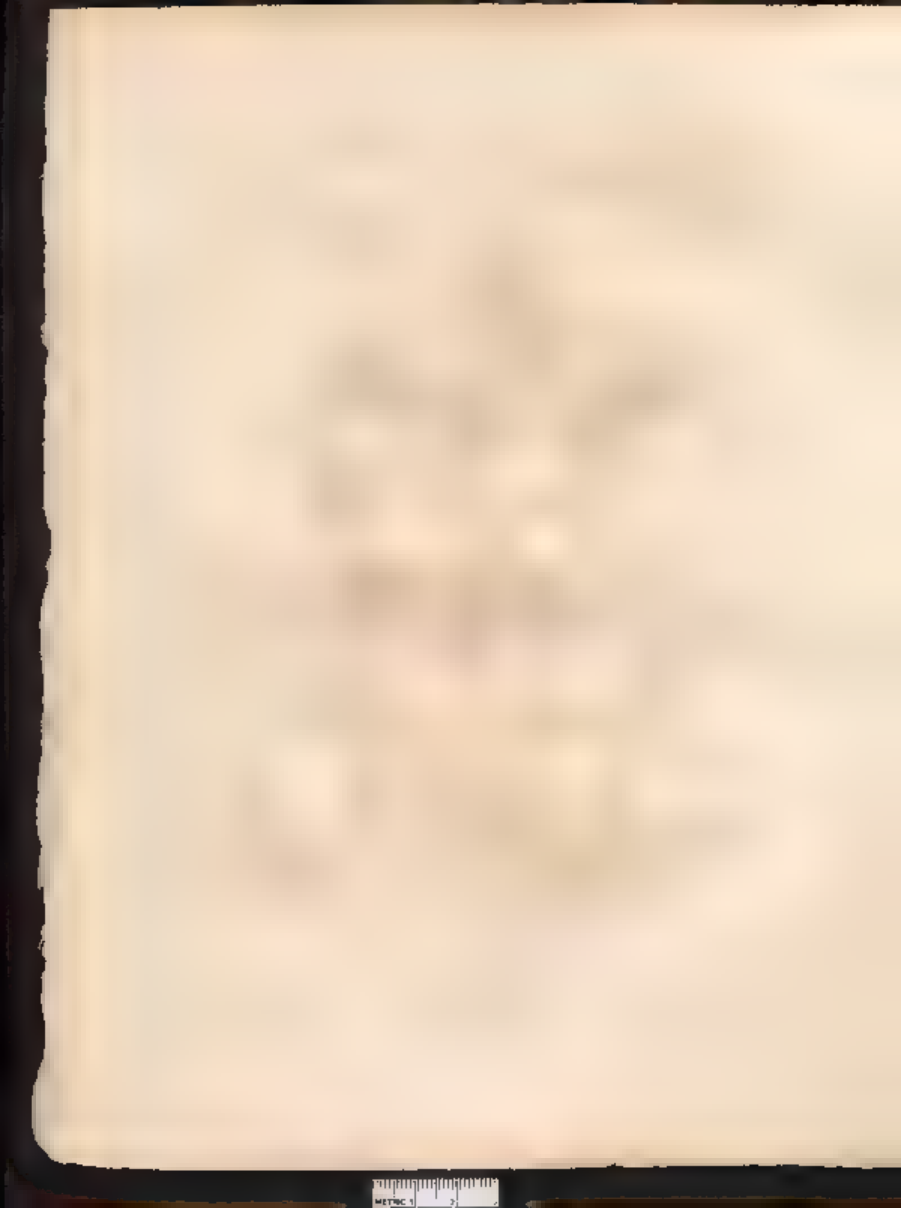
POTENTILLE NOIR-POURPRE.

182.



POTENTILLE.

a. Argentée. b. Printanière.



TROLLE.

Famille naturelle, Les RENONCULACÉES
Système sexuel POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Le Trolle d'Asie, *Trollius asiaticus*, est une plante vivace originaire de Sibérie, et aussi bien naturalisée que le Trolle des Alpes, auquel il ressemble beaucoup surtout par son feuillage. Sa tige s'élève à un pied environ; elle est cylindrique, légèrement cannelée et uniflore. Ses feuilles sont palmées à cinq ou six lobes pointus, dentés et incisés. La fleur est d'un rouge safrané, terminale et solitaire. La corolle est formée d'un grand nombre de pétales, dont les extérieurs sont ovales, arrondis, étalés, et les intérieurs étroits et redressés. Les étamines sont en très-grand nombre, ainsi que les ovaires, qui se changent en autant de capsules.

FLEURIT en avril.

HABITE la Sibérie.

Le Trolle d'Amérique, *Trollius americanus*, Mulh., est une espèce également vivace comme la précédente, à laquelle son feuillage ressemble beaucoup. Sa tige est cylindrique, cannelée et munie de feuilles à cinq, six ou sept lobes pointus et dentés, les supérieures sont presque sessiles, les inférieures ont un long pétiole. Les fleurs sont jaunes, formées de six huit ou dix pétales arrondis, terminés en pointe. Les étamines sont entourées de nectaires en forme de languettes, elles sont en très-grand nombre ainsi que les ovaires, qui se changent en autant de capsules.

FLEURIT, en avril.

HABITE, la Pensylvanie, dans les États-Unis.

USAGES. Ces deux plantes contribuent, comme le Trolle d'Europe, à l'ornement et à la variété de nos parterres.

Culture. On les cultive avec succès dans une bonne terre franche, mêlée de terre de bruyère. Elles se plaisent à l'ombre et elles aiment l'humidité.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Trolle d'Asie. 1. ovaires. 2. étamines.

Trolle d'Amérique. 1. ovaires. 2. nectaires et etamines. 3. nectaire detaché, grossi et vu en-dehors. 4. *idem* vu en dedans.

TROLLE.

a. d'Asie. b. d'Amerique.

METRIC 1 2

EUPHORBE.

Famille naturelle : LES EUPHORBIACÉES.
Système sexuel : DODÉCANDRIE, TRIGYNIE.

Les Euphorbes, répandues dans presque toutes les parties du monde connu, sont des végétaux herbacés ou des sous-arbrisseaux dans nos climats, celles qui croissent dans les contrées équatoriales ont une tige arborescente et un aspect très-singulier. Les unes et les autres contiennent un suc laiteux plus ou moins âcre et caustique. L'Euphorbe, substance gommo-résineuse employée en pharmacie, est le suc retiré par incision des tiges de plusieurs Euphorbes sous-arbrisseaux qui croissent en Afrique, aux Canaries et dans les Indes orientales.

On compte plus de trois cents espèces d'Euphorbes, dont quarante environ croissent naturellement en France et en Europe. Leurs fleurs sont monoïques, munies d'un involucre ou corolle, suivant Tournefort, à huit ou dix lobes. Les fleurs mâles ont une seule étamine dont le filet est articulé et muni à sa base de lanières fines et laciniées. La fleur femelle est au centre de la corolle, elle est formée d'un ovaire pédicellé et surmonté de trois styles bifurqués. Le fruit est une capsule à trois coques et à trois graines.

L'Euphorbe monoyère, *Euphorbia chamæsyce*, Lin., est une petite plante étalée sur la terre, à tiges rougeâtres. Ses feuilles sont petites, arrondies, légèrement denticulées ou entières. Les fleurs sont axillaires et presque sessiles. Les capsules sont glabres. Cette plante est annuelle.

FLEURIT, en mai, dans les provinces méridionales de la France.

L'Euphorbe faux-peplus, *Euphorbia peploides*, Gouan.,

est une plante annuelle, haute de quatre à cinq pouces, à feuilles entières, quelquefois échancrées au sommet, ovales-arrondies, retrécies en pétiole à leur base. Les lobes extérieurs de l'involucre sont creusés en demi-lune. Les capsules sont glabres.

Fleurit, en mai et juin, aux environs de Marseille.

L'Euphorbe fluette, *Euphorbia exigua*, Linn. est une petite plante annuelle. Sa tige est grêle, haute de trois ou quatre pouces. Ses feuilles sont linéaires, pointues et serrées contre la tige. Les bractées sont pointues et les capsules glabres.

Fleurit en juin, aux environs de Paris.

L'Euphorbe épineuse, *Euphorbia spinosa*, Linn., est une plante à base ligneuse, formant de petites touffes diffuses et hérissées de pointes. Ses feuilles sont entières, oblongues et glabres. Les capsules sont hérissées d'aspérités.

Fleurit, en juin, aux environs de Nice et de Pithiviers.

L'Euphorbe ésule, *Euphorbia esula*, Linn., est une plante vivace à feuilles linéaires plus ou moins étroites, suivant le terrain où elle croît. Les fleurs forment une ombelle à son sommet. Les feuilles florales sont arrondies en cœur.

Fleurit, en juin, sur le bord des chemins.

L'Euphorbe des vallons, *Euphorbia characias*, Linn. est un sous-arbrisseau de deux pieds environ. Ses feuilles sont longues, étroites et en grand nombre, elles sont munies de quelque duvet qu'elles perdent par la culture. Les bractées sont soudées par leur base. La capsule est couverte de poils cotonneux.

Fleurit, en mai, dans les lieux pierreux du midi de la France.

L'Euphorbe des blés, *Euphorbia segetalis*, Linn., est une plante annuelle, à feuilles étroites, linéaires et glabres. Les fleurs sont solitaires aux bifurcations d'une sorte d'ombelle. Les capsules sont glabres et les bractées en cœur.

Fleurit, en mai et juin, dans les bles des provinces meridionales

L'Euphorbe dentee, *Euphorbia serrata*, Linn., est vivace. Sa tige, haute d'environ un pied, porte des feuilles étroites, néa res, dentées. Les fleurs sont munies de bractées en cœur fort larges et denticulées. Les capsules sont glabres.

Fleurit, en juin, sur le bord des chemins dans le midi de la France

L'Euphorbe maritime *Euphorbia paralias*, Linn, est vivace et s'élève à un pied environ. Ses feuilles sont blanchâtres, lancéolées et terminées en pointe. Les bractées sont en cœur. La capsule est comme ridée, les graines sont marquées de taches rousses

Fleurit, en juin, sur les sables de la Mediterranée et de l'Ocean

L'Euphorbe sapinette, *Euphorbia pityusa*, Linn. Sa tige est rougeatre, munie de feuilles ovales-lancéolées, pointues, d'un vert glaucque. La capsule est lisse

Fleurit, en mai, sur les bords de la Mediterranée

L'Euphorbe de Portland, *Euphorbia portlandica*, Linn, a une tige ligneuse à sa base, munie de feuilles oblongues pointues, d'un vert glaucque. Les fleurs sont disposées sur des rameaux dicotomes. L'involucre est à quatre folioles unies

Fleurit, en mai, dans les sables de la Mediterranée, de Quiberon et Lorient

Usages. Le suc des Euphorbes n'est plus employé à l'intérieur, à cause de ses proprietés excessivement irritantes, on s'en sert encore neanmoins dans la medecine vétérinaire. Résule a une racine rougeâtre, couverte d'une écorce mince qui etant usitée autrefois comme purgatif hydrogogue et comme emetique, mais comme elle purgeait avec trop de violence, l'usage en a été abandonné. Suivant quelques medecins, les feuilles sèches, réduites en poudre et à la dose de quinze ou

vingt grains, peuvent être données comme emétique et remplacer l'ipécacuanha.

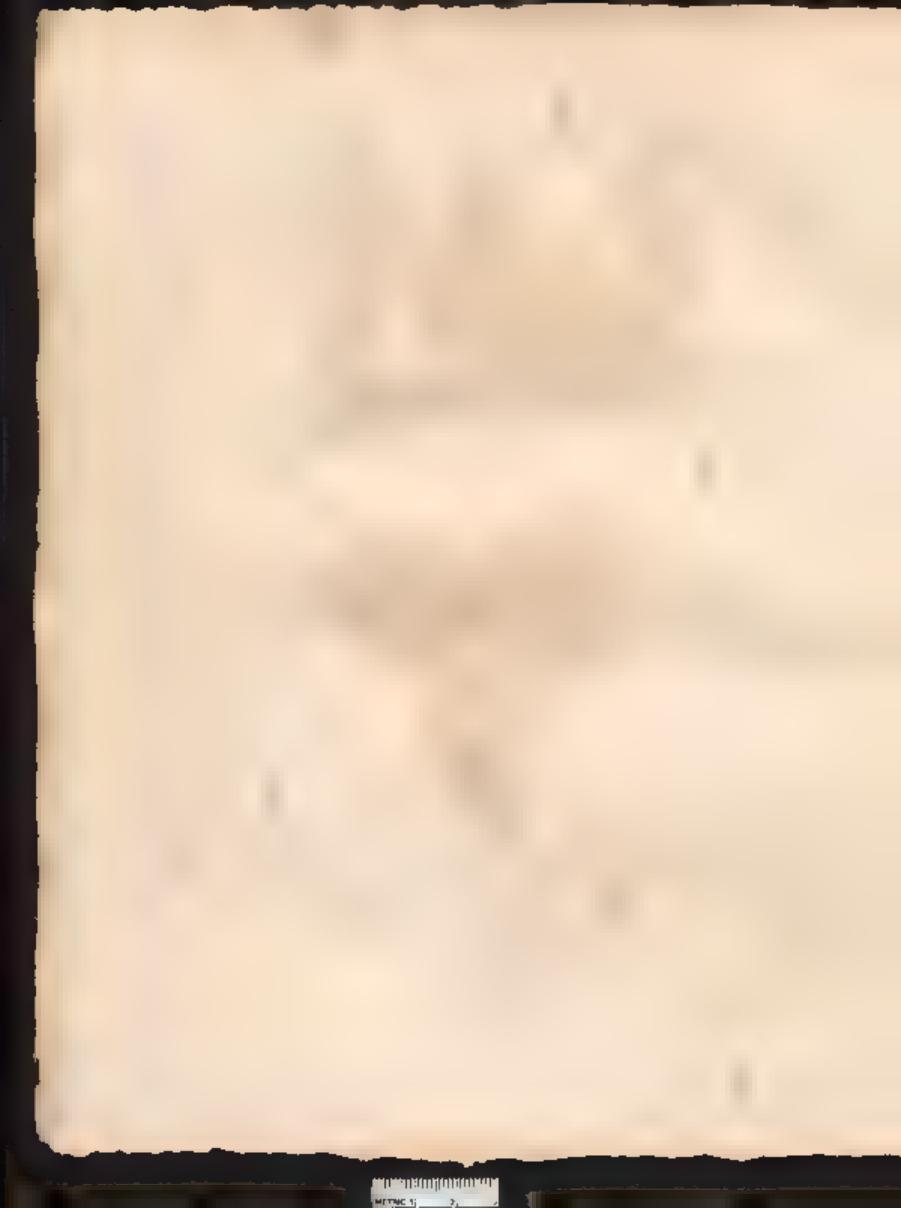
Culture. Ces plantes croissent naturellement dans presque toute la France. On ne les cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie

Explication des planches

Euphorbe monoyère. 1 tige et feuilles grossies. 2. capsule de grandeur naturelle et grossie. 3. graine, *idem*
Euphorbe faux-peplus. 1 fleur entière grossie.
Euphorbe épineuse. 1 2. fleurs grossies.
Euphorbe fluette. 1 fleur entière grossie, 2. capsule, *idem*
Euphorbe ésule 1 fleur entière grossie 2 feuille florale 3. bractée
Euphorbe des vallons. 1 fleur entière grossie
Euphorbe maritime 1 fleur et bractées. 2. capsule grossie 3 graines de grandeur naturelle et grossies.
Euphorbe sapinette. 1 bractées. 2. fleur entière. 3. graines.
Euphorbe de Portland. 1 2 fleur entière.

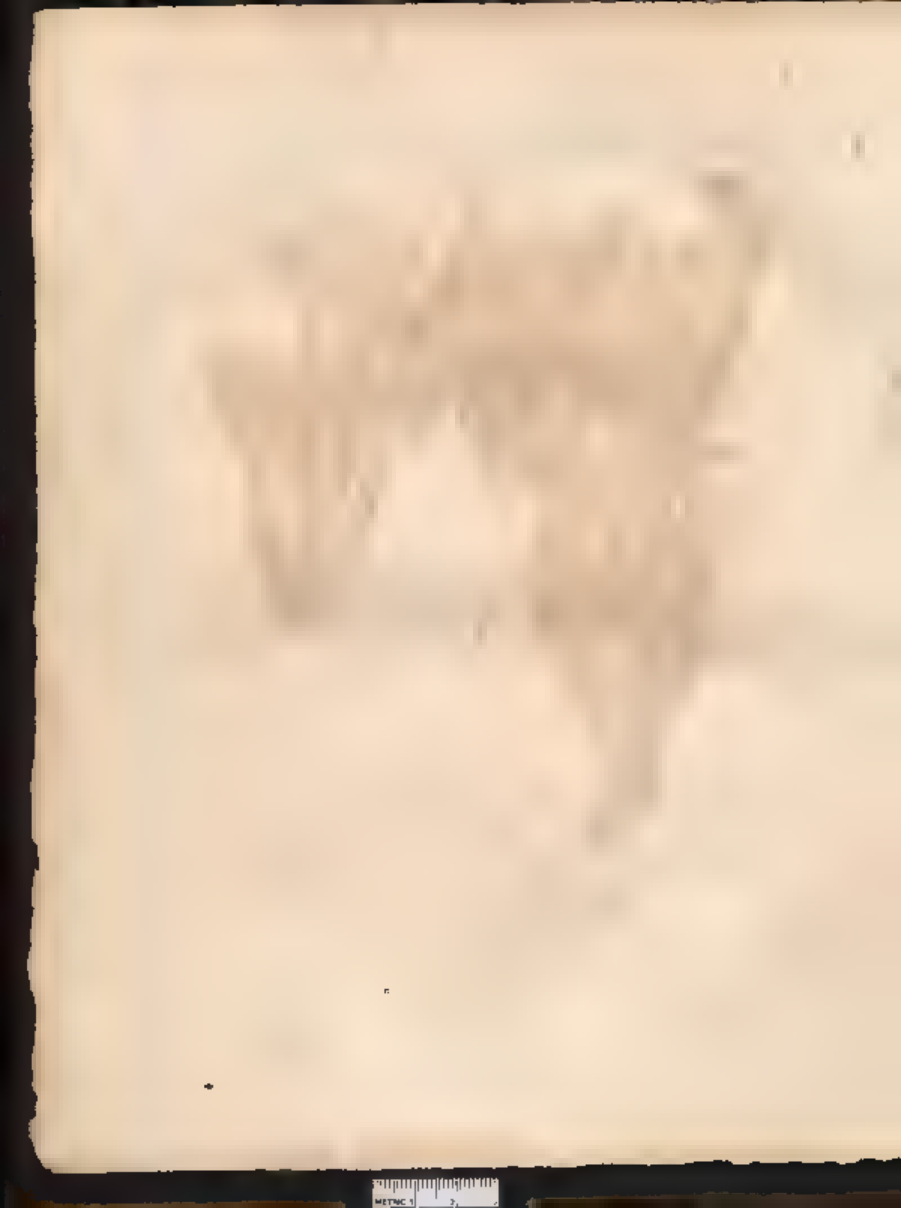
EUPHORBE

1. Monoyère. b. Faux-peplus.

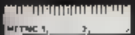


EUPHORBE

a. Fluette. b. Epineuse.



EUPHORBE ESULE.



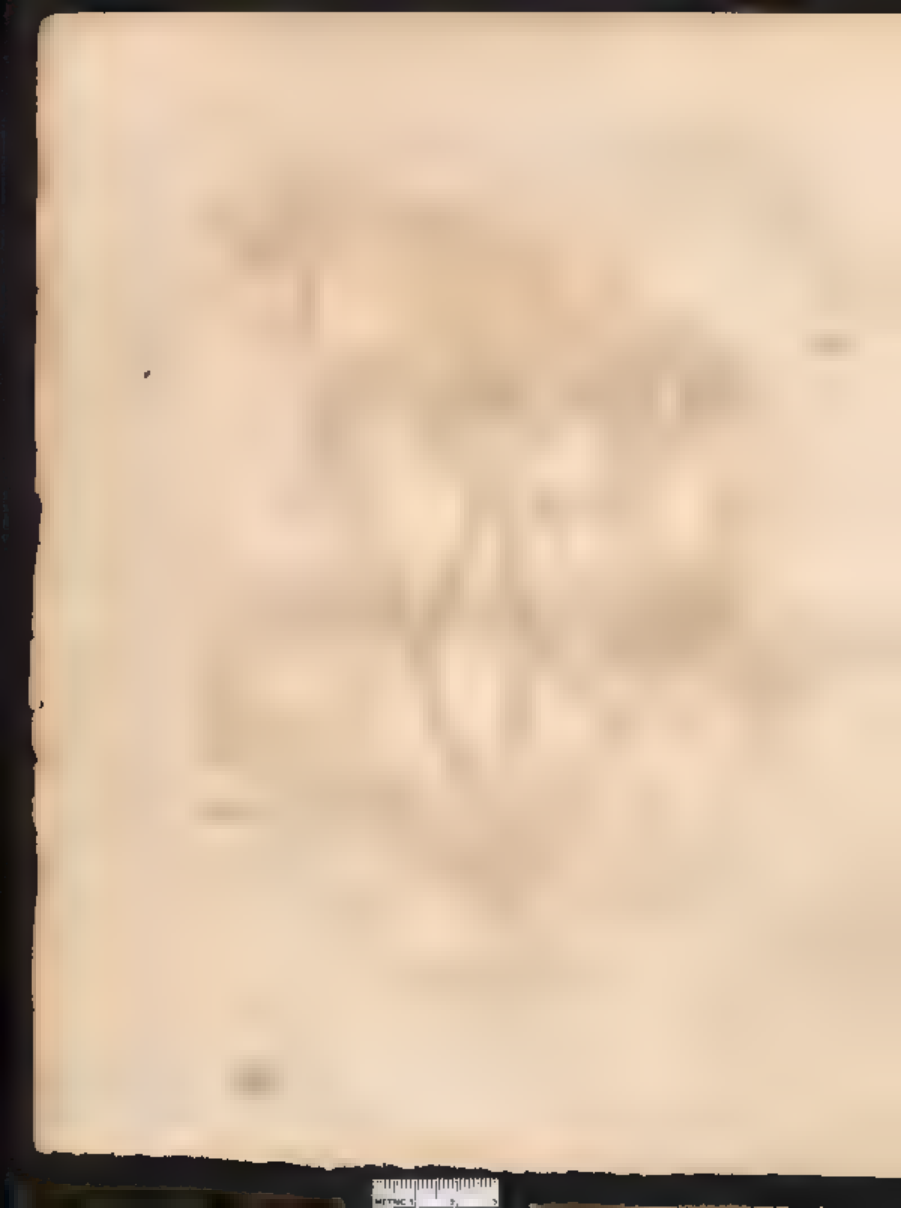
1

EUPHORBE DES VALLONS.

188.

EUPHORBE DES BLÉS

189



EUPHORBE DENTÉE

EUPHORBE MARITIME

EUPHORBE.

a. Sapinette. b. de Portland.

LUZERNE.

Famille naturelle, LES LÉGUMINEUSES.
Système sexuel, DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Les Luzernes forment un genre assez nombreux en France car on en compte plus de trente espèces. Une seule cependant est cultivée depuis long-temps comme fourrage, une autre espece, la Lupuline, l'est aussi depuis quelque temps je crois que plusieurs autres pourraient également servir à la nourriture des bestiaux et n'être pas aussi difficiles sur la nature des terrains que la Luzerne cultivée, car on sait qu'elle aime une bonne terre, profonde, saine et bien nettoyée. J'ai observé dans les plus mauvais terrains des provinces méridionales, sur les berges des fosses des grandes routes, avec les chardons et les plantes les plus rustiques, plusieurs Luzernes que je vais décrire et figurer

Toutes les Luzernes sont des herbes ou des sous-arbrisseaux à feuilles ternées, munies de stipules; à folioles le plus souvent en cœur, et dentées à leur sommet, à fleurs jaunes ou bleues et réunies en petites grappes. Leur calice est à cinq dents aiguës, la corolle est papilionacée, la carène est souvent un peu écartée de l'étendart Le fruit est une gousse de forme variée suivant les espèces, et offre les caractères qui les distinguent

La Luzerne en faucille, *Medicago falcata*, Linn., est une plante vivace dont la tige, haute de quinze à dix-huit pouces, est rameuse, munie de feuilles divisées en trois folioles étroites dentées et comme tronquées au sommet. Les fleurs sont disposées en grappes nues et situées aux aisselles des feuilles supérieures, elles sont d'un jaune-rougeâtre ou quelquefois d'un jaune pâle mêlé de violet. Les gousses ou légumes sont

aplaties, recourbees en faucilles, sans aspérités à leur surface et renfermant trois ou quatre graines.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, plusieurs parties de la France, dans les terreins secs et montueux

Dénomination En allemand, *der sichelklee, grosser steinklee* En hollandais, *geele rupsklaver* En anglais, *the yellow medick*

La Luzerne agglomerée, *Medicago glomerata*, Balb. est une plante vivace, haute d'environ un pied. Ses feuilles sont à trois ou cinq folioles très-étroites, elles paraissent entières, mais vues à la loupe, elles sont dentées comme celles des autres espèces. Les fleurs sont jaunes, situées par trois ou quatre au sommet d'un pédoncule plus long que les feuilles. Le fruit est une gousse ronde, roulée en escargot sur elle-même, et munie de poils sur toute sa surface

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, les montagnes de Tende, dans les Alpes maritimes

La Luzerne sous-ligneuse, *Medicago suffruticosa*, Ram. est une petite plante dont la tige, haute seulement de deux ou trois pouces, est ligneuse à sa base. Ses feuilles sont à trois folioles ovales-arrondies, velues, légèrement dentées à leur sommet; elles ont à leur base des stipules larges, en fer de flèche et dentées d'un seul côté. Les fleurs sont jaunes ou un peu violettes et vertes en se desséchant. Le fruit est une gousse arrondie, roulée en escargot et ne formant qu'un seul tour complet de spire

Fleurit, en juillet

Habite, les Pyrenées, aux environs de Barèges

La Luzerne Lupuline, *Medicago Lupulina*, Linn. est une plante annuelle, dont la tige couchée et menue a huit ou neuf pouces de longueur. Ses feuilles sont à trois folioles ovales, élargies à leur sommet. Les fleurs sont jaunes et portées

cinq ou six ensemble sur un pédoncule commun beaucoup plus long que les feuilles. Les fruits sont monospermes, réniformes, striés et munis de quelques poils, aussi que la tige et les pétioles.

Fleurit en mai et juin.

Habite la France, dans les lieux cultivés

Dénomination, en allemand, *die hopfenluserne*, en anglais, *the hop medick*, *none such*, en hollandais, *hoppige rupsklaver*

La Luzerne obscure, *Medicago obscura*, Retz. est une plante annuelle, à feuilles composées de trois folioles en forme d'œuf renversé, dentées au sommet, munies à leur base de stipules à dents aiguës. Les fleurs sont jaunes, réunies cinq ou six sur un pédoncule très-long. Le fruit est arrondi en spirale marqué de stries et glabre. La partie supérieure de la plante et le calice sont velus.

Fleurit, en juin

Habite, la France méridionale.

La Luzerne orbiculaire, *Medicago orbicularis*, All., est une plante annuelle, étalée. Ses feuilles sont formées de trois folioles en œuf renversé et dentées à leur sommet. Les stipules sont munis de dents fortes et un peu en crochet. Les pédoncules aussi longs que les pétioles, portent une ou deux fleurs jaunes et petites. Les gousses sont aplaties, glabres, lisses et roulées en plusieurs tours de spirale.

Fleurit, en mai.

Habite, les provinces méridionales; je l'ai trouvée très-commune aux environs de Grasse

La Luzerne élegante, *Medicago elegans*, Jacq., est une plante annuelle. Sa tige est rameuse et couchée, ses feuilles sont composées de trois folioles dentées au sommet et munies de stipules également dentées. Les fleurs sont petites, jaunes, deux à deux sur des pédoncules aussi longs que les pétioles.

Les gousses sont arrondies, formées de deux ou trois tours de spires, et striées sur toute leur surface

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les provinces méridionales.

La Luzerne de Gérard, *Medicago Gerardi*, est une plante annuelle que j'ai trouvée en Provence, aux environs de Grasse. Sa tige est cylindrique, glabre à l'œil nu et velue à la loupe. Ses stipules sont simples, pointus. Ses feuilles sont à trois folioles en rhombes et dentées au sommet. Les fleurs sont jaunes, petites et disposées par deux ou trois sur des pédoncules aussi longs que les pétioles. La gousse est grosse, elle forme plusieurs tours de spirales, munies de dents crochues, longues et cilliées

Fleurit, en ma

Habite, la Provence

La Luzerne tachetée, *Medicago maculata*, Wild., est annuelle. Sa tige est faible, étalée et velue. Ses feuilles sont à trois folioles dentées, souvent échancrées à leur sommet, et marquées vers leur milieu d'une tache brune. Les pédoncules, plus courts que les feuilles, portent deux ou trois fleurs jaunes Il leur succède des gousses roulées en escargot et munies de deux rangées de crochets très-saillants. Elles contiennent plusieurs graines réniformes.

Fleurit, en juin et juillet

Habite les environs de Paris, dans les prés humides.

La Luzerne en disque, *Medicago discoformis*, Decand., est annuelle. Sa tige est munie de stipules dentées seulement à leur base Les feuilles sont à trois folioles dentées au sommet. Les fleurs, portées sur des pédoncules un peu plus longs que les feuilles, sont jaunes Il leur succède une gousse glabre, à quatre ou cinq tours de spires très-serrés. Les tours inférieurs sont munis d'épines longues, droites, et souvent recourbées au sommet en hameçon, le cinquième tour est nu.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les environs de Montpellier et de Grasse, où je l'ai trouvée

La Luzerne ciliée, *Medicago ciliaris*, Wild., est une plante annuelle à tige cylindrique et glabre. Ses feuilles sont à trois folioles en ovale renversé et dentelées au sommet. Les fleurs, au nombre de deux ou trois, sont situées sur un court pédoncule. Les gousses sont grosses, arrondies, à cinq ou six tours de spires, hérissées de pointes roides en forme d'alêne et pubescentes.

Fleurit, en juin.

Habite, les provinces méridionales de la France

La Luzerne Barillet, *Medicago tornata*, Wild., est une plante annuelle, à tige droite, glabre, peu rameuse et munie de stipules découpés en lanières aciérées. Les feuilles sont à trois folioles ovales, rétrecies à la base, dentées au sommet. Les pédoncules portent trois à quatre fleurs, auxquelles succèdent des gousses roulées, et formant cinq ou six tours de spirales un peu écartées et en forme de tonneau.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, la Provence et le Languedoc

La Luzerne tuberculeuse, *Medicago tuberculata*, Wild, est une plante annuelle, à tige munie de stipules divisés en quatre ou cinq lanières fort longues. Cette plante paraît glabre à l'œil nu, mais à la loupe on la voit entièrement couverte de poils. Ses feuilles ressemblent à celles de la précédente. Les fleurs sont portées sur de longs pédoncules, il leur succède des gousses qui ont la forme d'un petit tonneau. Elles sont chargées sur leur dos de deux rangées de tubercules courts et épais.

Fleurit, en mai.

Habite, la Provence, je l'ai trouvée fort commune aux environs de Grasse.

La Luzerne à petites pointes, *Medicago apiculata*, Wild,

est une plante annuelle dont la tige, droite, rameuse, glabre, s'élève à dix ou douze pouces. Ses folioles sont ovales, dentées au sommet, retrécies à la base. Les pedoncules, de la longueur des pétioles, portent plusieurs fleurs jaunes auxquelles succèdent des gousses glabres, réticulées à leur surface, aplaties et munies de petites dents recourbées La graine est réniforme

Fleurit, en mai.

Habite, la Provence, les environs de Grasse et de Nice

La Luzerne denteiée, *Medicago denticulata*, Wild., est annuelle comme la précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup. Ses gousses ne décrivent que deux tours de spirales et sont garnies de dents ou d'épines saillantes et très-longues

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les provinces méridionales de la France

Usages. Presque toutes les Luzernes peuvent fournir un fourrage précieux, il serait à désirer qu'on en cultivât un plus grand nombre d'espèces, d'autant plus qu'elles ne demandent aucun soin particulier et qu'elles croissent naturellement dans plusieurs parties de la France

Culture. Depuis quelques années la Luzerne Lupuline, cultivée seulement dans le Bolonnais et dans quelques autres cantons, est connue dans plusieurs parties de la France. Comme elle a l'apparence d'un trèfle, on lui donne le nom *de trefle jaune, trèfle noir*, dérivés l'un de la couleur de sa fleur et l'autre de celle de sa gousse. Cette Luzerne réussit dans les terres calcaires, sèches et de médiocre qualité. Je crois que plusieurs autres espèces, telles que la Luzerne en faucille, la Luzerne agglomérée, qu'on trouve dans les terrains montueux du midi de la France, pourraient remplir le même objet. La Lupuline est bisannuelle et peut occuper dans les assolements des terres à seigle la même place qu'occupe le trèfle dans ceux des terres à froment Son fourrage moins abondant est fin, de bonne qualité et presque sans danger pour les bestiaux On

sème cette plante avec les mars et à raison de trente livres par hectare.

Il serait du plus grand intérêt pour les progrès de l'agriculture que l'on fît des essais avec toutes les espèces de Luzernes. Je crois qu'il en résulterait quelque bonne acquisition pour la nourriture des bestiaux.

La Luzerne ordinaire est un bon fourrage, mais le blé cultivé après elle perd sensiblement de sa beauté et de sa qualité tandis qu'il n'en est pas de même après la culture des plantes sarclées. Il serait curieux de savoir par expérience, si les autres espèces de Luzernes produiraient le même effet.

Peu de personnes ignorent les accidents fréquents qui résultent du pâturage des regains de Luzerne et de Trèfle, lorsqu'on y laisse aller les bestiaux avant que la rosée soit dissipée ou après la pluie, les animaux gonflent et souvent périssent. Les propriétaires ne sauraient donc être trop surveillants à cet égard, aussi bien que sur l'emploi en vert, des fourrages à l'étable, car, donnés encore humides ou en trop grande quantité, ils occasionnent des accidents semblables.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Luzerne en faucille. 1 gousse entière 2 graines.

Luzerne agglomérée. 1 feuille et tige grossies. 2. gousse vue en-dessus. 3. *idem* vue en-dessous.

Luzerne sous-ligneuse. 1 feuille et stipules grossis 2 gousse vue en-dessous. 3. *idem* vue en-dessus.

Luzerne Lupuline. 1 feuilles et stipules grossis. 2 gousse vue en-dessus. 3. *idem* vue en-dessous.

Luzerne obscure. 1 fleur grossie 2. gousse vue en-dessous 3 *idem* vue en-dessus.

Luzerne orbiculaire. 1 feuille et stipule grossis 2 gousse vue en-dessous 3. *idem* vue en-dessus.

Luzerne élégante. 1 gousse vue en-dessous. 2 *idem* vue en-dessus. 3. graines

Luzerne de Gérard. 1 feuille et stipules grossis. 2. gousse entière. 3. une spirale de la gousse 4. graine

Luzerne tachetée 1 gousse entière. 2. spirale détachée 3 graines.

Luzerne en disque 1 gousse grossie

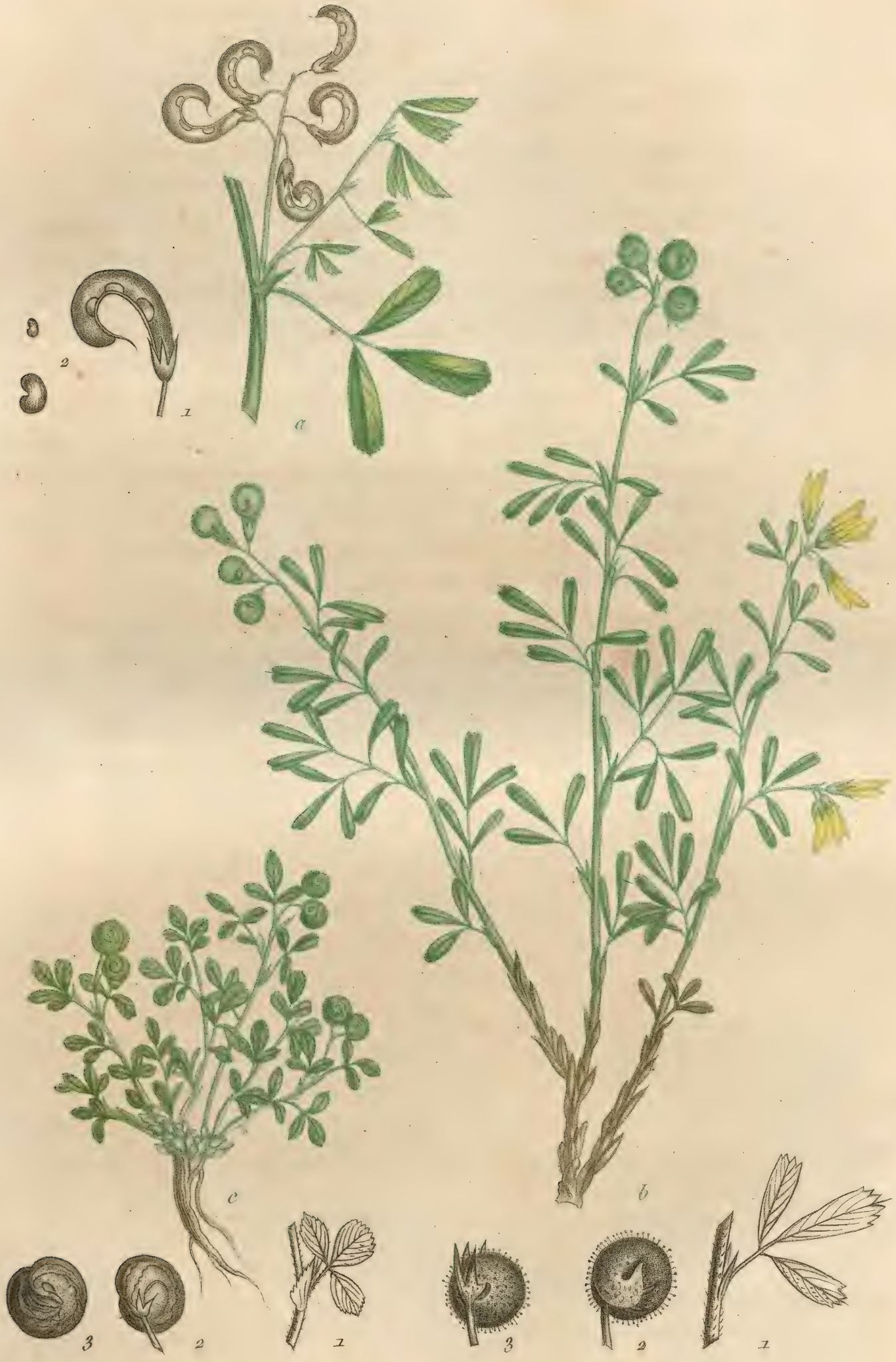
Luzerne ciliée 1 gousse entière et grossie. 2. spirale détachée 3 graines.

Luzerne Bernuel 1 fleur grossie 2 gousse de profil. 3 *idem* vue en-dessus.

Luzerne tuberculeuse 1 feuille et stipules grossis. 2. gousse 3. spirale détachée 4. graine

Luzerne à petites pointes 1 gousse vue en-dessus 2 *idem* vue en-dessous. 3. graines.

Luzerne dentelée 1 gousse vue en-dessus 2. *idem* vue en-dessous. 3 graines



LUSERNE

a. En Faucille. b. Agglomerée. c. Sous-ligneuse.

LUSERNE

a. Obscure. b. Lupuline. c. Elégante. d. Orbiculaire.

194.

LUZERNE

a. Tacheteé. b. de Gerard. c. Ciliée. d. en Disque.

LUZERNE

a. Tuberculeuse. b. Orbiculaire. c. Dentelée. d. a petites pointes.

POIRIER

Famille naturelle, LES ROSACÉES
Système sexuel, ICOSANDRIE, PENTAGYNIE

1. L'Angleterre d'hiver, pl. 197, est un fruit arrondi du côté de l'œil et allongé, quelquefois terminé en pointe du côté de la queue, qui est longue d'environ un pouce. Le diamètre de cette poire est de trois pouces, sur quatre pouces de hauteur. La peau est d'un jaune verdâtre du côté de l'ombre, et rougeâtre du côté du soleil. Toute sa surface est couverte de points rouges. La chair en est blanche, beurrée et sans pierres, mais il faut la manger au point de sa maturité, car elle ne tarde pas à devenir pâteuse. Elle mûrit en décembre et janvier.

La Marjole, pl. 198 f. 1, est le fruit d'un poirier cultivé à la pepinière du Luxembourg. Sa forme est arrondie et se termine en pointe allongée, munie de beaucoup de plis ou rainures. Son pédoncule a un pouce de long. Elle a deux pouces et demi dans son plus grand diamètre sur trois pouces de hauteur. Sa peau est verdâtre du côté de l'ombre et d'un beau rouge du côté du soleil. La chair en est fondante et douce. Elle mûrit en septembre.

La Marquise, pl. 198 f. 2, est le fruit d'un poirier très-vigoureux, que l'on greffe sur franc et sur cognassier. Le diamètre de cette poire est ordinairement de deux pouces et demi sur trois pouces et deux lignes de hauteur, mais on en trouve de beaucoup plus grosses. La peau en est verte et jaunit en mûrissant. Elle est piquetée de points verts beaucoup plus foncés. La chair en est beurrée et fondante, l'eau douce et sucrée. Elle mûrit en novembre et décembre. La grande vigueur de l'arbre exige qu'on le charge à la taille.

Pour la culture et les usages, voir l'histoire du poirier, au commencement du premier volume

POIRE

Angleterre d'Hyver.

197.

POIRES.

1. Marjole. 2. Marquise.

POIRIER

Famille naturelle. LES ROSACÉES
Système sexuel. ICOSANDRIE PENTAGYNIE

Le Bezy d'Hery, pl. 199, f. 1, est le fruit d'un poirier cultivé au Jardin du Roi, qui se plaît dans les terres fortes. Son diamètre est de trois pouces sur une hauteur de trois pouces et demi. La queue, placée à son sommet, terminé en pointe, a dix lignes de longueur. La peau de cette poire est d'un jaune verdâtre du côté de l'ombre, elle est rouge du côté du soleil. Dans les terres légères, ce fruit a peu de saveur; mais, dans les terrains qui lui conviennent, il a très-bon goût et se conserve jusqu'en novembre et décembre.

La Bergamote cadette, poire de Gadet, pl. 199, f. 2, provient d'un arbre très-vigoureux, qu'on greffe sur franc et sur cognassier, et qui donne beaucoup de fruits. Le diamètre de cette poire est de deux pouces huit lignes et sa hauteur de trois pouces. La queue a huit lignes de longueur. Le côté de l'ombre est verdâtre et jaune à sa maturité, dans les bonnes expositions le côté du soleil prend une teinte rouge. La chair en est bonne, inférieure pourtant à celle des autres Bergamotes. Elle mûrit en octobre. Il est à propos de la manger promptement lorsqu'elle est arrivée à sa maturité, sinon elle devient cotonneuse.

Le Catillac, pl. 200, est le fruit d'un arbre très-vigoureux qui se greffe mieux sur franc que sur cognassier. Son diamètre ordinaire est de trois pouces huit lignes et sa hauteur de trois pouces cinq lignes; mais celui que a figuré d'après nature avait quatre pouces de diamètre et quatre pouces et demi de hauteur. Le côté de l'ombre était d'un beau jaune; celui était d'un rouge

brûlant du côté du soleil. La chair de cette poire est blanche, cuite, elle prend une teinte rouge. C'est un des meilleurs fruits d'hiver pour être mangé en compote. On peut le conserver jusqu'au mois de mai.

Pour la culture et les usages, voir l'histoire du poirier, au commencement du premier volume.

POIRES

1. Bexy d'Hery. 2. Bergamotte Cadette.

POIRE CATILLAC

Varieté Extraordinaire.

200.

J. SAINT-HILAIRE

LA FLORE

ET LA POMONE

FRANÇAISE

2